



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم  
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem  
كلية العلوم والتكنولوجيا  
Faculté des Sciences et de la Technologie



## MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER ACADEMIQUE

**Filière :** Architecture

**Spécialité :** Habitat et Projet Urbain

### *Thème*

**MATEMORE IN VESTIGIUM...**  
**DU CAMP A LA CITE :**  
**SUR LES TRACES D'UNE FIGURE DE SUBVERSION**

**Présenté par :** M<sup>elle</sup> TOUBACHE CHERIFA NAWEL

*Soutenu le 23/05/ 2017 devant le jury composé de :*

**Président :** M<sup>me</sup> BENHAMMOU NADIA

**Examineurs :** M<sup>me</sup> ABOU DEHBIA

M<sup>r</sup> MAZARI NOUCHA

**Directeur de recherche :** M<sup>r</sup> BENSELLA KADA

**Année Universitaire : 2016 / 2017**

# MERCI !

*Aux deux êtres qui m'ont donné la vie, guidé, protégé et n'ont jamais cessé de croire en moi : mes parents. Aucun mot ni expression dans ce monde n'exprimera à quel point je suis fière d'être leur fille.*

*Aux familles TOUBACHE et TURKI pour m'avoir enseigné l'intégrité.*

*A mes enseignants du cursus scolaire et universitaire et tous ceux qui m'ont assisté, encouragé et soutenu en l'occurrence MME CHACHOU IBTISSEM, MME MOSTEFA FOUZIA, MR TALBI TAWFIK, MR BEDJAOUI AMINE, MR DJEFFAL ADLANE, MR BENCHEHIDA MANSOUR et MR NABI ALI RIAD pour sa précieuse aide.*

*A mon directeur de recherche MR BENSELLA KADA pour ses multiples conseils et ses prodigieuses orientations.*

*A la présidence et aux membres du jury d'avoir accepté l'évaluation de ce modeste travail.*

*A tous mes collègues du département d'Architecture et de Génie civil de l'université de Mostaganem.*





*A l'instar d'un livre, une ville peut mettre à notre disposition des éléments historiques assez importants dont l'utilité s'avère évidente et effective dans les différents travaux de recherche historiques, anthropologiques...*

*Nous avons en Algérie de nombreuses villes, qui comme Mostaganem,- et dont nous ne pouvons qu'en être fiers- regorgent de sites historiques et archéologiques qui doivent être soumis à des études universitaires et ce afin de les réhabiliter et surtout de les préserver d'une disparition certaine s'ils restent à l'abandon et sans une prise en charge convenable : sans l'apport des universitaires, toute opération visant à réhabiliter ou restaurer un patrimoine bâti est vaine et vouée à l'échec. L'échec ici signifie l'irréparable et l'irrecupérable ; donc on n'a pas droit à l'erreur.*

*Le travail de Melle N.TOUBACHE, que j'ai accepté volontiers de préfacier, aborde avec abnégation l'étude du « Matmour » comme patrimoine à qui il faut éviter le sort qu'a connu « Edderb » et, malheureusement, bien d'autres. Je pense -et j'espère- que, par le biais de tels masters, l'université algérienne peut contribuer à préserver cette "mémoire" matérielle d'une disparition sûre et irréparable.*

*Enfin, je me permets de profiter de cette occasion, que l'étudiante N.TOUBACHE m'a donnée, pour lui souhaiter beaucoup de réussite dans ses études pour produire d'autres travaux tout aussi intéressants que celui qui est entre nos mains.*



MR. TALBI TAWFIK

ENSEIGNANT DE SOCIOLOGIE  
UNIVERSITÉ DE MOSTAGANEM

*Je pourrai comparer une ville à une toile qui, pensée et réfléchie, peut prendre naissance à partir de quelques traits.*

*L'une ou l'autre doit nécessairement aboutir à une unité où l'harmonie finit par nous subjuguier de par sa richesse des formes et ses contours.*

*Cette unité s'adresse avant tout à nos sensations. L'œil de tout regardeur trouvera un repos et une admiration totale.*

*A ce stade et si le but est atteint on parlera d'une œuvre majeure.*

*Par le biais de ce mémoire, il y'a lieu de redéfinir notre approche des anciennes villes et leur extensions qu'on pourrait qualifier beaucoup plus de greffes. Ces dernières, si elles ne sont pas adéquates, créeront un déséquilibre flagrant, effaçant le bien-être de l'individu.*

*Sachant que toute œuvre d'art n'est jamais achevée, elle nous interpelle continuellement et il est de même pour la ville. Elle pourrait prendre naissance à partir d'un rêve, mais doit donner essentiellement le plaisir à chaque individu d'y trouver son rêve.*



MR. DJEFFAL ADLANE

ARTISTE-PLASTICIEN  
ET ENSEIGNANT BEAUX-ARTS



---

# SOMMAIRE

---



---

AVANT-PROPOS	8
RÉSUMÉ	11
ABSTRACT	12
ملخص	13

## ENTREE EN MATIERE

Introduction	15
Construction paradigmatique du questionnement	17
Problématique	19
Structure de la recherche	20
Stratification du travail	21

## MATEMORE... UNE REFLEXION NOMADE S'INSTAURE ENTRE CAMP ROMAIN ET PSEUDO-MEDINA ALMORAVIDE

Matemore : Sur les flots d'une sauvegarde	24
Confrontation des ères : Lecture historique	28
Entre les époques : Place à la réflexion !	42
Imago et représentation sociale	51

## MATEMORE... ET SI ON CONSIDERAIT L'HISTOIRE COMME POINT DE DEPART D'UN URBANISME PROMETTEUR

En parlant d'échelle...	59
La notion de « pièce »	67
La représentation atypique de l'abstrait	73
La forme rythmique	75

## MATEMORE... POUR UN BREAK-DOWN URBAIN ! DE LA CASBAH A LA CITE VERS L'AUTHENTICITE

Retentissement et résonance	81
Figure architecturale et forme urbaine	83
Vers une approche pittoresque	89
Le génie urbain	97
CONCLUSION GÉNÉRALE	99
BIBLIOGRAPHIE	102

## TABLES

Table des figures	108
Liste des tableaux et diagrammes	110
Table des plans	110

## ANNEXES

Annexe 01 : Questionnaire	112
Annexe 02 : Résultat de l'enquête	119
Annexe 03 : Histoire de Matemore par M.BENCHEHIDA	127
Annexe 04 : Plan de Mostaganem et de sa banlieue 1833	128
Annexe 05 : Article de la revue DAHRA	129
Annexe 06 : Article de presse du journal Réflexion	130

## AVANT-PROPOS

« Le catalogue des formes est infini : aussi longtemps que chaque forme n'aura pas trouvé sa ville, de nouvelles villes continueront à naître. Là où les formes épuisent leur variations et se défont, commence la fin de la ville. »

Italo Calvino, *Les villes invisibles*

*Tout ce qui naît, naît nécessairement d'une cause*, proclame Platon (env.428-347 av.J.C.) dans le *Timée*, une assertion axiomatique de l'évidence de la chose. Nul n'est indifférent face à la sublimation des cités et des villes du monde qu'il ait arpenté ses rues et dégusté ses finitudes. Maintes villes se démarquent par une forme qui leur est singulière que l'histoire remonte souvent à l'origine de sa genèse. Les villes méditerranéennes et spécifiquement algériennes, n'échappent pas à cette hypothèse et en sont extérieurement issues de même que l'imitation d'une représentation socialement et socialement forte et unique ; la résonance<sup>1</sup> d'un même modèle archétypal et le retentissement<sup>2</sup> d'une origine civilisationnelle : « *Toutes les villes de la Méditerranée ou presque sont issues des lentes transformations d'un modèle unique, celui du camp romain et pourtant aucune n'est semblable à l'autre* »<sup>3</sup>.

Nombreuses posthumes et réflexions ont débattu la question fondatrice et problématique étayant les valeurs identitaires que peuvent révéler ces conglomérats culturels porteurs de significations séculaires : « *les villes historiques sont ainsi une mémoire infinie de formes urbaines, une série de réminiscences à explorer pour en découvrir les configurations secrètes, les structures sous-jacentes devenues invisibles sous les accidents des conjonctures et des événements...* »<sup>4</sup>. Présentement problématique d'actualité urbaine, de telles figures attisent les entendements et intriguent les pensées quant aux fondements des établissements humains que ces « énigmes »<sup>5</sup> urbaines en cachent, que l'histoire et le temps ont conjointement transformé et influencé leur vécu et leurs lieux les plus coquins.

<sup>1</sup> BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, Paris, 2001, 214p.

<sup>2</sup> *Ibid*, 214p.

<sup>3</sup> SALAT Serge, *les villes et les formes : sur l'urbanisme durable*, CSTB, Italie, 2011, p.13.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.25.

<sup>5</sup> *Ibid*, p.25.

MURUSTAGA la vénitienne pour les uns, CARTENAE la romaine pour les autres, Mostaganem, ville du mystère et du mimosa, Casbah arabo-musulmane et fort turc ; la toponymie<sup>6</sup> de la région est encore plus énigmatique : Mazaghran, Tobana, Tigdit, Matemore, Beimut, Salamandre, ... un mélange de noms arabes, berbères, turcs et européens, plusieurs interrogations ont fait l'objet de recherches approfondies pour le défrichage de cette ville : « *L'origine de la ville de Mostaganem est ambiguë. Cependant, son histoire est ancienne* »<sup>7</sup> disait Lakhdar YAMANI. Il en est ainsi pour Louis ABADIE « ... *une petite science à certitude conjecturale cette définition s'applique tout à fait à Mostaganem...* »<sup>8</sup>. Cet intérêt n'est pas assujéti à cette ville uniquement, mais bien d'autres villes sont aujourd'hui une matière *ex nihilo* importante dans l'histoire des villes induisant la compréhension systématique de leurs formations à l'instar de Bougie, Bône ou même Almeria et Ceuta<sup>9</sup>.

Cette richesse toponymique n'est en aucun sens la certitude de son origine, tel que les historiens l'ont prédit, mais nul ne peut confirmer ou infirmer l'exactitude de ces appellations : « *aucun auteur ni géographe arabes ne fait connaître l'étymologie du nom Mostaganem* »<sup>10</sup>. « *L'étymologie du mot ? Il serait vain de la chercher dans les livres arabes anciens. Aucun historien ou géographe, poète ou conteur, ne fait connaître, d'une manière précise, le sens ou les raisons de cette appellation...* »<sup>11</sup>. Le désir lassant des chercheurs universitaires semble aujourd'hui un point de consolidation de cette réflexion qui cherche à s'imprégner des valeurs transmises par les usurpations antérieures, en occurrence les archéologues, même si ce blason ne fait pas vraiment référence aux architectes de la nouvelle réforme LMD. Cette recherche, se veut donc, une tentative non exhaustive amplifiant une prise de conscience remettant en valeur l'héritage urbain tant évoqué et souvent collé inconsciemment aux Ottomans : « *Tout le territoire environnant était couvert d'habitations*

---

<sup>6</sup> MEKADEM Rahmauna, TAÏR Amel, *La toponymie de la région de Mostaganem*, [S.l.] : Université de Mostaganem, 2001, p. 121.

<sup>7</sup> YAMANI Lakhdar, *Urbanisation nouvelles et croissance urbaine de la ville Algérienne : le cas de Mostaganem*, Thèse de Magister en urbanisme, Institut d'architecture, Université des sciences et de la technologie d'Oran, Sous la direction du docteur Zaidi Hazame, Avril 1991 p.157.

<sup>8</sup> ABADIE Louis, *Mostaganem de ma jeunesse : 1935 – 1962* (Tome 1), « villes de ma jeunesse », Jacques GANDINI, UE, novembre 1999 p.5.

<sup>9</sup> On a préféré employé des noms de villes occidentaux pour faire référence à la toponymie exogène qui, par légitimité rappelle la présence exogène dans les villes. Cela, à aucun moment, nous afflige la confirmation ou même l'infirmerie de leurs origines.

<sup>10</sup> PRIOU. M, *Oran et l'Algérie en 1887 : Notices Historiques, Scientifiques et Economiques* (Tome 2), Paul PERRIER, Oran, 1888 p.204.

<sup>11</sup> BELHAMISSI Moulay, *Histoire de Mostaganem : Des origines à nos jours*, El-Wiame, Mostaganem, 09 janvier 2004 p.12-13.

*et de riches cultures qui rendaient ce pays l'un des plus beaux de la Régence. La vallée de Mazagran et toute la plaine s'étendant le long de la mer au Nord de Mostaganem jusqu'à Kharrouba étaient couvertes de superbes vergers. »<sup>12</sup>.*

Les traces constatées in situ montrent la stratification d'un ensemble d'empreintes porteuses de valeurs et significations de sociétés tantôt exogènes antiques bien visibles, tantôt endogènes estompées par l'étalement diachronique des civilisations qui s'y sont succédé. Le voyageur Anglais Dr SHAW (1692-1751) rapportait que « *la force de la bonté de ces murailles particulièrement au Nord-Ouest portent à croire qu'elles sont l'ouvrage des romains. Il est vrai que je n'y ai trouvé aucun débris d'architecture ancienne, mais Mostaganem et Mazagran sont si bien pourvus d'eau qu'il n'est pas douteux que les romains ne s'y soient pas établis...* »<sup>13</sup>. Peut-être le dialecte que les mostaganemois attisent aujourd'hui avec plein de nostalgie, atteste d'un reste à la fois (espagnole, grec, turc et français), nous interpelle, présentement, à en comprendre les vrais finitudes de cette *ek-sistance*, un entendement qui par définition nous inculque à le réapproprier à travers la reconstitution de son identité et ainsi rejaillir de nouveau.

Les solutions augurées actuellement ne sous-entendent pas uniquement la récupération des débris à multiples valeurs, pour ne pas les qualifier de simples ruines. Mais au contraire *in vestigium*, se veut une reconnaissance à la grandeur du génie des anciens, tel que Norberg-Schulz préfère les appeler, « Rendre à César ce qui appartient à César » ; mais le plus important est l'apport d'une plus-value à Murustaga tout d'abord et la préempter vers une promotion architecturale et urbaine de cette figure emblématique à travers un projet urbain concis.

---

<sup>12</sup> D'après un témoin oculaire Le Sieur Jeamy Brown, publié dans PRIOU. M, op. cit, p.211.

<sup>13</sup> YAMANI Lakhdar, *Urbanisation nouvelles et croissance urbaine de la ville Algérienne* : le cas de Mostaganem, Thèse de Magister en urbanisme, Institut d'architecture, Université des sciences et de la technologie d'Oran, Sous la direction du docteur Zaidi Hazame, Avril 1991 p.130.

## RESUME

Chaque société construit son espace par la matérialisation des attentes et représentations socioculturelles à travers le temps. De ce fait, l'espace est un ensemble de figures et d'images qui résorbent les pratiques constituant les éléments fondamentaux de la ville. Cet aspect est assujéti aux différentes dimensions et enjeux que peuvent apporter les multiples agissements sur l'espace, d'où de nouvelles figures se constituent. Souvent, ce phénomène est accompagné par des greffes extérieures que les sociétés exogènes peuvent induire. L'identité du lieu est toujours manifestée par le caractère exogène de ces greffes, et souvent le caractère endogène s'estompe face à la figure émergente. Les gestaltistes mettent en valeur l'alternance et la substitution que l'image met en porte-à-faux la forme et change le sens de la figure elle-même.

Souvent on a recours à la perception pour comprendre ces établissements humains à travers la reconstitution de la mémoire collective qui ne peut être déchiffrée qu'à travers la définition de la présence de l'être dans l'espace architectural, autrement dit le *dasein*. Nombreux aussi sont les posthumes heideggériennes qui prennent en charge cette vision phénoménologique que la science tente de renforcer à travers l'analytique existentielle. Les genèses, à priori militaires, sont la référence d'interprétation de l'*ek-existence* et marquent à postériori l'*intentionnalité* de l'action à entreprendre, à l'instar des figures architecturales. L'entendement comme ordonnancement de l'espace ne peut être donc une *intuition* fortuite de configuration des images issues des appropriations de l'espace qui sont assujétiées à la dimension temps.

Matemore, un *camp romain* d'origine, se veut aujourd'hui une configuration spatiale ayant subi plusieurs greffes séculaires et réappropriation instantanées, une opportunité immédiate et riche en valeurs d'un soutien prodigieux pour réinstaurer l'image d'antan du premier noyau historique de la ville de Mostaganem. Une figure qui doit son existence à la succession des civilisations (antique, berbère, arabe, ottomane et européenne), et peut-être le support d'une cité riche en significations et représentations étalées dans l'histoire, se présente comme le nouveau démiurge d'un centre-ville totalitaire riche en espaces de vies de qualité pouvant ainsi absorber les escapades divertissantes et générer les satisfactions citadines pouvant concentrer des haltes urbaines. Ce marquage ne peut être assurée que par l'interpellation de la réalité des présences singulières et du paysage et ainsi écorcher la mémoire collective en vue d'une reconstitution des représentations sociales à travers les traces et les marques.

**Mots-clés :** *Dasein* – *Camp romain* – **Figure architecturale** – **Identité et mémoire collective** – **Présences singulières** – **Traces et marques.**

## ABSTRACT

Each society builds its space through the materialization of sociocultural expectations and representations through time. As a result, space is a collection of figures and images that resorb the practices that constitute the fundamental elements of the city. This aspect is subject to the different dimensions and stakes that the multiple actions on the space can bring, from which new figures are formed. Often external transplants that exogenous societies can induce accompany this phenomenon. Always, the identity of the place is manifesting by the exogenous nature of these grafts, and often the endogenous character fades in the face of the emerging figure. Gestaltists emphasize the alternation and substitution that the image puts the form in a false sense and at the same time changes the meaning of the figure itself.

Often, perception is used to understand these human settlements through the reconstruction of the collective memory that can only be deciphered through the definition of the presence of being in architectural space, in other words *dasein*. Numerous also are the Heideggerian posthumous who take charge of this phenomenological vision that science tries to reinforce through the existential analytic. The genesis, *a priori* military, are the reference of interpretation of *ek-existence* and mark posterior the *intentionality* of the action to be undertaken, like the architectural figures. The understanding as the scheduling of space cannot therefore be a fortuitous *intuition* of the configuration of images arising from the appropriations of space that are subject to the time dimension.

Matemore, a *roman camp* of origin, is today a spatial configuration that has undergone several secular grafts and instant reappropriation, an immediate opportunity and rich in values of prodigious support to re-establish the image of yesteryear of the first historical core of Mostaganem city. A figure that owes its existence to the succession of civilizations (antique, Berber, Arab, Ottoman and European). Perhaps the support of a city rich in meanings and representations spread out in history, presents itself as the new demiurge of a totalitarian city center rich in quality living spaces that can absorb the entertaining escapades and generate the urban satisfactions that can concentrate urban halts. This marking can only be ensured by the interpellation of the reality of the singular presences and of the landscape and thus flay the collective memory with a view to a reconstitution of the social representations through traces and marks.

**Keywords: *Dasein* – Roman camp – Architectural figure – Identity and collective memory – Singular presences – Traces and marks.**

## ملخص

كل المجتمعات تبني مساحة خاصة بها وهذا من خلال تجسيد وتمثيل التوقعات الاجتماعية والثقافية عبر الزمن. وبالتالي، فهذه المساحة عبارة عن مجموعة من الأشكال والصور التي تحل الممارسات المشككة للعناصر الأساسية للمدينة. وهذا يخضع لمختلف الأبعاد والقضايا التي تمكن من القيام بإجراءات متعددة على المساحة، حيث ترتقي أشكال جديدة. وغالبا ما يرافق هذه الظاهرة طعم لا ذاتي مستنتج من خلال المجتمعات الخارجية. تظهر هوية المكان دائما من حيث الطابع الخارجي للطعم وغالبا ما يتلاشى الطابع الداخلي على غرار الشكل الناشئ. الجشطالت تسلط الضوء على التناوب والاستبدال حيث الصورة تحدد المظهر الناتج وبالتالي تعيّر معنى الشكل ذاته.

كثيرا ما نستخدم الإدراك لفهم هذه المستوطنات من خلال إعادة بناء الذاكرة الجماعية التي يمكن فك شفرتها إلا من خلال تعريف وجود الذات في الفضاء المعماري، أي في الكينونة. هناك أيضا العديد من مخلفات هايدغر التي تدعم وجهة النظر لهذه الظواهر أنّ العلوم تحاول تعزيزها من خلال التحليل الوجودي. حيث أنّ المنشآت العسكرية على الأرجح، تمثل مرجعية لتفسير خلفا العيش وتؤشّر على البعد العمل المقصود اتخاذه على غرار الأشكال المعمارية. من هذا المنطلق ففهم تنظيم هذا الفضاء مرتبط بجدس غير متوقّع لتشكيل الصور التابعة عن الاستيلاءات للمساحة الراجعة للبعد الزمني.

المطمر، معسكر روماني الأصل، يظهر اليوم كتكوين للمساحة الذي شهد العديد من التدخلات عبر القرون والاستعادة الحينية، لذا الفرصة فورية وغنية بالقيم الداعمة من أجل إعادة الصورة القديمة للجوهر الأولي لتاريخ مدينة مستغانم. الشكل الذي يعود كيانه لتزامن الحضارات (العصور القديمة، البربرية، العربية، العثمانية والأوروبية)، وربما دعامة المدينة غنية بالمعاني والتمثيلات المنشورة في التاريخ، متمثلة في تحفة جديدة استثنائية لوسط مدينة ذو طابع شمولي غني بالأماكن المعيشية ذات جودة مشيرة إلى المغامرات المسلية وتوليد القناعات الحضرية التي يمكن أن تركز على الوقفات على مستوى الفضاء الحضري. لا يمكن إلا أن تكون هذه المؤشرات من استجواب واقع الوجود الفريد والمناظر الطبيعية وبالتالي خدش الذاكرة الجماعية لإعادة بناء تصور اجتماعي من خلال الآثار والعلامات.

الكلمات الرئيسية: الكينونة - المعسكر الروماني - الشكل المعماري - الهوية والذاكرة الجماعية - الوجود الفريد - الآثار والعلامات.



---

# ENTREE EN MATIERE

---



## 1. INTRODUCTION : MARQUE, TRACE ET MEMOIRE

L'arbre ou la feuille ? Serge Salat définit la forme urbaine par la dichotomie dimensionnelle qui existe entre l'échelle et la forme. Il entérine par affirmé que l'échelle est génératrice de l'identité de l'urbain qui par définition s'articule à celle de sa complexité spatiale. Cette spatialité est donc soumise à deux grands paradigmes lorsqu'il s'agit de formes urbaines ; l'arbre ou la feuille : « *certaines villes sont des arbres tandis que d'autres sont des feuilles* »<sup>14</sup> ; où la structure de l'un est ouverte tandis que l'autre est fermée, la première est entièrement déconnectée au sein d'une même échelle alors que la seconde est entièrement connectée aux échelles intermédiaires. Cependant, dans l'alternance de ce phylum, l'arbre peut être rattaché à un ensemble alors que son origine est singulière de même que la feuille peut se démarquer alors qu'elle est liée à une unité.

L'ordre de ce fait est organique subissant les prédicats d'une vie qui se manifeste soit par déclin<sup>15</sup> soit par *break-down*<sup>16</sup> : « *Les villes ne sont pas des artefacts mais des organismes vivants, qui naissent, grandissent, vieillissent et meurent* »<sup>17</sup>. Elles subissent des transformations dichotomique, un phénomène tout à fait naturel, un aspect définissant d'une manière générale les villes anciennes par le passage du réseau type feuille au réseau type arbre en conséquence une perte<sup>18</sup> de résilience et d'efficacité. Ce phénomène est plus marquant dans les *polis* où la démocratie a régné où le contrôle de l'espace était assuré par les communautés ancestrales.

Les villes méditerranéennes sont la cogitation de la vision impérialiste de prétendants de l'empire contre la cité carthaginoise. Beaucoup de villes sont au fait des forteresses consolidant cette intentionnalité de contrôle de l'espace à travers un modèle archétypal qui est le camp militaire. L'Algérie n'échappe pas à la règle où des villes millénaires doivent leurs existences au marquage romain par les installations offensives et défensives qui à travers le temps se sont évoluées en conglomérats habités. Les témoignages certifiés par les scientifiques affirment que des villes telles que Tipaza, Skikda, Ténès sont la preuve

<sup>14</sup> SALAT Serge, *les villes et les formes* : sur l'urbanisme durable, CSTB, Italie, 2011 p.17.

<sup>15</sup> JACOBS Jane, *Déclin et survie des villes*, Knopt Doubleday Group, 2016, 480p.

<sup>16</sup> YOUNES Chris, *Art et philosophie, ville et architecture*, LA DECOUVERTE, 2012, 304p.

<sup>17</sup> SALAT Serge, *les villes et les formes* : sur l'urbanisme durable, CSTB, Italie, 2011, p.21.

<sup>18</sup> TRANCIK Roger, *Finding Lost space: Théories of urban design*, John Wiley & Sons, 1986, 256p.

concrète de cette prédilection. Or que d'autres restent pour le moins ambiguës telles que Mostaganem, Bejaïa, Constantine et Sétif.

Mostaganem, sujet de cette réflexion, rassemble dans ses coffins, des présences à la fois romaines, berbères et arabo-ottomanes. L'imprégnation européenne se greffe lisiblement à l'encontre de sa véritable origine comme étant son identité patriarcale. Par contre, les disparités entre les quartiers affichent des valeurs différentes et des identités paradoxales complètement distinctes. Tobana, comme aussi Tijdit et Matemore n'ont en point commun que l'Oued Ain Sefra s'accaparant le rôle de cordon ombilical de la structure spatiale. Cette dernière entité, objet de cette recherche est peut-être le plus emblématique.

On en témoigne que Mostaganem semble être formée de « quartiers » complètement détachés les uns des autres, « *la relation entre le nouveau tissu et la ville n'est pas réfléchie. Ce qui engendre une rupture presque totale* »<sup>19</sup>. L'articulation spatiale n'est garantie qu'à travers les interférences qu'offrent les jonctions, en occurrence les anciennes ponts de la fameuse place des trois ponts, le pont de l'alma, ou le col de *Qadous El Meddah*. Cela donne à s'interroger sur la question de la faiblesse des liaisons qui peut être le produit d'une fragmentation volontaire issue de la fraction des conglomérats sociaux.

La perte d'identité est à ce niveau submergé par l'ensemble des identités présentes sur les lieux, que l'histoire des invasions exogènes a imposé par forces. La mobilité sociale est en corrélation avec la dominance du modèle exogène par rapport aux finitudes consensuelles. La régénération spatiale a été de ce fait dispensée en absence d'ordonnement collectivement fort et identitaire. Les artefacts présents à Matemore n'ont pas préempté pour une bonne satisfaction d'appartenance à cet espace et ainsi d'offrir le plaisir de contempler les infinités de la vie sociale que procurent la présence des vestiges et les mémoires que le site abrite sous son toit.

<sup>19</sup> HAMZAOUI Mohcine, *Intervention urbaine à Mostaganem*, Projet de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'architecte d'état, Institut d'Architecture, Université des Sciences et de la Technologie d'Oran, sous la direction de Mr BOUKRA et Mr KAMRAOUI, juillet 1992 p.2.

## 2. CONSTRUCTION PARADIGMATIQUE DU QUESTIONNEMENT

**Enrico GUIDONI**<sup>20</sup> décrit les villes européennes comme le modèle qui s'est forgé au pas du cheval et s'est régénéré sur lui-même, par contre les villes américaines se sont formées par juxtaposition de modèles. Quant aux villes arabo musulmane, comme le soutiens aussi **Pierre FRANKHAUSER**<sup>21</sup>, leurs formations est une sorte de *fractalité* de structures urbaines qui obéissent au principe d'*inception* des tracés et des figures. Le mythe moderne est justement, une pensée antithétique, qui cherche à élucider l'échafaudage vertical des structures urbaines stratifiées où ces trois modèles se fusionnent en une nouvelle figure architecturale ; une sublimité de l'inconscient manifestant la liberté de l'esprit qui interfère art, philosophie et religion pour le façonnage de l'espace.

Réalisant qu'une recherche archéologie peut fournir les preuves concrètes des éléments identitaires des référentialités archétypales, à travers les traces qui peuvent indiquer des marques de savoir-faire identitaire et ainsi définir les mémoires collectives ; cette approche passe tout d'abord par la découverte du marquage de l'espace que ces structures spatiales peuvent donner comme sens et significations. Une analyse phénoménologique est la méthode la plus adéquate capable d'extraire les significations logiques de la figure diachroniques et ainsi comprendre la spatialité et l'époque de genèse.

Partant du postulat que chaque société a habité l'espace selon des convictions et finalité de survie et de coexistence, la recherche doit faire part de dépistage des démarcations nécessaires à interpréter les choix sociétaux. Les archéologues insistent sur la détection des artefacts et présences singulières qui peuvent donner sens aux représentations sociales et culturelles d'une part, et de le mettre en relation avec les conditions de survie tels que la sécurité, l'eau, les richesses naturelles, etc...

---

<sup>20</sup> GUIDONI Enrico, La ville européenne : formation et signification du quatrième au onzième siècle, Mardaga, 1995, 199p.

<sup>21</sup> FRANKHAUSER Pierre, *La fractalité des structures urbaines*, Anthropos, Paris, 1994, 291p.

*Körper* et *Leib*, sont synonymes aussi de rationalité et spiritualité, « *l'homme habite en poète* »<sup>22</sup>, des images représentatives à des figures que peut rassembler un espace. **Patrick VAUDAY** parle de quatre images langagières : la figure antique ou d'exclusion faisant référence à la mimésis et l'allégorie symbolique ; la figure classique ou d'inclusion sous le régime des arts du langage et de l'esthétique, la figure critique séparant l'utile et le symbole ; et enfin la figure moderne transcendantale qui met l'accent sur la *PHENOMENOLOGIE* perceptive.

L'*abstraction à priori*<sup>23</sup> est l'intubation contemporaine de récupération des marques et des valeurs, selon le cas de figure, dans l'approche évaluative tentant la sublimation de l'esprit et l'animation des lieux prolifiques à travers l'alternative de la conservation et la patrimonialisation du lègue, tel la régénération urbaine, la muséification. L'animation et la présence intelligible dans les lieux canalisent les *restes* que l'histoire nous a confié pas en tant que charges les sociétés fustigent mais plutôt des repères que la pensée contemple.

Le monde d'aujourd'hui se dirige vers l'individualisme qui neutralise l'urbain et le transforme les ambiances ; du point de vue sémantique, « *faire une ambiance* » induit donc une idée de causalité en considérant qu'elle soit une expérience exclusivement individuelle. L'ambiance est contextuellement en sommeil que seulement l'émancipation de l'individu peut faire émerger à travers la pensée contextualisée. **Martin HEIDEGGER** subtilise la présence sur les lieux comme condition *sinéquanone* de l'éclosion du *cocon sémantique* qui est à l'origine de toute perte de l'identité. **Peter SLOTERDIJK** préfère activement le définir par des bulles *sphérolologiques* qui peuvent engendrer des consciences collectives développées.

<sup>22</sup> BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, 2001, 214p.

<sup>23</sup> *L'a priori* est considéré comme un handicap pour la pensée et la créativité non dans le sens de rejet nihiliste du passé et l'abolition finitudes mais dans le sens où celles-ci prennent le statut absolutiste de représentations mentales, dès lors le transcendantal apparaît comme une mise à jour continue de la pensée et un maintien génératif de la sublimation que peut offrir la même figure. L'intentionnalité peut à ce moment endosser le caractère de l'intuition. Deux siècles avant, l'idéalisme transcendantal a fait déjà écho dont le modèle s'est réfugié dans un cocon sémantique. Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, Victor Cousin, *Système de l'idéalisme transcendantal : suivi d'un jugement sur la philosophie*, Librairie philosophique de Ladrance, 1842, 421p.

### 3. PROBLEMATIQUE

#### QUELLE EST LA VALEUR DE L'HERITAGE PRECOLONIAL A MOSTAGANEM ?

Le quartier Matemore est présentement un laboratoire ouvert à toutes les réflexions discussives et recherches scientifiques. Des interventions ont vu le jour s'intéressants aux valeurs patrimoniales que la restauration du Fort Turc, du mausolée de Sidi Abdellah et Sidi Abdelkader se sont infligés; faisant de même l'objet d'une promotion de ses espaces publics par le réaménagement du parc, l'embellissement des accès et le ravalement du théâtre en plein air ; sans oublier aussi les efforts des riverains, des artistes, des anthropologues et d'autres universitaires à travers la gentrification propagande des valeurs que représente ce site.

Les témoignages recueillis et les explorations présentes ne s'ont aucunement rassurant et clairs que les conceptions mentales citadines estompent ce valeureux fond à travers des représentations à caractères septiques qui rejettent Matemore en arrière-plan sans aucune volonté délibérément manifestée à conquérir cette zone. Voué à l'abandon, sans droit à la préemption que lui dompte son histoire et sa mémoire, les actions hésitantes des citoyens préméditent les causes à l'enclavement de la cité et à la progéniture illégitime de ses lieux. Le franchissement reste conditionnel à cette partie prenante de la ville que les *simulacres* ont gravée dans les mémoires collectives et gardent en gage d'un espace autre.

Le fort de l'est, majoritairement défini par le fort turc, surplombant la crête d'El-Arsa, tourne le dos à la ville ; les perméabilités sont difficile et les animations moins attrayantes, de ce fait, le contrôle de l'espace est réduit à des insuffisances d'abondant des parcours où juste l'automobile s'accapare les lieux sans possibilité de marquer des haltes. Tels sont les *à priori* hypothétiques et admissibles mais qui ne justifient en rien le détachement de cette entité. La mobilité sociale se classe en deuxième position, *Nes El H'dar* tel qu'on préfère les appeler, les *M'hals*, une communauté ancestrale conservatrice et réservée a pour longtemps marquée les usages au site et le surclassée en ghetto. Longuement aussi infligé en camp militaire de casernement et la réserve de blé, Être dans les lieux sous-tends donc ouvrir cette figure à la citadinité et à l'urbanité à travers trois phénomènes : la *festivalisation*, la commercialisation et la théâtralisation.

## 4. STRUCTURE DE LA RECHERCHE

« Si je devais écrire un livre pour communiquer ce que je pense déjà, avant d'avoir commencé à écrire, je n'aurai jamais le courage de l'entreprendre. Je ne l'écris que parce que je ne sais pas encore exactement quoi penser de cette chose que je voudrais tant penser. (...) Je suis un expérimentateur en ce sens que j'écris pour me changer moi-même et ne plus penser la même chose qu'auparavant »

Michel FOUCAULT, *Dits et écrits*, 1978

Un mystère ayant conduit à des occupations tellement plus anciennes qu'il n'y a pas vraiment de traces visibles mais plutôt la marque de leur présence par la confrontation et la comparaison entre les établissements humains d'autrefois, Matemore et fort de l'est paraît plus proche à une présence plutôt romaine, cela nous conduit à confronter les témoignages à travers les traces qu'on peut collecter sur les lieux.

Cela dit, qu'une approche interprétative en s'appuyant sur les réalités et les empreintes peut nous aider à travers la comparaison et aussi l'élimination des aprioris non fondée à comprendre les finalités et ainsi nous orienter dans la démarche de récupération de ce fragment.

La recherche doit donc faire part d'un approfondissement historique à travers la collecte des documents et témoignages qui peuvent aider faciliter la reconstitution historique du lège, tout d'abord. De même qu'il s'agira de produire des documents originaux à l'aide d'observations, d'enquête, de cartes, de dessins et de documents statistiques.

Ensuite d'appréhender le sujet or la méthodologie adoptée est d'élargir le point de vue pour faire apparaître les enjeux théoriques et en distinguer leur valeur sur le terrain, qui donneront ébauche de l'esquisse de remise en valeur s'imprégnant un caractère lucratif pour le compte de la municipalité et de ce fait récupérer les identités ancestrales au bénéfice de la société.

## 5. STRATIFICATION DU TRAVAIL

Se basant sur une démarche historique pour le montage de la grille d'analyse, ce mémoire se veut un essai et guide pour des opérations d'intervention pour le site de Matemore. Le travail s'enchaînera par l'alternance d'une conceptualisation pouvant nous donner les clés de lecture de l'espace pouvant faire l'objet d'une confrontation semi-empirique. Pour ce faire cette initiation est répartie trois parties bien distinctes ;

- 1<sup>ère</sup> Partie : est consacrée à la réflexion théorique en superposant les bases de données collectées des références sur la situation actuelle et d'en trouver des réponses aux questionnements posés et tout ceci en suscitant la mémoire collective.
- 2<sup>ème</sup> Partie : est l'interprétation des résultats obtenus au niveau de la 1<sup>ère</sup> partie et la concrétisation des besoins de la ville et de la société sur le terrain.
- 3<sup>ème</sup> Partie : est la confrontation de la démarche adoptée dans les précédentes parties au site et la mise en question de l'action entreprise afin de mettre en œuvre un remède adéquat ; vers un modèle urbain.



# MATEMORE...

---

UNE REFLEXION NOMADE  
S'INSTAURE ENTRE CAMP ROMAIN ET  
PSEUDO-MEDINA ALMORAVIDE

---

ÈRE PARTIE



## **RESUME :**

---

Cette partie comprend essentiellement ; l'approche historique qui se veut un élément clé si ce n'est fondateur de cette réflexion. Car il s'agit bien d'un retour aux sources, à l'origine ; une dimension historiographique qui aide à comprendre et trouver réponses aux questionnements du pourquoi du comment, de la raison pour laquelle une telle configuration de l'espace. Ce qui ne peut se définir que par le volet sociologique portant sur les fondements de la société, la mémoire générée, la perception engendrée à l'encontre de cette interprétation. Ce qui renvoie sans doute à la topologie ; qui devient comme une pièce manquante au puzzle de cette logique existentielle s'articulant autour de la morphologie qui ne cesse de faire allusion à ce qui a été développé plus haut ; l'histoire car tout a une signification rien n'est perçu et conçu au hasard tout a un sens. En évoquant la perception une représentation complémentaire se greffe et traduit cette rationalité ; il s'agit bien de l'aspect paysager, or le cadrage entre autre l'image qui englobe tous ces entendements et donne une signification afin de marquer l'identité.



## 1.1. MATEMORE : SUR LES FLOTS D'UNE SAUVEGARDE

Si on peut définir Mostaganem d'aujourd'hui, c'est par agonie qu'on procède. Le discours urbain affiche une prise de conscience quant à la promotion de son vécu et la qualité de vie socio-culturelle. Cette volonté n'est pas réservée juste aux nouveaux quartiers, mais la détermination semble plus forte pour une bonne définition des semis de la ville qui passe tout d'abord par ses anciens quartiers, à savoir Tobana, Matemore, Tidjdit, Derb sans pour autant oublier les berges qui bordaient l'ancestral Oued Ain El Sefra.

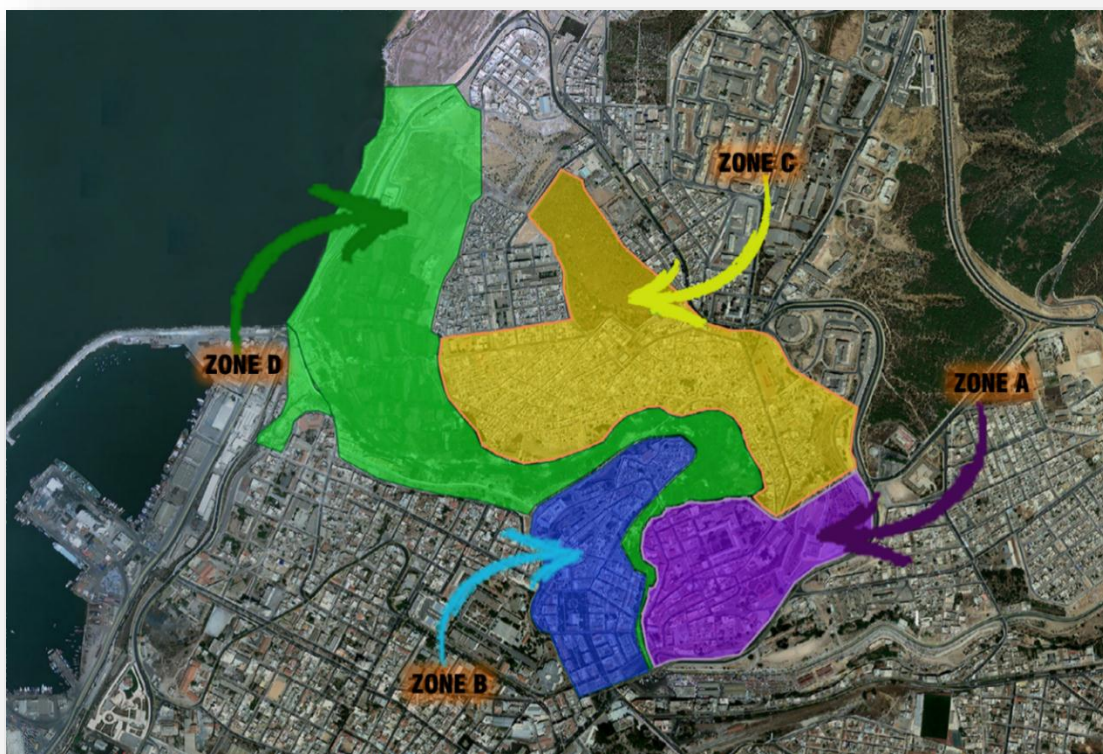


Figure 1-1 : Vue satellitaire montrant le zoning au niveau du secteur de sauvegarde de Mostaganem

Source : Dossier d'inscription au patrimoine de Mostaganem<sup>24</sup>,  
modifiée par l'auteur du mémoire

<sup>24</sup> Fondation méditerranéenne du développement durable « Djanatu-al-Arif », *Dossier d'inscription au secteur sauvegardé de l'ancienne ville de Mostaganem*, Mostaganem, 2013, p.13.

La première réflexion fait répartir la ville en quatre zones faisant rapport respectivement aux sites ancestraux de la ville<sup>25</sup> (voir figure 1-1) ;

- **Zone A: Matemore**
- **Zone B: Derb et Tobana**
- **Zone C: Tidjdit**
- **Zone D: Les berges de l'Oued Ain Sefra**

Cette classification, n'est en fait qu'une projection de Mostaganem d'antan, décrit par le conte Alcaudète d'Espagne comme étant la « *clé du pays* » mettant en avant sa position stratégique que sa topographie sublime à travers différentes strates. Matemore, l'entité la plus emblématique, se résorbe et domine la baie marine à travers l'altimétrie qu'elle émane soumettant ainsi **le paysage** escarpé du plateau de Tobana et par la même occasion aspirant le canyon que oued Ain Sefra se prive de le stratifier. Matemore se met aussi en porte-à-faux par incidence par rapport au quartier indigène Tijdit.

A croire les témoignages recueillis, cette grappe était en fait une ville distincte de Mostaganem, ce qui influe sur les réalités observées présentement dans le noyau historique de ladite ville. Ayant subi plusieurs interprétations et configurations à travers l'histoire, Matemore se veut une partie prenante de la ville de Mostaganem par son emprise surplombante et le plateau et la baie surjetant une intrigue sur la formation de sa topographie cataclysmique qui remontait à des ères anciennes. Cette prépondérance doit aussi sa suprématie à la présence du fort qui surgit du haut d'un monticule et que la colonisation française a nommé le **fort de l'est** ; connu aussi sous le nom du **fort turc** (Bordj el turc). Cette toponymie est pour nous est intrigante vu que celui-là n'est ni d'origine Turque ni encore moins française.

---

<sup>25</sup> La sectorisation de la wilaya de Mostaganem a été établie sans prérequis car on a suivi des limites matérielles alors que les vrais limites subsistent bien au-delà, en prenant comme exemple la zone A caractérisé par l'entité Matemore où on remarque que le boulevard Dahra ceinture carrément le site alors qu'on réalité celui-ci y est compris mais il ne le limite pas car l'étendu de Matemore va jusqu'à l'autre côté de l'oued Ain Sefra à l'opposé des berges. Ce zoning a pris naissance suite à un secteur de sauvegarde prenant comme origine la loi n° 98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel ayant un but de définir les biens culturels à préserver.

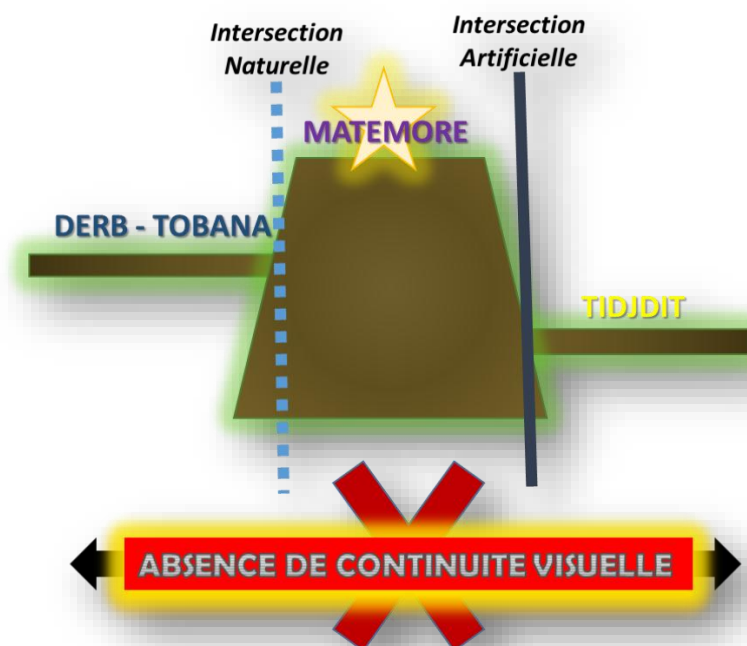


Figure 1-2 : Schématisation en Altimétrie des trois entités que comptait Mostaganem avant 1833

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

En dépit de tout ce bénéfice historique, le fragment Matemore reste jusqu'à l'heure d'aujourd'hui un site à multiples interprétations, sa complexité renferme un héritage captivant à découvrir surtout qu'il s'interpelle souvent avec Mostaganem ; l'entité ou la ville ? Cette dernière a pris plusieurs perceptions élucidées par la diversité et la richesse de ses entrailles. Matemore a été le noyau initial de divers occupations ayant apportées chacune d'elle une nouvelle configuration à la zone qui à son tour influait sur le paysage environnant et imposait une vie sociale différente à ce qu'elle était auparavant.

La curiosité est peut être axées sur les réalités sur lesquelles cette réflexion articule à travers une recherche du dominateur en commun ou le fil d'Ariane qui peut nous conduire à comprendre les trois intrigues spatiales suivantes : la topographie cataclysmique du relief, la démarcation fragmentaire du bâti et la présence singulière du fort (figure 1-3).

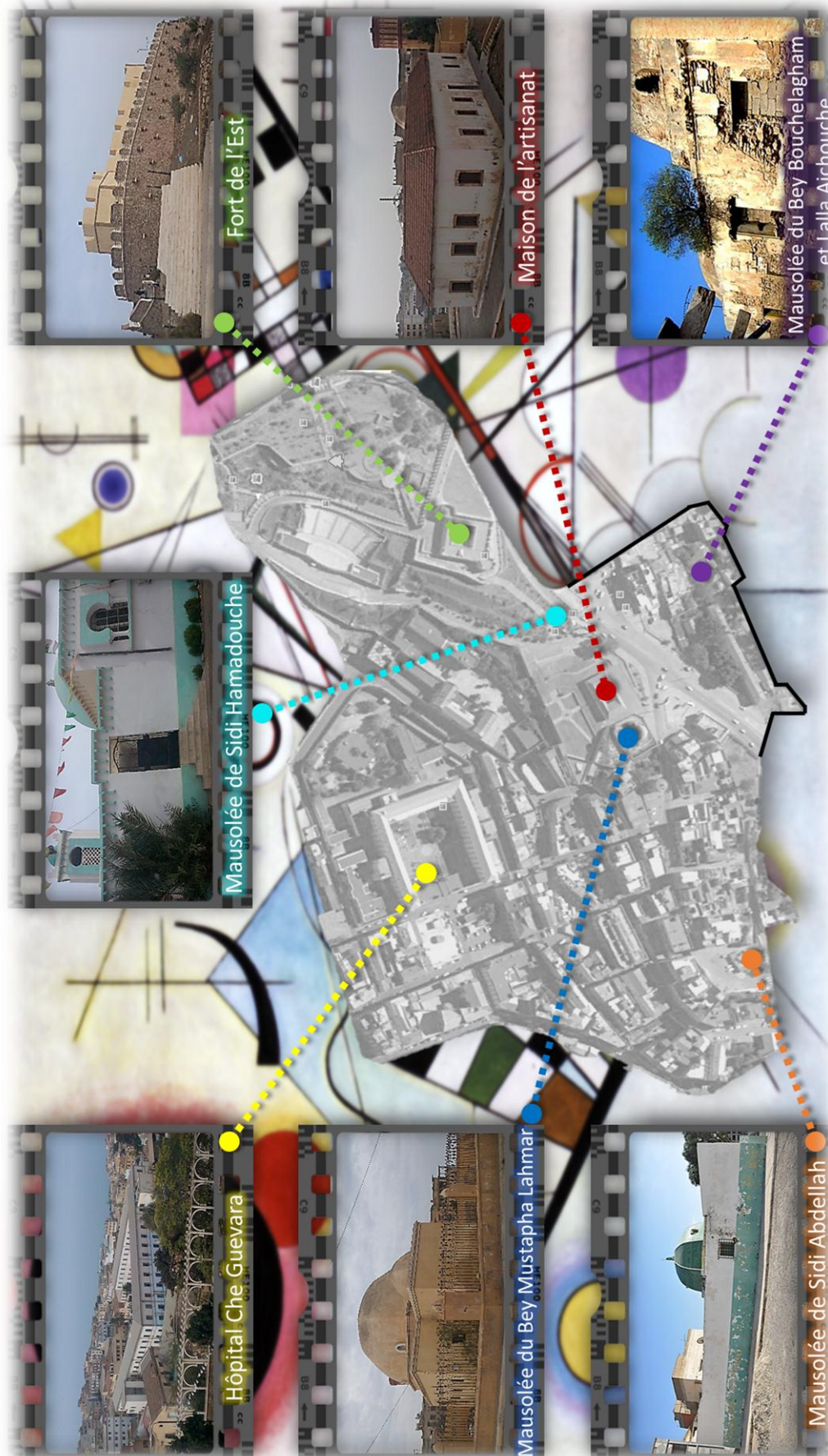


Figure 1-3 : Héritage historique de Mostaganem  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

## 1.2. CONFRONTATION DES ÈRES : LECTURE HISTORIQUE

Les assiègements qu'a connu Mostaganem s'étalent de l'ère antique jusqu'à l'après présence française. On peut distinguer formellement deux périodes bien distinctes :

- **L'époque pré coloniale** ; qui contient l'ère antique suivie par l'ère arabo-berbère ensuite l'ère ottomane.
- **L'époque coloniale** ; qui correspond à l'arrivée des français à Mostaganem en 1833.

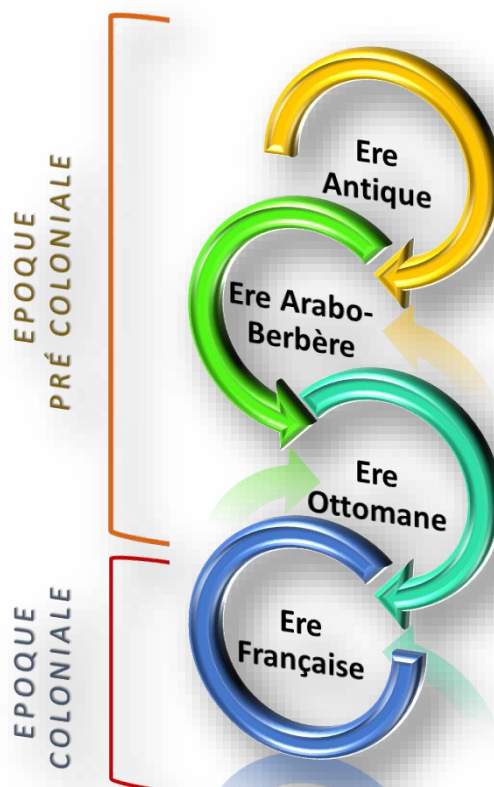


Figure 1-4 : Classification des occupations de Mostaganem

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

### 1.2.1. Ere Antique

Selon J.BARBIER « ...Mostaganem était dans l'antiquité une agrégation de villages nommés Cartence dont on trouve les traces moins dans les ruines qui couvrent les entours de la ville actuelle que dans leur emplacement sur les flancs d'un ravin que parcourt en serpentant l'oued Safra »<sup>26</sup>. Ceci dit Mostaganem existait dès l'antiquité et se composait de plusieurs entités cela laisse à émettre une hypothèse sur l'ancienneté et l'historicité des strates actuelles.

<sup>26</sup> BARBIER. J, *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*, Librairie de L.HACHETTE et Cie, Paris, 1855 p.234.

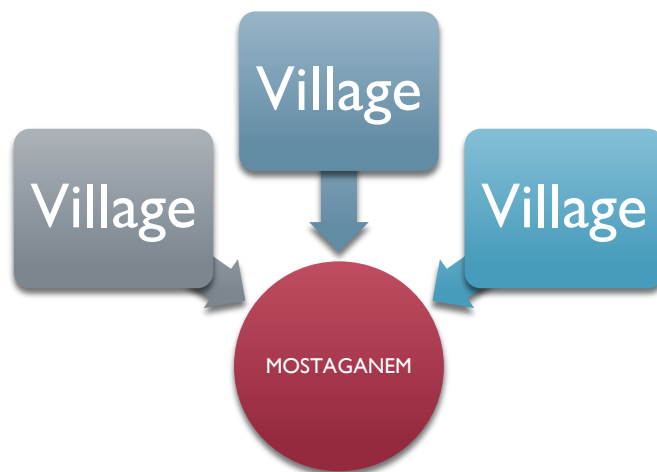


Figure 1-5 : Schématisation de la configuration de Mostaganem durant l'ère antique

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

De même que ça été accentué par Basset en disant : «*Mostaganem aurait succédée à Murustaga de l'ancienne Afrique romaine, mais on n'a trouvé aucune trace antique. On a prétendu que sous le règne de l'empereur Gallien (IIIème s. J.C), l'Afrique septentrionale fut secouée et désolée par de terribles tremblements de terre. Un grand nombre de villes, celles du littoral en particulier, furent englouties. Ce cataclysme n'épargna pas Murustaga* »<sup>27</sup>.

Plusieurs auteurs ont affirmés que Mostaganem a bien été occupait par les romains, d'ailleurs la voyageur Dr Thomas SHAW (1692-1751) y est catégorique ; «*La force et la bonté de ses murailles particulièrement au N-O portent à croire qu'elles sont l'ouvrage des Romains. Il est vrai que je n'y ai trouvé aucun débris d'architecture ancienne. Mais Mostaganem et Mazagran sont si bien pourvus d'eau qu'il n'est pas douteux que les Romains ne s'y soient pas établis, au reste Pline et Ptolémée assignent à leur Cartena la même position astronomique que Mostaganem* »<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> BASSET. R, *Mélanges africains et orientaux* p.104.

<sup>28</sup> DEZOBRY et BACHELET, *Dictionnaire de Biographie d'Histoire et de Géographie Tome II* p.196.

## 1.2.2. Ere Arabo-Berbère

Mostaganem possède une muraille qui remonte à une ère très ancienne à travers ceci, EL BAKRI a dit ; «*La ville de Mostaganem est entourée d'une muraille et possède plusieurs sources, jardins et moulin d'eau* »<sup>29</sup>.

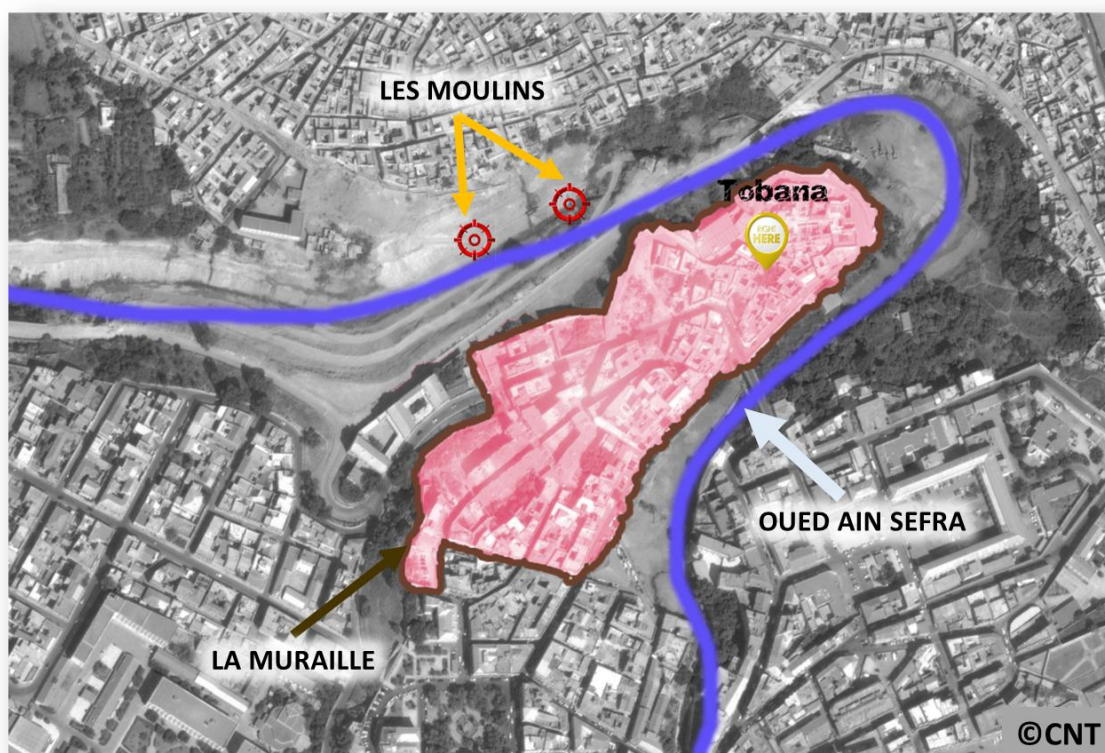


Figure 1-6 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem en 1061  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Ceci dit après 1061, on distingue la venue de la dynastie almoravide sous le règne de Youssef Ibn Tachfin et auquel on attribue la construction du bordj surnommé « Bordj M'hal » «*Youssef Ibn Tachoufin le fondateur de la dynastie almoravide se serait contenté de construire un « Bordj » sur une colline au Nord de l'actuelle agglomération et ce vers 1082, lorsqu'il entreprit la conquête du Maghrib Central* »<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> EL BAKRI, *aux XI et XII siècle*

<sup>30</sup> MARÇAIS. G, *Encyclopédie de l'Islam tome III*, 1971

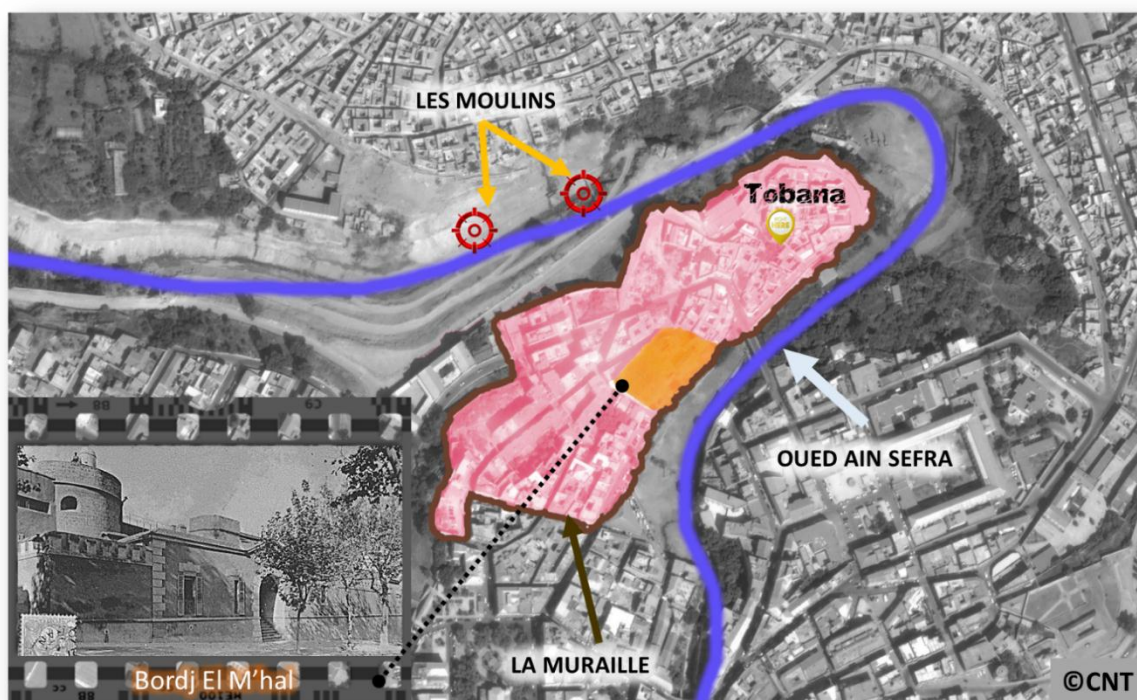


Figure 1-7 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Almoravide  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Après l'occupation Almoravide, Mostaganem fut prise par les Zianides, tout comme on remarque l'apparition de quelques maisons qui furent construites en dehors de la muraille, à la suite de ceci s'est formée Tidjdit. «Après les Almoravides, Mostaganem tombe sous le règne des Zianides de Tlemcen. En cette période les notables arabes de la ville commencèrent à bâtir des maisons secondaires sur des terres agricoles adjacente à la muraille de Tobana et à la côte maritime, ce qui a donné naissance au quartier Tidjdit (d'où le nom signifie en langue berbère pilier central de la maison ou étendue de sable)»<sup>31</sup>.

Sur ce, cette période marque le passage du nomadisme au sédentarisme et ce par la création de nouvelles demeures situées à Tidjdit (Figure 1-8) qui coïncident avec l'établissement de la casbah qu'émanait Bordj M'hal autrefois.

<sup>31</sup> BELDJOUZI. B, Etude archéologique de modèles d'architecture ottomane à la ville de Mostaganem  
Thèse de magister en Archéologie Islamique. Alger : Institut d'Archéologie, 2006, 226p.

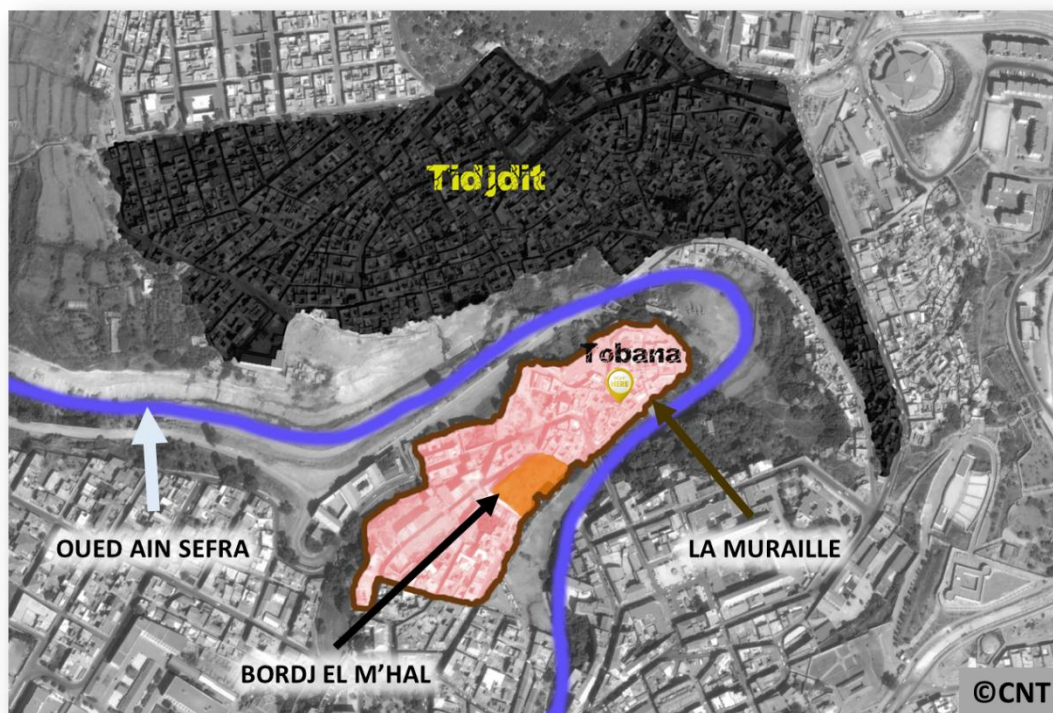


Figure 1-8 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Zianide  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Ensuite après les Zianides vinrent les Mérinides de Fès qui s'installèrent à Tobana et sublimèrent la ville par la construction de la grande mosquée Mérinide. «Après le règne des Zianides, la ville de Mostaganem fut occupée par les Mérinides de Fès en 1299 à leur tête Abou El Hassan Ali Ibn Abi Saïd qui éré l'initiateur de l'édification de la grande mosquée de Tobana (1341-1342)»<sup>32</sup>.

A ce moment-là la volonté casanière s'accroît surtout par la création de la mosquée symbole de pérennité et d'intention de demeurer au sein de l'espace et d'y faire partie. Ceci dit en cette période s'instaure les prémices de la résidence et du désir d'appropriation du lieu surtout qu'il s'agit de vivre dans un espace considéré comme protégé et clos de par sa casbah et d'autre part, à travers son enceinte.

<sup>32</sup> Ibid

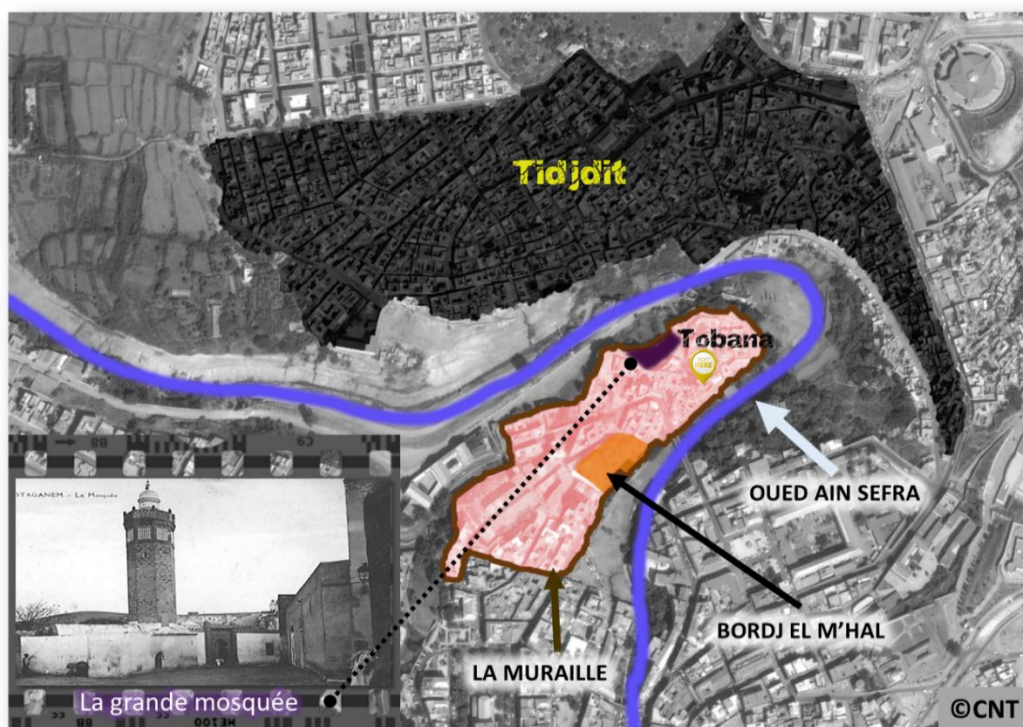


Figure 1-9 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Mérinide  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

La rive gauche est composée de Tobana, tandis que de l'autre côté de l'oued Ain Sefra or dans la rive droite on remarque une autre entité appelée Matemore qui contenait des silos qui remontraient à la venue des M'hals à la région. «*Le quartier Matemore; ceint presque de toutes parts, sauf au nord et nord-est par l'Ain sefra, doit son nom aux silos que le chef de la fédération arabe des M'hals y avait établis* »<sup>33</sup>.

Ceci dit, Matemore s'est révélée entité avec la venue des M'hals, ceci dit elle ne présente aucune similitude avec Tobana et son fort ne ressemble en rien le fort des cigognes (Bordj M'hal). En d'autre terme on distingue qu'à cette époque Mostaganem se composait de deux régions séparées par l'oued Ain Sefra (Figure 1-10) et ayant chacune d'elle sa propre muraille séparée l'une de m'autre par le ravin.

<sup>33</sup> BODIN. M, *Tradition indigènes sur Mostaganem : itinéraire historique et légendaire de Mostaganem et de sa région*, p.198.

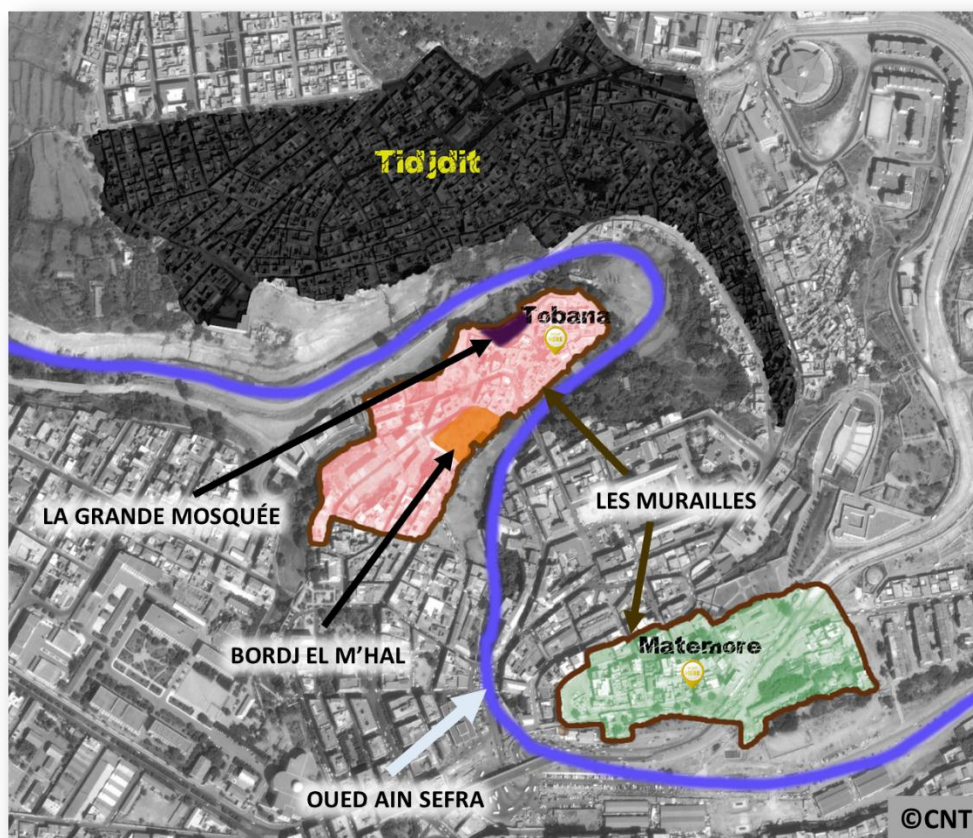


Figure 1-10 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période des M'hals  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

### 1.2.3. Ere Ottomane

Après la domination Arabo-berbère, Mostaganem fut prise par les Turcs à cause de la menace Espagnole qui pesait sur la ville et ce suite au traité de capitulation<sup>34</sup> du 26 mai 1511 ; par cet accord, les notables de la ville contrains de reconnaître la souveraineté de l'Espagne et s'obligent à servir la reine de Castille<sup>35</sup> loyalement et fidèlement, de ce fait Mostaganem ouvrit ses portes à l'ennemi.<sup>36</sup>

<sup>34</sup> *Revue africaine* : volume 19, Alger, 1875, p.73.

<sup>35</sup> Jeanne la Folle, reine de Castille 1504-1555, mère de Charles Quint.

<sup>36</sup> Dans une lettre adressée par le Don Juan André Dorio en 1593 à la Cour pour la décider de s'abstenir, il est écrit : « Mostaganem n'a pas non plus de port pas même d'abris, c'est une ville si faible qu'elle a été prise sans l'aide de sa flotte, par des soldats venus d'Oran ».

Sur ce, les ennuis ont commencé et Mostaganem devint « la clef du pays » plusieurs tentatives ont été entreprises pour s'en emparer «...*Les turcs ont pris la ville d'Alger puis saisi Mostaganem, la clé du pays, le conte Alcaudète a discerné ce fait et essayé de s'en emparer à trois reprises jusqu'à ce qu'il meurt à la dernière tentative* »<sup>37</sup> De même qu'ils en sont arrivés à l'espionnage « *Nous avons appris. Aujourd'hui même. Par la voie de Tlemcen et par celle de Mostaganem. Que le Turc (Khir Eddine) s'était emparé du Pénon (d'Alger). Le vendredi 27 mai (1529)...* »<sup>38</sup>.

Suite à la menace qui rôdait, les habitants firent appel à Khir Eddine Barberousse pour protéger la ville à l'encontre des tentatives d'invasion Espagnoles et ceci à travers ses prouesses aux côté de son frère Arrûdj Barberousse « *Les exploits des Barberousse contre les Espagnols leur avaient valu une certaine célébrité pratique de la course en Méditerranée...* »<sup>39</sup>.

Dès lors les Ottomans ont mis les voiles vers Mostaganem et en voici la carte établie à cet effet en 1523. Celle-ci montre qu'avant la dominance turque, il existait deux entités bien distinctes qui formaient la citadelle de Mostaganem ; l'une en contrebas et l'autre en monticule. «*Mostaganem s'élève en amphithéâtre, au bord de la mer mais elle est partout entourée de montagnes du côté de la campagne* »<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> KARBAKHAL Marmol, *Description générale de l'Afrique. Tome II*, 1667, p.350.

<sup>38</sup> Lettre de Pedro de Godoy, alcade d'Oran, à George Ruiz de Alarcon (Oran, 7 juin 1529).

<sup>39</sup> BELHAMISSI Moulay, *Histoire de Mostaganem : Des origines à nos jours*, (3<sup>ème</sup> édition revue, corrigée et augmentée), Mostaganem, 2004, p.55.

<sup>40</sup> SHAW Thomas, *Travels or observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, 1738

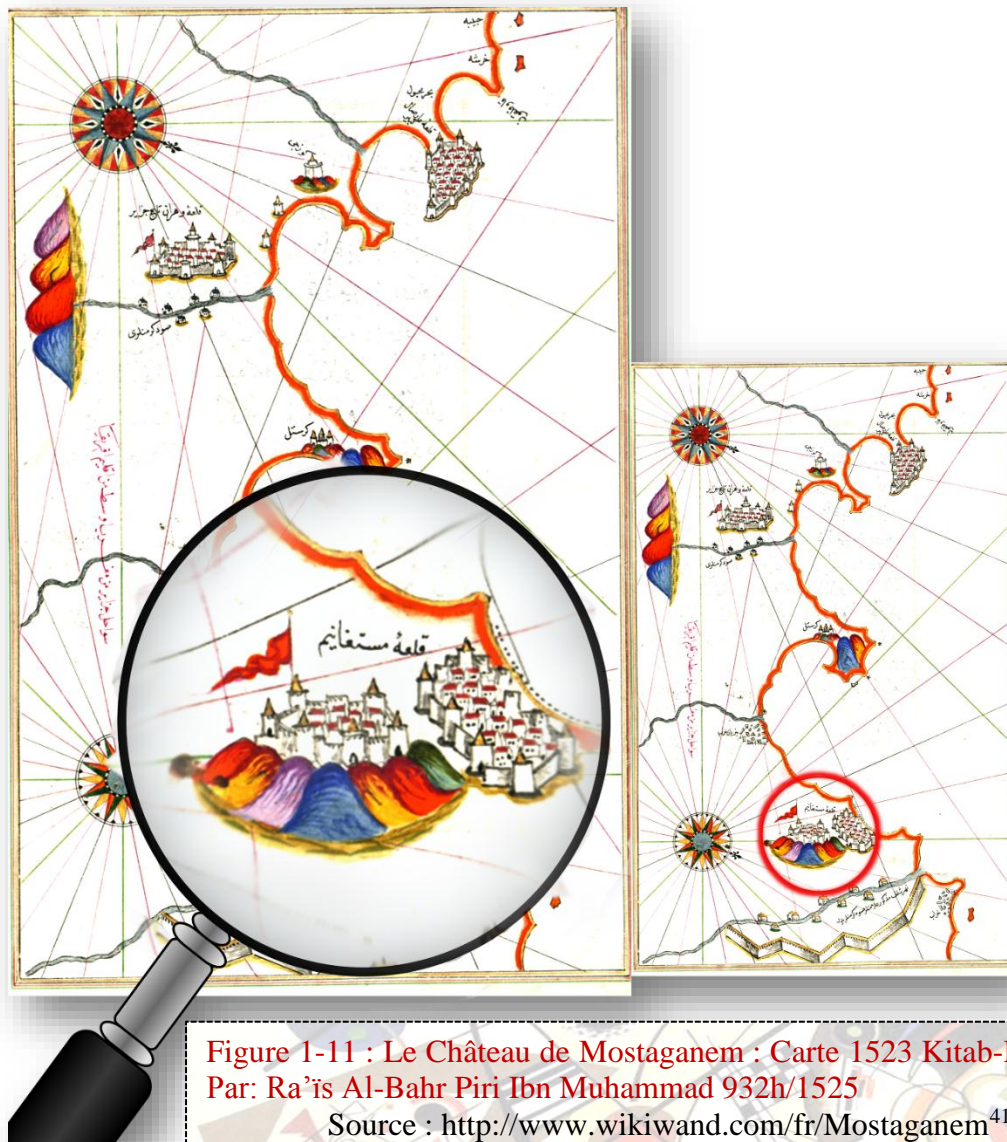


Figure 1-11 : Le Château de Mostaganem : Carte 1523 Kitab-L Bahriya  
Par: Ra'is Al-Bahr Piri Ibn Muhammad 932h/1525  
Source : <http://www.wikiwand.com/fr/Mostaganem><sup>41</sup>

Ceci dit en voici une schématisation montrant la constitution de la citadelle de Mostaganem. «L'angle Nord-Ouest qui domine sur la mer, se compose d'une forte muraille en pierre détaillée... Mais il y'a un autre château bâti plus régulier et où il y'a une garnison bique. Cependant comme Mostaganem est dominée par les hauteurs qui l'entourent, sa principale force consiste dans une citadelle construite sur l'une de ces hauteurs et qui commande la ville et le pays d'alentour»<sup>42</sup>.

<sup>41</sup> [http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/54/Piri\\_Reis\\_-\\_Map\\_of\\_the\\_Algerian\\_Coast\\_Around\\_Oran\\_and\\_Mostaganem\\_-\\_Walters\\_W658268B\\_-\\_Full\\_Page.jpg/440px-Piri\\_Reis\\_-\\_Map\\_of\\_the\\_Algerian\\_Coast\\_Around\\_Oran\\_and\\_Mostaganem\\_-\\_Walters\\_W658268B\\_-\\_Full\\_Page.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/54/Piri_Reis_-_Map_of_the_Algerian_Coast_Around_Oran_and_Mostaganem_-_Walters_W658268B_-_Full_Page.jpg/440px-Piri_Reis_-_Map_of_the_Algerian_Coast_Around_Oran_and_Mostaganem_-_Walters_W658268B_-_Full_Page.jpg)

<sup>42</sup> *Op.cit.*

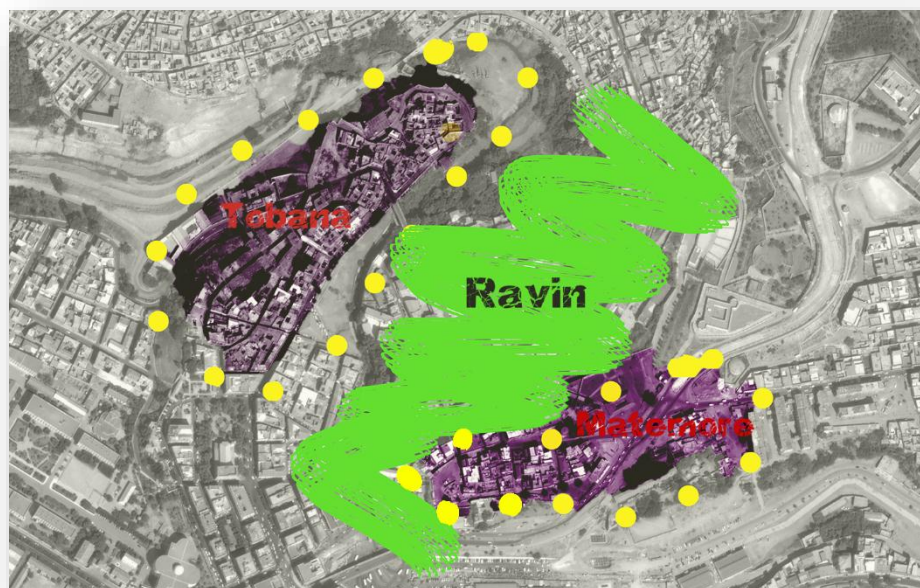


Figure 1-12 : Schématisation de Mostaganem durant la période Ottomane  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Cela dit, nous supposons que ces deux entités ne sont que : *Matemore* et *Tobana*. Le ravin représenté ci-dessous, constitue les berges de l'oued Ain Sefra « *En dehors de la ville, il y'a beaucoup de beaux jardin mais pour la plupart abandonnés. Tous les terrains d'alentours sont bon pour la culture et fertiles...* »<sup>43</sup>.

#### 1.2.4. Ere Française

Mostaganem fut colonisée en 1833, « *Le général Desmichels, qui commandait à Oran, craignant que Mostaganem ne fût obligée de se rendre, résolut de venir occuper cette place. Le 23 juillet 1833, la Victoire et six bâtiments de commerce partirent de Mers-el-Kebir, et firent voile vers Mostaganem, portant à bord environ 1400 hommes, dont 200 d'élite.* »<sup>44</sup>.

<sup>43</sup> KARBAKHAL Marmol, *Description générale de l'Afrique. Tome II*, 1667, p.343.

<sup>44</sup> PRIOU. M, *Congrès d'Oran 1888 de l'Association française pour l'avancement des sciences : Oran et l'Algérie En 1887. Tome II*, (chez Paul Perrier), Oran, 1888, p.208.

Dès la venue des français, le vieux Matemore a commencé à s'estamper devant l'extension effectuée pour agrandir l'emprise sur la ville car le site Matemore a été un domaine initial d'assiègement « Dès son entrée dans la ville, le général Desmichels fit occuper le fort Turc (Bordj-el-Turk), qui domine la place et que nous avons appelé depuis, en raison de sa situation topographique, le fort de l'E. La ville de Matemore, entourée d'une enceinte crénelée, dont les traces existent encore, fut occupée par une compagnie de voltigeurs du 66<sup>e</sup> commandée par le capitaine Claparède. »<sup>45</sup>.

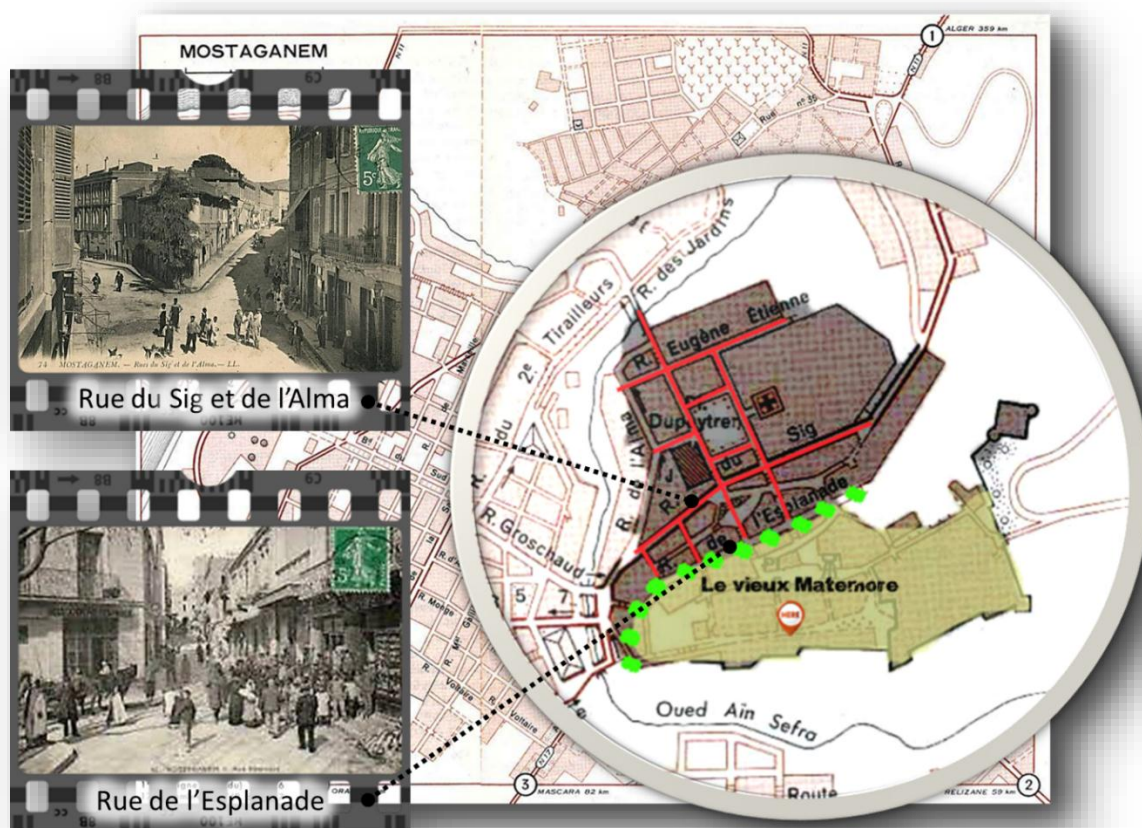


Figure 1-13 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1956  
Source : [http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/pplan\\_mostaganem\\_1956.jpg](http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/pplan_mostaganem_1956.jpg), modifiée par l'auteur du mémoire

<sup>45</sup> Ibid, p.210.

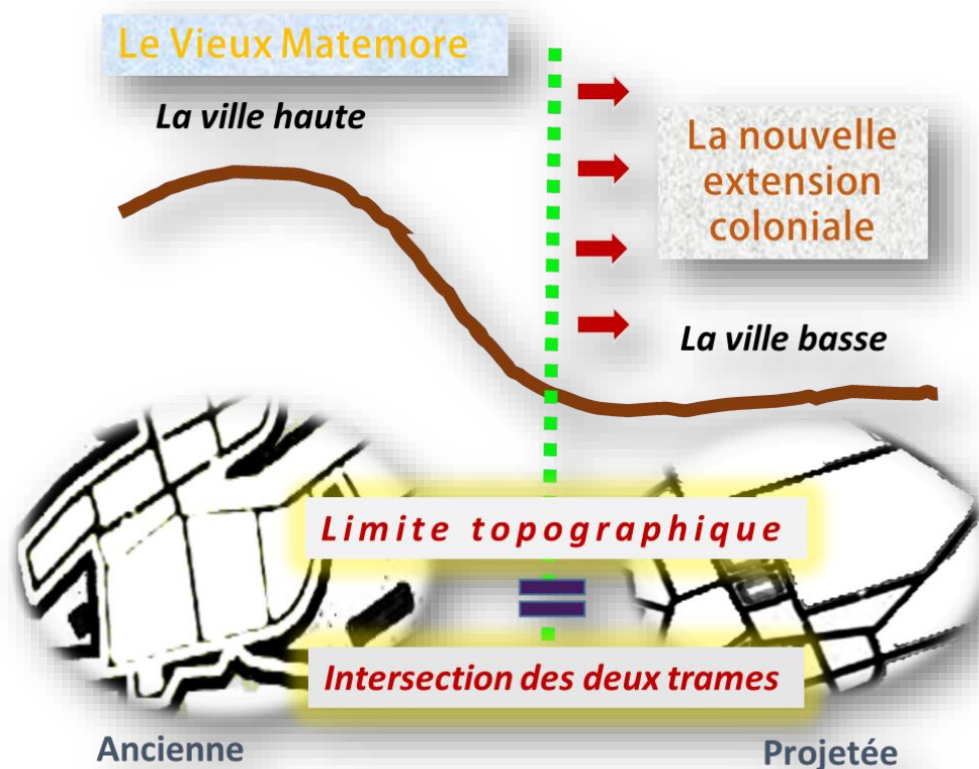


Figure I-14 : Schéma expliquant la projection à l'ère Française  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Grâce à sa position stratégique, Matemore a été autrefois un foyer d'installations militaires «*Meuster'anem signifiait le lieu choisi pour mettre en sécurité les prises faites sur l'ennemi ; ce qui expliquerait l'existence des nombreux silos qui ont donné le nom de Matemore au quartier qui domine la ville, et où se trouvaient autrefois les principaux établissements militaires*»<sup>46</sup>. Ensuite petit à petit la ville a commencé à prendre de l'essor et de ce fait, on a relié le «*quartier*»<sup>47</sup> au reste de la ville par la création de ponts tels que ; le pont d'alma qui relie Matemore à Tobana (la ville Arabe) et les trois ponts reliant Matemore à la nouvelle extension française (la ville Européenne).

<sup>46</sup> Ibid, p.204.

<sup>47</sup> QG, endroit où les dirigeants militaires exercent leurs fonctions.

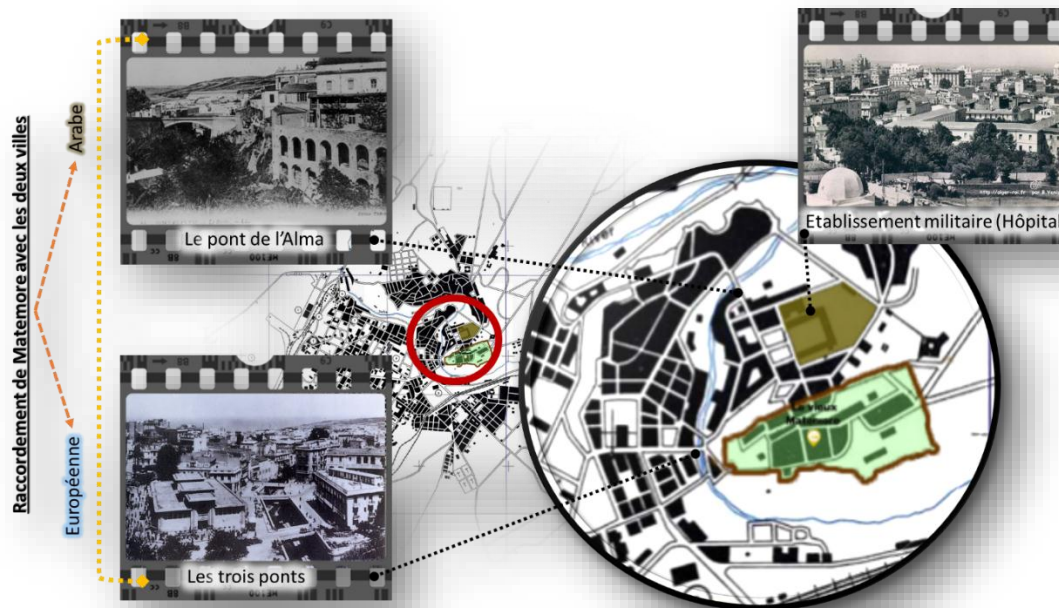


Figure 1-15 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1942

Source : [http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/plan\\_mostaganem\\_bw.jpg](http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/plan_mostaganem_bw.jpg), modifiée par l'auteur du mémoire



Figure 1-16 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1864

Source : [http://lyceedebuguirat.e-monsite.com/medias/album/images/mosta-avant-1962-w9700.jpg?fx=r\\_550\\_550](http://lyceedebuguirat.e-monsite.com/medias/album/images/mosta-avant-1962-w9700.jpg?fx=r_550_550), modifiée par l'auteur du mémoire

«En 1855 on approuve les plans d'alignement des rues, des places, des carrefours et on sait par quelles portes on quittera la ville pour aller à Mascara, Arzew, au port, à la porte des Medjahers située près du quartier Matemore, à celle du Fort de l'Est qui domine Tigiditt (...) Mostaganem, devenue une place militaire importante, se développa rapidement au point de vue commercial et agricole. Elle devint le marché le plus important de la région »<sup>48</sup>.



Figure 1-17 : Constitution de Mostaganem durant la période coloniale (après 1886)

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

<sup>48</sup> ABADIE Louis, *Mostaganem de ma jeunesse* : 1935 – 1962. Tome 1. Gandini, Barcelone, 2004, 175p.

### 1.3. ENTRE LES EPOQUES : PLACE A LA REFLEXION !

Mostaganem d'antan faisait partie de la *Maurétanie Césarienne*, or elle existait bien avant, d'ailleurs c'est ce qui est confirmé dans la carte ci-dessous (figure 1-18) qui démontre clairement que Mostaganem y figure et ce au III<sup>ème</sup> siècle et de ce fait nous en prenons conscience du passé antérieur que renferme cette ville. Et ceci a été attesté par le conseiller général M.PRIOU en la décrivant : «*Mostaganem en arabe, Meusteur'anem, la Murustaga de la Maurétanie Césarienne, est le chef-lieu de l'arrondissement judiciaire et administratif de la partie orientale du département d'Oran...*»<sup>49</sup>.

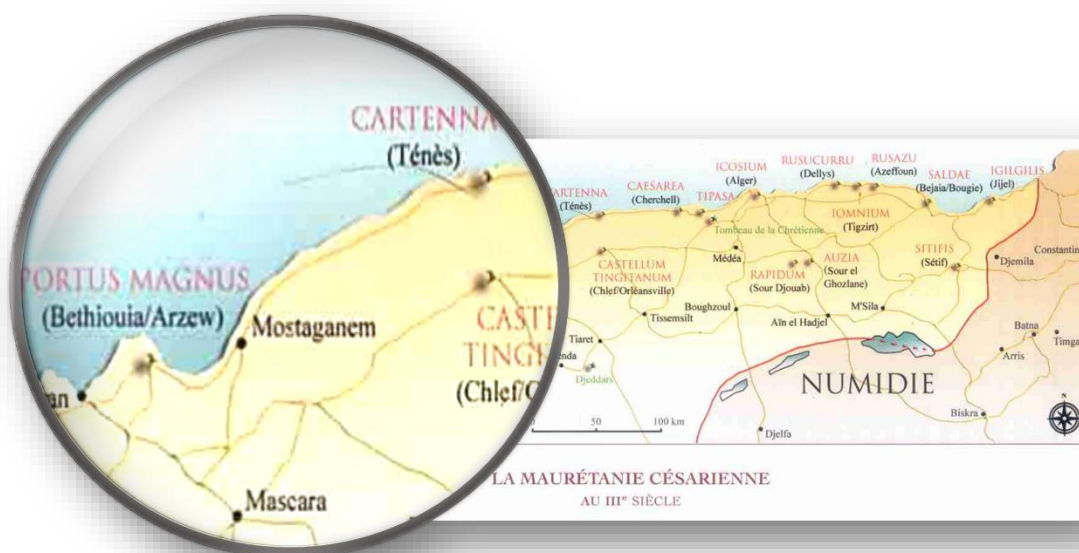


Figure 1-18 : Mostaganem de la Maurétanie Césarienne au III<sup>ème</sup> siècle  
Source : <https://jahiliyyah.files.wordpress.com/2011/01/cesareenne-sous-la-rome-afrique.jpg>

Sur ce, le mot « Mostaganem » sujette plusieurs interrogations<sup>50</sup> sur l'origine de cette appellation. Mais aucun géographe arabe ou conteur ne fut connaître la vraie raison de sa dénomination.

<sup>49</sup> PRIOU. M, *Congrès d'Oran 1888 de l'Association française pour l'avancement des sciences : Oran et l'Algérie En 1887. Tome II*, (chez Paul Perrier), Oran, 1888, p.

<sup>50</sup> BELHAMISSI Moulay, *Histoire de Mostaganem : Des origines à nos jours*, El Wiam, Mostaganem, 2004, 167p.

A cet effet on remarque dans la carte ci-dessous (figure1-19) la désignation *Mostaganium* figurant au sein de la Maurétanie Césarienne. Ceci nous pousse donc à élaborer l'hypothèse que le terme *Mostaganem* est plus antérieur qu'on le croit et qui remonterait de ce fait au moins au III<sup>ème</sup> siècle. Cependant, le constat élaboré à cet insu remet en question sa toponymie au sujet du mystère de ses lettres constitutives car on distingue fréquemment la redondance du « *MGN* » qui semble se répéter bien des fois dans :

- *Portus Magnus* ; qui définit le port de Bethioua et qu'on associait mainte fois à Mostaganem.
- *Murustaga* ; le prétendu port de Mostaganem dont on en a trouvé aucune trace visible seulement son appellation qui est restée dans la mémoire des gens.
- *Mazagran* ; cette citadelle dont ses murailles sont clairement définies et se distinguent totalement de la ville de Mostaganem.



Figure 1-19 : Carte de la Maurétanie et de l'Afrique

Source : [https://2.bp.blogspot.com/-](https://2.bp.blogspot.com/-CREdyT6jFdA/V6H4KvFzUqI/AAAAAAAAACM0/mmPkF2-3CpkXx_LoTT3-Ey2whOlyH7nlQCLcB/s1600/Mauretania_et_Numidia.jpg)

[CREdyT6jFdA/V6H4KvFzUqI/AAAAAAAAACM0/mmPkF2-3CpkXx\\_LoTT3-Ey2whOlyH7nlQCLcB/s1600/Mauretania\\_et\\_Numidia.jpg](https://2.bp.blogspot.com/-CREdyT6jFdA/V6H4KvFzUqI/AAAAAAAAACM0/mmPkF2-3CpkXx_LoTT3-Ey2whOlyH7nlQCLcB/s1600/Mauretania_et_Numidia.jpg)

Les recherches ont conduit à l'origine de ce « *MGN* » apparu comme étant un chiffre grec qui trouve réponse dans le latin<sup>51</sup>, or jusqu'à présent l'hypothèse antique reste pour le moins fondée sur un raisonnement assez logique qu'on étaye de plus en plus par la dénomination *N* qui signifie le chiffre 7<sup>52</sup>, ceci vient héler l'information que lors de l'époque romaine on installait des citadelles chaque 7km et à Mostaganem ça correspond à la distance entre Mazagran et Matemore. Subséquemment, Mazagran est clairement défini comme citadelle, maintenant Matemore est-elle une citadelle aussi ? Si c'est ainsi où sont les traces de ses murailles ?

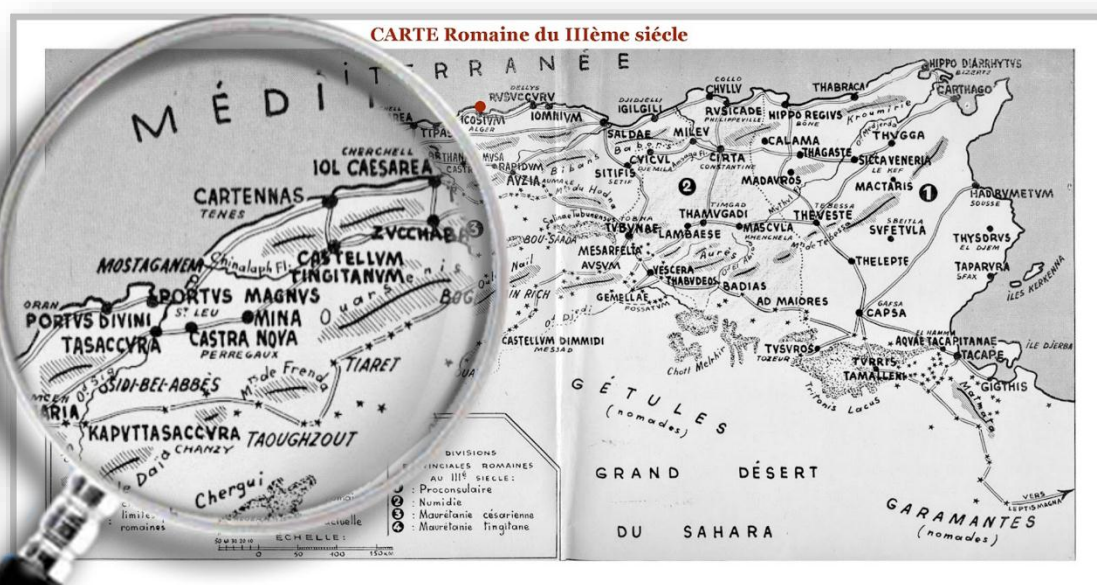


Figure 1-20 : Carte Romaine du III<sup>ème</sup> siècle

Source : <http://www.algerie-monde.com/plans/carte-romaine-afrique-nord.jpg>

Après avoir examiné la carte des côtes (figure 1-21) ci-dessous nous en venons à en déduire la configuration à l'ère antique du royaume de tripoli qui signifie trois villes : Oréa, Leptis Magna et Sabrata. Ces contrées sont entièrement romaines et par la même occasion la ville Leptis Magna est si bien située qu'on en confondrait l'aspect avec Matemore ;

<sup>51</sup> <http://idata.over-blog.com/1/00/74/88//latin-grec-ph-nicien.jpg>

<sup>52</sup> <http://chassesautresorludiques.wifeo.com/images/l/lat/la-table.jpg>

se trouvant sur une crête qui surplombe la ville et domine le port avec son fort qui ressemble étrangement au fort de l'est nommé ainsi lors de la dominance française. Or la deuxième hypothèse qu'on avance est au sujet de l'origine du fort qui ne peut être turque et encore moins française donc l'antiquité refait surface encore une fois.



Figure 1-21 : Carte des costes de l'Afrique

Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7759466w/f1.highres>

Avec tout ce prérequis, Matemore était-elle une citadelle à part entière ? C'est ce que nous allons prouver dans la carte ci-dessous (figure 1-22). Nous avons évoqué dans le chapitre précédent que Mostaganem était formée d'une agrégation de villages à l'antiquité mais cependant aucune preuve de cet avancement ne fut trouvée. Après, lors de la conquête Ottomane nous en venons à déduire deux entités bien distinctes séparées par un ravin où nous en avons déduit qu'il pouvait s'agir de Matemore et Tobana et ce en s'appuyant sur la carte d'El Bahri réalisée en vue d'atteindre Mostaganem.

Après bien plus tard nous trouvons la seule et l'unique carte réalisée en 1833 à la venue des français avant qu'ils puissent en modifier la configuration de la ville. Ceci dit au congrès

d'Oran en 1888 lors du témoignage de M.PRIOU, il a été évoqué que la ville de Mostaganem se constituait de deux villes bien distinctes : Mostaganem (actuelle Tobana d'après les données géographiques <sup>53</sup> à l'opposé de la rive droite) et Matemore ; «Autrefois Mostaganem et Matemore formait alors deux villes bien distinctes, ayant chacune son enceinte fortifiée et séparées par le ravin de l'Ain Sefra dont les berges étaient déjà cultivées en jardins. Au Sud existaient les ruines d'une troisième ville, Ichdida (faubourg actuel de Beymout) et au Nord sur la rive droite du ravin, celle d'une quatrième ville Tigdit. ». Cependant nous n'avons pas pu en prouver la certitude de cet avancement jusqu'à ce que la carte géographique (figure 1-22) apparaisse et démontre la véracité de cette information, donc Matemore était bel et bien une citadelle fortifiée (il existe des traces de sa muraille) bien distincte séparée du reste de la ville par le ravin de l'oued Ain Sefra et surplombant sa ville jumelle « Mostaganem ».



Figure 1-22 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1833  
Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530880744/f1.item.r=Mostaganem.zoom>

<sup>53</sup> Vers le Midi : une expression d'origine antique exprimant la rive gauche.

De par ce témoignage en voici la configuration de la ville de Mostaganem<sup>54</sup> avant la venue des français :

- Matemore la ville située à la rive<sup>55</sup> droite ceinte de toute part ayant sa ville à l'extérieur de sa muraille se nommant Idjdida.
- En face d'elle Mostaganem (actuelle Tobana) fortifiée (figure 1-23 et figure 1-25), en dehors de laquelle se dresse Tidjdit.

Le point commun et l'élément rassembleur ente ces quatre entités est l'oued Ain Sefra (figure 1-24)

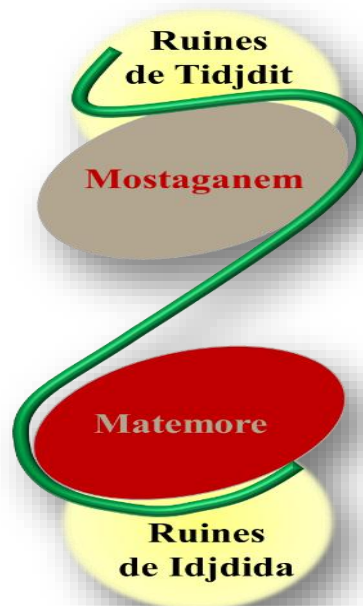


Figure 1-23 : Schématisation de la configuration de Mostaganem à l'époque précoloniale  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

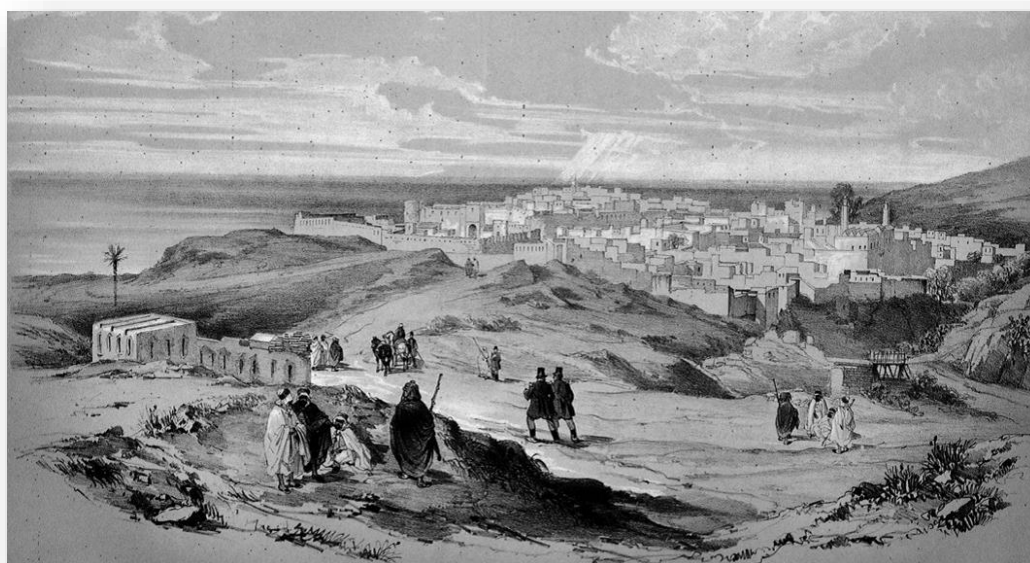


Figure 1-24 : Le vieux Mostaganem 1835

Source : <https://www.visites-p.net/gravure-ancienne-du-jour/gravure-ancienne/algerie-mostaganem-1840.jpg>

<sup>54</sup> En disant *ville de Mostaganem* ; on évoque l'actuelle configuration or les limites présentes à ce moment sur le site et non l'ancienne définition entre autre l'entité Tobana.

<sup>55</sup> Lorsqu'on dit *rive* c'est par rapport à l'Oued Ain Sefra.



Figure 1-25 : Implantation du vieux Mostaganem sur la carte  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Depuis, la ville de Mostaganem a changé de configuration et ce dès l'arrivée des français, en juillet 1833 ; elle se composait de deux entités l'une située à gauche appelée « El BLED »<sup>56</sup> et l'autre à droite qu'on nomme Matemore. Cependant dès 1839, l'administration française décida de renforcer les murailles d'El BLED, Matemore et Mazagran afin de se protéger des attaques autochtones. Mais en 1841, Mostaganem changea ; une enceinte crénelée fut dressée pour rassembler El BLED et Metemore afin d'avoir une emprise sur tout l'espace et mieux contrôler de ce fait la ville indigène (Tidjdit) et de par le fort de l'est devenant un camp militaire on pouvait guetter les éventuelles attaques survenues de la mer.

Dès 1880 les modifications fut opéré ; le quartier général fut établi à Matemore «*L'armée coloniale s'est installée en face, de l'autre côté de l'Ain Sefra, l'oued qui longe le Derb. Elle occupe alors un monticule qui domine les lieux et convenait parfaitement à la vision stratégique des militaires et s'appelle Matemore. Cette partie restera espace tampon entre la communauté européenne et la communauté algérienne jusqu'à 1962*»<sup>57</sup>. De même que la muraille de Matemore fut démolie, les berges de l'Ain Sefra englouti sous la nouvelle extension européenne créant une caserne d'administration et un hôpital militaire (actuel hôpital mixte). Tout comme en remarque la création de cinq portes tout au long de la nouvelle muraille

<sup>56</sup> El BLED : est le premier quartier situé à gauche par rapport à l'oued Ain Sefra et entouré d'une enceinte renforcée par des forts : **Bordj M'hal** appelé sous la domination française Fort des cigognes et le **fort de Bab El Djrad**. Cette entité correspond à l'actuelle **Tobana**.

<sup>57</sup>VERNAZ. E, *Le vieux Mostaganem*, 1920.

pour contrôler les déplacements depuis les faubourgs, c'est à ce moment-là que naît l'expression **intra** et **extra-muros** et ce afin de séparer entre la ville européenne et la ville arabe et surveiller le flux d'accès.

Matemore a de ce fait, perdu ses traces ; par la création de cet aspect rassembleur son caractère de citadelle indépendante fut dissous sous une nouvelle configuration de même que sa particularité d'être une entité surplombante fut résorbée sous des établissements à caractère purement militaire et administratif. Par la même occasion, la casbah d'antan s'est vue également intégrée à d'autres représentations effaçant ainsi son cachet authentique de fond d'une figure de protection qu'émanait l'ancestral fort de l'Est d'où ses origines remontent à des ères beaucoup plus antérieures :

"وقد حاولنا مقارنة شكل هذا الحصن بأبراج وحصون مدينة الجزائر إلا أن لم نجد له نظير ضمن المباني العسكرية التي تعود إلى الفترة العثمانية"<sup>58</sup>.

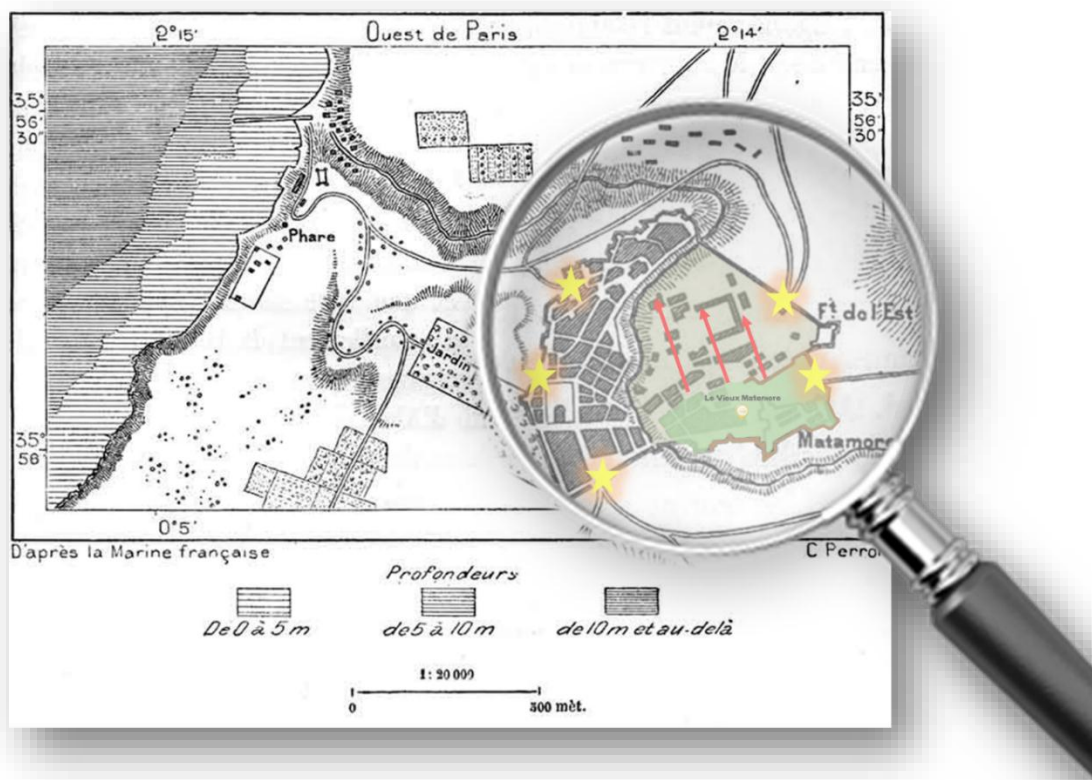


Figure 1-26 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1880  
Source : [http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/mostaganem\\_1880.jpg](http://stock.encyclopedie-afn.org/h/av/mostaganem/mostaganem_1880.jpg)

<sup>58</sup>علي خلاصي، العمارة العسكرية العثمانية لمدينة الجزائر، المتحف المركزي للجيش، الجزائر، 1985

A présent Matemore est en porte-à-faux sur Mostaganem, en étant une partie intégrante d'un tout n'ayant aucune signification ; la ville a pris de l'essor depuis les dernières métamorphoses lors de la domination française pour devenir maintenant un lieu qu'on se presse de remplir sans préavis sans se demander s'il est judicieux d'opérer ainsi. Nous en sommes venus à une ère où la vitesse prime sur le rationnel, mais ne pouvons-nous pas marquer une halte pour en apprécier l'essentiel et détecter les traces qui sont nécessaire à promouvoir l'identité ?



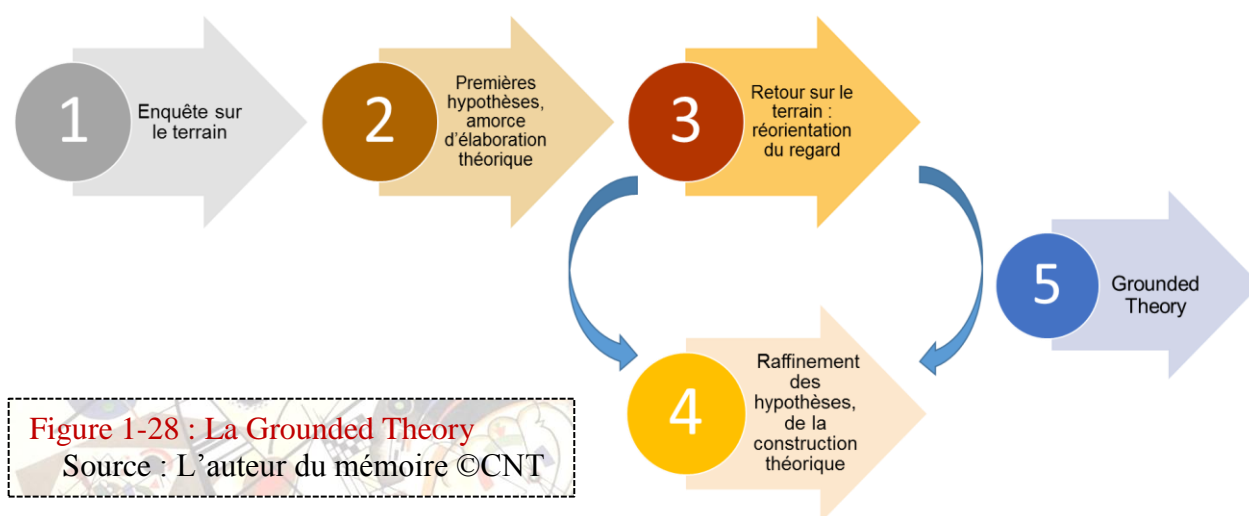
Figure 1-27 : Manifestation de la rupture de signification et la perte d'identité de Matemore à travers les siècles

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

## 1.4. IMAGO ET REPRESENTATION SOCIALE

Pour Gandhi : « *Si tu construis pour moi, sans moi ça veut dire que tu construis contre moi* ». Cela dit pour tout projet-société, il est primordial de prendre en considération l'avis des attributaires sur le sujet, afin de mieux concevoir sa réalisation du point de vue faisabilité et acceptation sociale. Il en est de même à Matemore car il se trouve que cette entité renferme un héritage considérable que les recherches ont dévoilé mais ils ne seront d'autant plus importants sans consulter la mémoire collective. Or pour cerner l'image sociale et sa représentation spatiale, un questionnaire portant sur la perception de la société envers son legs a été élaboré sur un échantillon composé de chercheurs, historiens, fonctionnaires, architectes, enseignants, étudiants et retraités.

Cette enquête a été établie pour déceler les particularités du site Matemore et son impact sur la société, il s'agit donc d'interpeller la population afin de mieux comprendre sa représentation mentale à l'égard de cette entité. Sur ce, la méthodologie adoptée pour cette investigation débouche sur la production de résultats empiriques et théoriques ; pour ceci deux grandes méthodes sont élaborées ; la méthode quantitative qui correspond aux données chiffrées et la méthode qualitative qui rassemble les textes et les images. Pour ceci la démarche élaborée est la *Grounded Theory*<sup>59</sup> afin de produire des théories en se basant sur le prérequis or les hypothèses préalablement conçues, les données du terrain et les mémoires singulières.



<sup>59</sup> *Grounded Theory* en sociologie urbaine signifie un va et vient entre terrain et théorie.

Le questionnaire (Annexe 01) mis à disposition des participants englobe la partie théorique contenant des interrogations sur des faits historiques et témoignages qu'on pétitionnait leur confirmation ou infirmation sur la véracité de ces propos, suivi d'une représentation de l'image mentale. De même que le site Matemore est riche en valeurs socioculturelles que le sol n'arrête pas de les faire apparaître à la surface. Ceci dit la partie qui suit est celle du paysage environnant et les entendements qu'il aspire à savoir l'espace public et les établissements ancestraux.

Le site en question comprend un espace de sociabilité déterminé par le parc du 20 Août qu'on appelle le plus communément des cas : parc El Arsa, cependant ce dernier est situé sur une crête qui est d'un point de vue avantageux car il permet une vue d'ensemble mais d'un autre côté selon les répondants (Tableau 1-1) ceci n'est pas suffisant pour favoriser l'accès à ce parc. De ce fait, on remarque que la quasi majorité des citoyens ayant participé à cette enquête, fréquentent le parc à de rares occasions voire jamais.

Visite du parc	Nb. Citoyen	Fréquence
Non réponse	8	14,5%
Une ou plusieurs fois par jour	0	0,0%
Plus d'une fois par semaine	0	0,0%
Entre une fois par semaine et une fois par mois	3	5,5%
Quelque fois par an	3	5,5%
Jamais	15	27,3%
A de rares occasions	26	47,2%
<b>Total Observateurs</b>	<b>55</b>	<b>100%</b>

Tableau 1-1 : Tableau récapitulatif de la fréquence de visite du parc selon les répondants

Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5), modifié par l'auteur du mémoire

Ceci est clairement visible dans la représentation ci-dessous (Diagramme 1-1) qui montre que les personnes interrogées ne fréquentent pas beaucoup cet endroit pour ne pas dire désertifie cet espace et ce à cause de multiples raisons telles que ; l'insécurité et la localisation

or l'inaccessibilité immatérielle de même que sa situation en hauteur fait fuir du fait que l'on préfère les plateaux bas par rapport aux monticules.

### A QUELLE FRÉQUENCE ALLEZ-VOUS À CE PARC?



#### Visite du parc

Diagramme 1-1 : La fréquence de visite du parc

Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5), modifié par l'auteur du mémoire

Pourtant ce lieu et si emblématique par son altitude surplombante dominant toute la ville et pas seulement Matemore. Donc pour le moment la solution envisagée est de promouvoir l'accès au parc car depuis cet espace on pourra s'introduire à Matemore et embellir ses contours, mais par quelle porte ? C'est à cet effet qu'on a questionné la population sur les caractéristiques du parc, et les réponses virent vers l'espace vert et les parcours (Tableau 1-2).

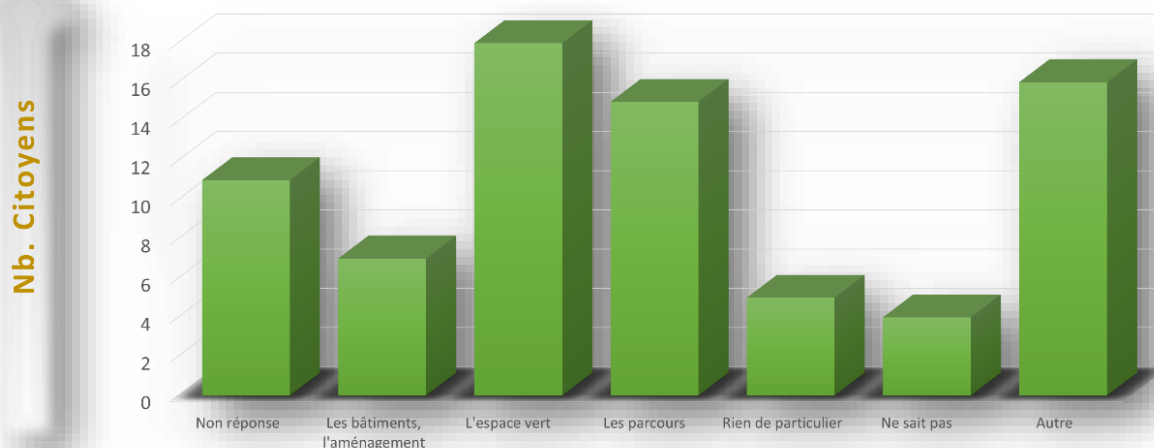
Tout comme on remarque que l'espace vert a acquis le plus grand suffrage, suivi par les parcours (Diagramme 1-2) qui selon les enquêtés caractérisent le plus cet endroit. Cela dit, la mémoire des gens a marqué ces éléments comme identitaire et emblème de ce lieu et y sont restés graver. En conséquent il s'agit donc de points essentiels par lesquels on peut approcher l'initiative d'un retour aux sources ; en verdissant le paysage et en créant des cheminements significateurs et longeant tout l'environnement immédiat.

Caractéristiques du parc	Nb. Citoyen	Fréquence
Non réponse	11	20%
Les bâtiments, l'aménagement	7	12,7%
L'espace vert	18	32,7%
Les parcours	15	27,3%
Rien de particulier	5	9,1%
Ne sais pas	4	7,3%
Autre	16	29,1%
<b>Total Observateurs</b>	<b>55</b>	

Tableau 1-2 : Tableau récapitulatif des caractéristiques du parc selon les répondants

Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5), modifié par l'auteur du mémoire

### QU'ES CE QUI SELON VOUS CARACTÉRISE LE PLUS CET ENDROIT?



### Caractéristiques du parc

Diagramme 1-2 : Les caractéristiques du parc

Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5), modifié par l'auteur du mémoire

Mais le souci à présent c'est que le parc contenait déjà à l'époque<sup>60</sup> de la verdure et des arbustes de différentes sortes qui embellissaient l'endroit et lui donnaient un aspect singulier surtout avec ses différents parcours qui sillonnent ce somptueux paysage pour former un décor paradisiaque. Cependant très peu sont les personnes ayant visitées cet endroit pour ne pas dire qu'il est rare d'en entendre parler jusqu'à en avoir la confusion sur sa véritable appellation lorsqu'on dit parc du 20 Août nul ne reconnaît, on dit soit fort de l'Est en parlant de l'Arche, soit parc El Arsa alors qu'il se trouve à Matemore et non à El Arsa.

Alors à présent si toutes ses caractéristiques subsistent et que la désertification du lieu persiste jusqu'à l'ignorance de son existence, la question est comment appréhender ce sujet ? A ce moment-là, il est indispensable d'interpeller la mémoire collective pour déceler les cartes manquantes et résoudre cette incohérence.

Les réponses sont divergentes (Tableau 1-3 et Diagramme 1-3), cependant il est clair que les participants tranchent sur le fait que cet espace est mort et inaccessible à la fois bien qu'il est beau mais il suscite tout de même une inquiétude à l'encontre de sa difficulté d'accès.

Ceci dit afin d'améliorer l'image de ce lieu, il faut rendre la vie à cet espace en promouvant son accessibilité en premier lieu.

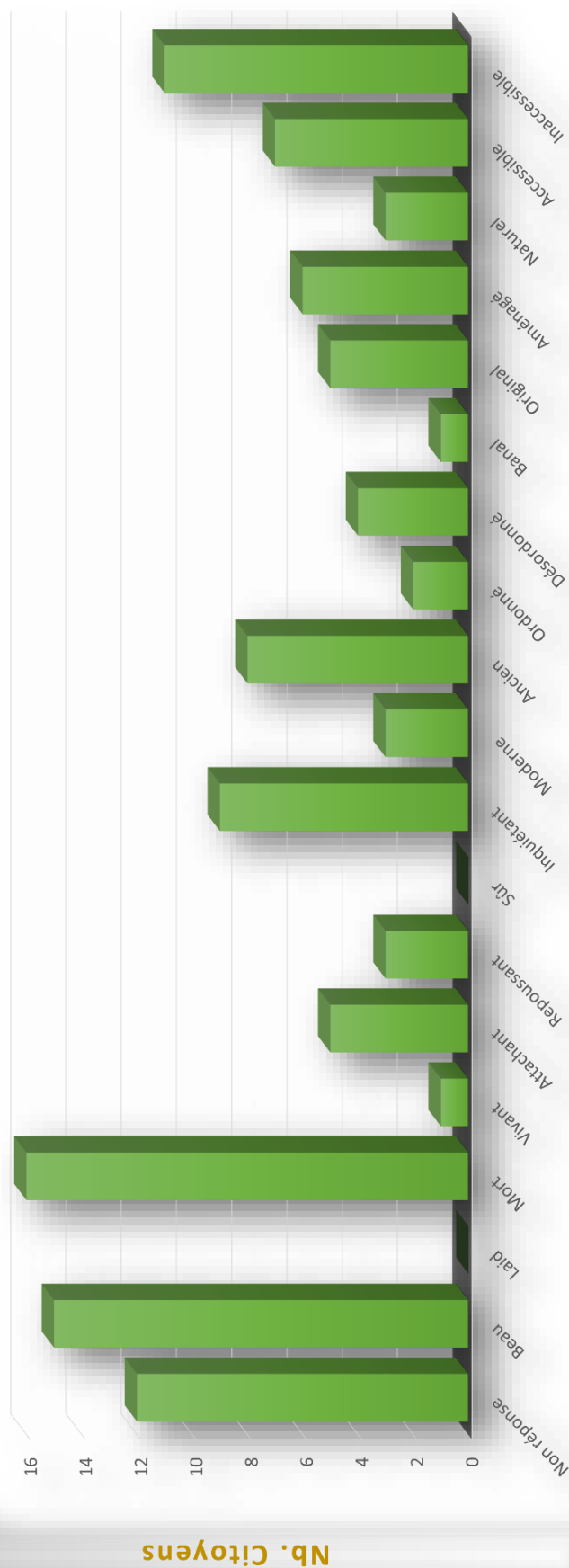
Qualité du parc	Nb. Citoyen	Fréquence
Non réponse	12	21,8%
Beau	15	27,3%
Laid	0	0
Mort	16	29,1%
Vivant	1	1,8%
Attachant	5	9,1%
Repoussant	3	5,5%
Sûr	0	0,0%
Inquiétant	9	16,4%
Moderne	3	5,4%
Ancien	8	14,5%
Ordonné	2	3,6%
Désordonné	4	7,3%
Banal	1	1,8%
Original	5	9,1%
Aménagé	6	10,9%
Naturel	3	5,5%
Accessible	7	12,7%
Inaccessible	11	20%
<b>Total Observateurs</b>	<b>55</b>	

**Tableau 1-3 : Tableau récapitulatif des qualités du parc selon les répondants**

Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5),  
modifié par l'auteur du mémoire

<sup>60</sup> Construit depuis 1964 par l'architecte français Mer CORRON tout comme on attribuait aussi son édification à un projet d'étudiants Espagnoles.

**COMMENT QUALIFIEZ-VOUS CET ENDROIT?**



Qualité du parc

**Diagramme 1-3 : Les qualités du parc**  
Source : Logiciel Sphinx plus<sup>2</sup> (version 5), modifié par l'auteur du mémoire



# MATEMORE...

---

ET SI ON CONSIDÉRerait L'HISTOIRE  
COMME POINT DE DÉPART D'UN  
URBANISME PROMETTEUR

---

2ÈME PARTIE



## RESUME :

---

Cette partie se présente comme étant la matérialisation de la réflexion sur le site vers un devenir existentiel assujéti par l'interaction des phénomènes socioculturels et leur empreinte sur le lieu. Cette logique se veut une tentative d'appréhension de l'espace par son échelle la plus appropriée et de ce fait mettre en piédestal l'identité urbaine et ses contours. Là où le projet proprement dit s'introduit dans un paysage de confrontation et trouve issu en s'ajoutant à d'autres espaces intermédiaires par lesquelles celui-ci se glisse au sein d'un urbain à caractère casanier. En d'autre terme *In vestigium* est la pièce évaporée à Matemore et l'identité manquée de Mostaganem.



## 2.1. EN PARLANT D'ECHELLE...

Longuement assiégé à une zone de casernement et de campement militaire, Matemore, figure de fond à plusieurs facettes ; dominait le paysage urbain depuis plus de trois siècles à travers les établissements humains qu'il a vu naître et les significations qu'il a avalisé. Les traces encore visible jusqu'à aujourd'hui témoignent de l'escale de tant de réfugiés, à la fois nomades et Reconquista, les images se sont superposées par ces assiègements en surplomb de son imposante altitude qui dominait toute la ville de Mostaganem. Si mystérieux et riche en empruntes séculaires, aujourd'hui il suscite tant d'interrogations qu'on le longeant l'impression d'y appartenir et d'y être indifférent subsiste à la fois. Erigé en quartier militaire, sa position prenait la tache de casbah défensive, une échelle territoriale par excellence.

L'installation de M'hals lui conférait un état d'indigène *Chorfa*. Situé à la rive droite de *oued Ain Sefra* , c'est par l'espace autre qu'on définissait son caractère. Ce lieu se rapporte à une dimension très lointaine il ne suffit pas seulement à l'échelle du quartier mais toute la ville ; dans la partie précédente on a démontré que Matemore était bien une entité distincte de Mostaganem sa ville jumelle. Ces enjeux urbains se présentent aujourd'hui comme le fondement principal de tout défrichage pour l'établissement d'une vision claire sur son issue.

Mais en s'approfondissant à son sujet, après avoir prouvé que c'était une citadelle à part entière, même si aujourd'hui les murailles la composant se sont dissoutes sous les successions des siècles, en parcourant Matemore la seule idée d'une ville s'impose ; elle a un cachet particulier, elle s'est heurtée à plusieurs interprétations mais elle a su infligé son identité. Car n'oublions pas un fait lors de la première partie que c'est par Matemore qu'on a cerné les civilisations qui s'y sont installées en premier lieu.

A présent en parlant d'échelle, mais quelle échelle ? L'échelle de son emprise ? Sa propre échelle par rapport à ses constituants ? Il est clair actuellement que sa dominance va au-delà d'un simple quartier mais d'une influence sur tout le territoire environnant or ayant une grande ampleur qui surpasse le statut d'une partie intégrante mais d'une partie prenante et identitaire à la ville (Figure 2-1). De même qu'un second volet apparait au sein de ce paysage, il s'agit de figure séparative ; il y'a comme une contradiction dans la formation de cette citadelle

quoiqu'elle se forme d'une même limite mais il semble y avoir un phénomène de refus, de morcellement, de distinction partielle. En étant à l'intérieur de Matemore on peut distinguer de manière précise son évolution et son émergence et ce au sein du même espace.

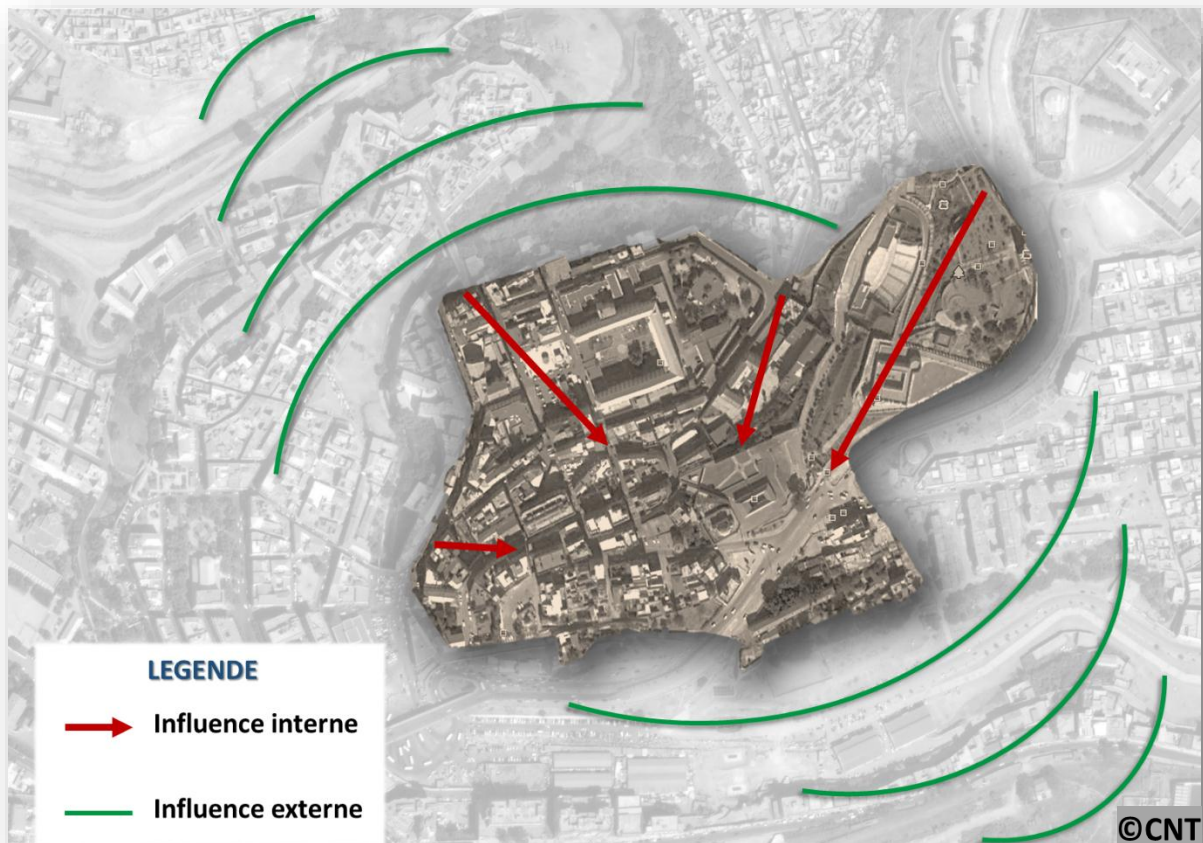


Figure 2-1 : Influence du site Matemore sur lui-même et sur la ville de Mostaganem.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Cela dit, il existe plusieurs échelles d'études par lesquelles on peut approcher ce lieu et lui redonner son emblème d'antan car malgré ses différentes représentations à travers le temps, Matemore est toujours restée fidèle à son identité et persiste jusqu'à présent à véhiculer ses hardiesses à tous ceux qui osent la contempler et jouir de son essence. Il existe plusieurs éléments identitaires (Figure 2-2) qui témoignent du passage de cet espace du statut camp à la casbah jusqu'à la résidence sans omettre pour autant son aspect martial.

Ces points d'attache qu'on s'est empressé de les faire virer à la surface, sont à la fois le fil conducteur pour appréhender cette démarche reconstitutive du passé et une tension qui peut basculer et fausser la réalité de présences antérieures. Sur ce, les traiter différemment et les assembler par le seul principe qui peut leur être en commun est la manière de les lier et maîtriser de ce fait leur positions de confrontation et d'altercation.

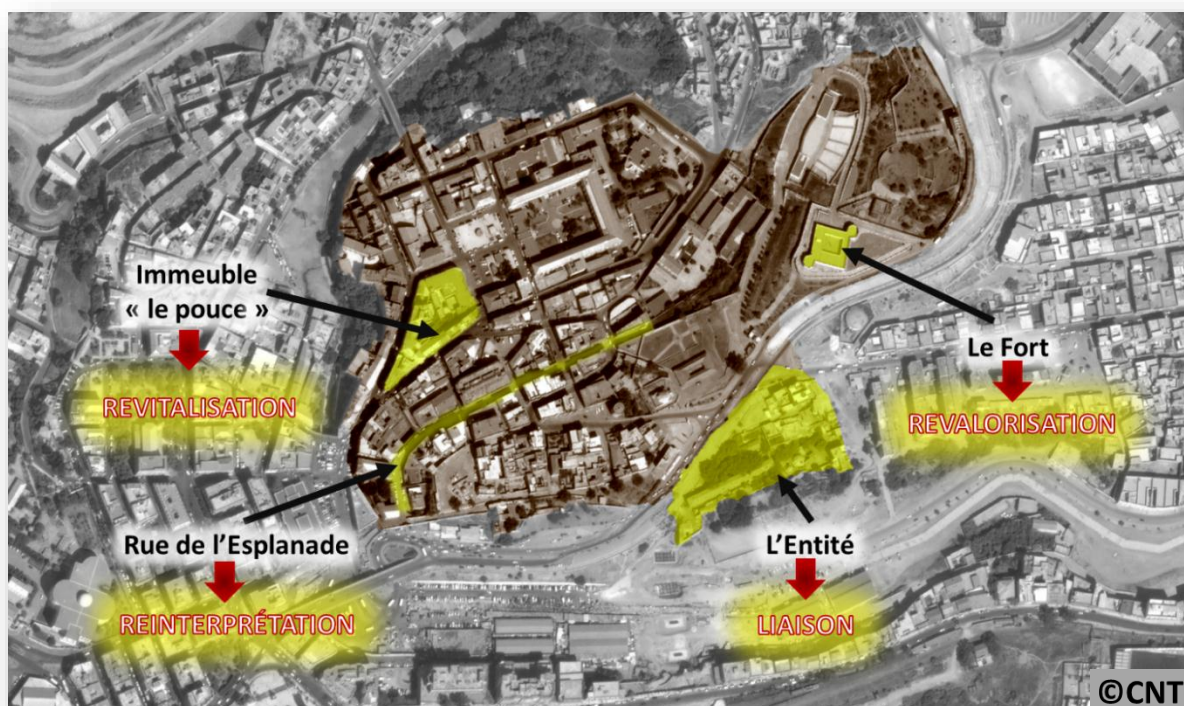


Figure 2-2 : Les échelles d'intervention.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

En commençant par le fort ; cette figure de dominance et par la même occasion un fond protecteur et un symbole de marquage d'identité. Ce dernier suscite une revalorisation par l'embellissement de ses alentours et la réinterprétation de son espace (Figure 2-3). Entre autre ; l'espace public (parc du 20 Août) qui s'y adosse et ceci en lui injectant son image d'antan et en le reliant avec le reste de l'entité par un parcours rassembleur et régénérateur à la fois déterminé par l'injection d'un nouveau moyen de locomotion permettant la contemplation (Figure 2-4).

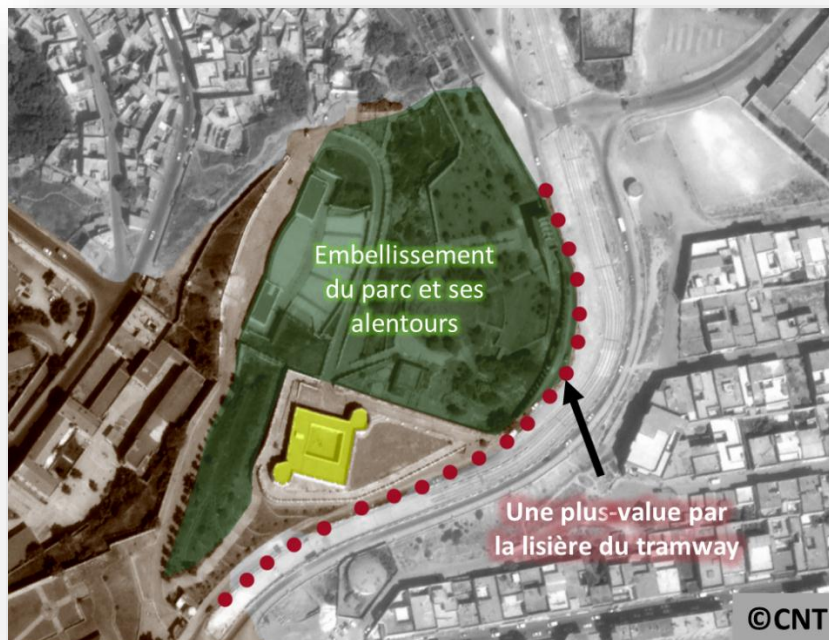


Figure 2-3 : Interprétation de la grappe « Génius Loci ».  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

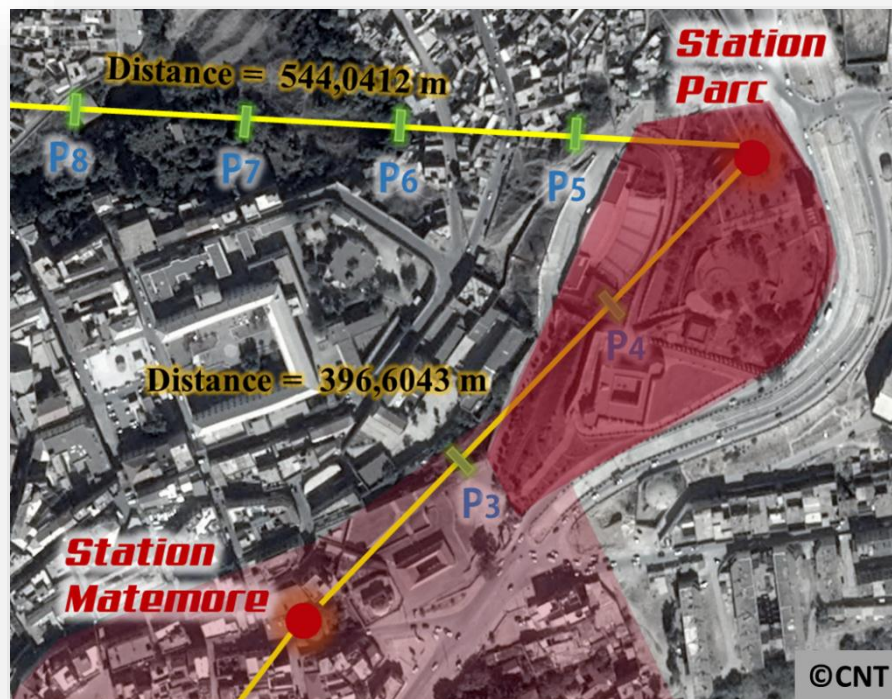


Figure 2-4 : Injection de la voie Aérotram.  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Passant ensuite à cette entité constitutive du vieux Matemore (Figure 2-5), celle-ci est une partie intégrante de l'ancienne citadelle et par laquelle on a décelé ses traces, cependant pour le moment elle est vouée à l'abandon en ayant aucune valeur, pourtant il s'agit d'une pièce très importante pour former ce puzzle existentiel. C'est pour cela que la lien à l'histoire s'impose en premier lieu et ceci en créant un forum culturel (Figure 2-6) rassemblant toutes les valeurs de ce lieu depuis sa constitution et d'après les recherches établies à cet effet.



Figure 2-5 : Les grappes constitutives de Matemore.  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Enjambant à présent la rue de l'Esplanade correspondant à l'actuelle rue BELAHOUEL Belahouel, celle-ci fut appelée esplanade car elle est située sur un plateau en étant en même temps la lisière du vieux Matemore et le prélude de la nouvelle extension française. Cette rue est l'intersection entre deux ères et entre deux pensées (Figure 2-7). C'est par celle-ci que la configuration fut changée pour devenir typiquement européenne, de ce fait ce cheminement et si significateur et signifiant que le réinterpréter en forgeant son caractère commercial d'antan et ceci on se basant sur des données antécédentes serai simplement lui redonner une seconde vie et lui permettre de s'afficher au profit de la société.

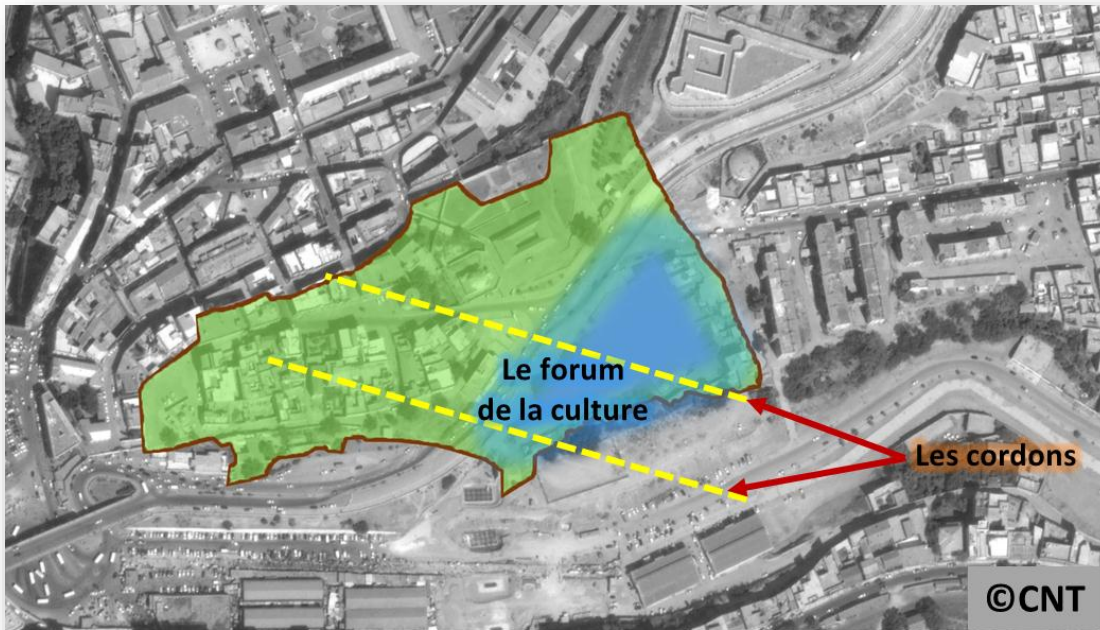


Figure 2-6 : L'implantation du forum.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT



Figure 2-7 : La rue de l'Esplanade.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

En dernier surgi l'immeuble le pouce qui marque le passage à la résidence proprement dite avec la venue des français qui se sont accaparés l'espace dès leur arrivée pour bâtir leurs établissements. Parmi ces derniers, le bâtiment imposant qu'on nommait le pouce du fait de sa forme en le percevant de dessus (Figure 2-8) Cet édifice contient des magasins, des appartements et même le tribunal.

Celui-ci nécessite une revalorisation car il est d'une valeur inestimable ; du fait de sa position stratégique, son emprise sur le paysage environnant, son caractère singulier le rendant un élément identitaire à Mostaganem et un point de convergence de plusieurs rues de grande importance : la rue du Sig, de l'Alma et celle des trois ponts. Une restauration suivie d'une revitalisation est de rigueur afin de redonner à cet édifice son image d'antan en lui introduisant une particularité caractéristique de Matemore qui est l'artisanat entre autre une initiation au tissage car à l'époque ce lieu était réputé par ce métier.

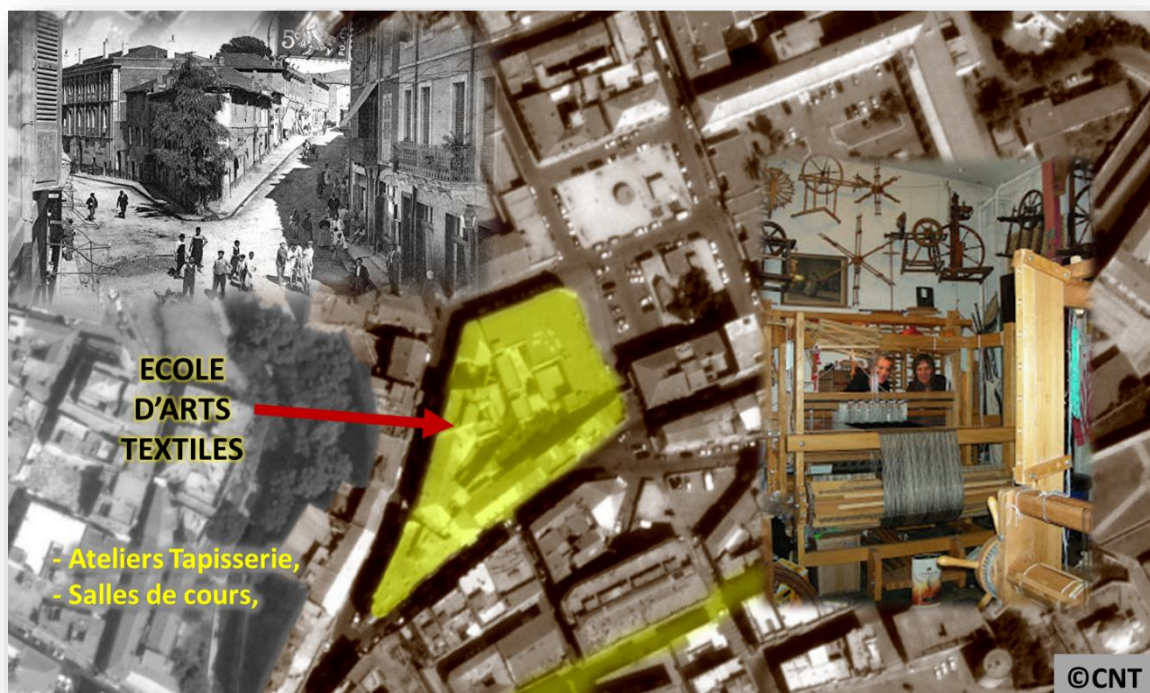


Figure 2-8 : L'immeuble le Pouce.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Chaque échelle d'intervention (Figure 2-2) correspond à une grappe bien précise (Figure 2-5), pour ainsi dire y est un point culminant de son expansion. Notant que le fort de l'Est appelé ainsi sous la domination française est un élément identitaire au lieu et constitue la base de la recherche. Ce dernier s'introduit dans la grappe du *Genius Loci*, car il se trouve qu'il est l'esprit de ce lieu et un authentique élément propre à Matemore et Mostaganem tout entière.

Par conséquent l'entité précédente (Figure 2-2) convient à la première grappe qu'est le vieux Matemore, il s'agit d'une partie prenante et intégrante mais ayant perdue ses traces avec les événements diachroniques. C'est à cet effet que le projet prend en considération au premier degré la première grappe sans négliger les autres mais celle-ci prend une position de force vis-à-vis des autres interventions.

La rue de l'Esplanade est située dans l'entre-deux périodes, elle marque une figure de transition accentuée par la seconde grappe qui suit le mouvement de la précédente, ensuite vint compléter la dernière grappe celle de l'extension coloniale en parlant des français et de ce fait introduit l'apogée de la nouvelle ville intra-muros apparue après rassemblement des figures séparatives pour former un tout homogène. Cependant malgré cette union matérialisée par la muraille, Matemore reste détachée de cette représentation et se greffe aux échelles intermédiaires pour en interpréter leur usage différemment en les raccommoquant à l'histoire et aux valeurs que le temps a résorbé petit à petit.

En concluant, le site s'est formé sous plusieurs grappes commençant par la plus identitaire qui coïncide avec le vieux Matemore ensuite vint les intentions d'extension française or on remarque les prémices d'une transition d'un passé type casbah vers un devenir résidentielle prenant essentiellement le statut de cité. Ensuite se glissent en alternance les deux grappes manquantes l'une est l'identité du lieu sous l'emprise et le protectorat du fort se mettant en porte à faux pour accueillir la ville européenne initiée par la nouvelle extension française.

## 2.2. LA NOTION DE « PIÈCE »

### 2.2.1. La ville et l'architecture

Selon Henri CIRIANI « Penser ou projeter la ville me semble impossible si l'on n'est pas animé par une utopie ». Cela dit, pour toute projection architecturale réfléchie et osée, la perception artistique et rêveuse doit aller de soi. C'est pour cela que l'espace urbain doit être pensé différemment comme étant une succession d'algorithmes qu'on doit assembler et solutionner pour trouver pas seulement la bonne combinaison mais celle qui recèle le plus un tout homogène et cohérent à la fois. Sur ce pour appréhender cet espace tant significatif et conflictuel, l'idée est de créer un parcours *projectuel* qui oscille entre l'acceptation de la ville traditionnelle (la première grappe), celle où l'espace extérieur règle l'organisation du bâti, et la ville architecture (le forum de la culture), celle d'un volume capable de créer de nouveaux rapports de confrontation avec la nature (ville artefact).

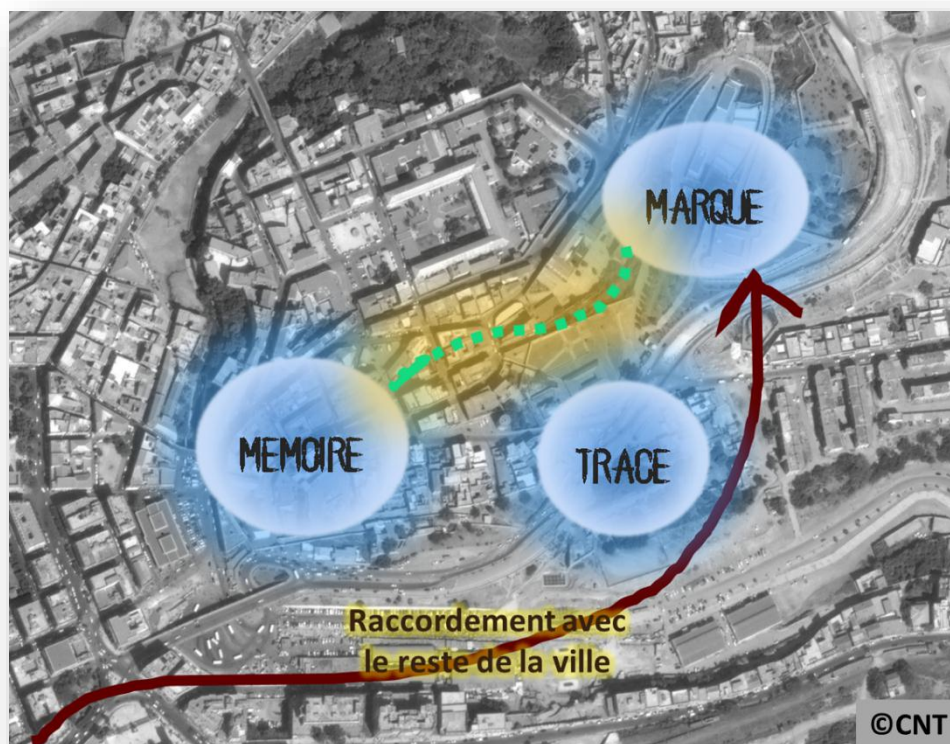


Figure 2-9 : Les trois pièces constitutives de « Matemore In Vestigium ».

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Mais à travers tout ceci, il existe aussi des altercations à grandes échelles où chaque grappe s'impose et prend le dessus sur l'autre. C'est à cet effet qu'on va procéder à l'association de ses systèmes pour en former un seul et même entendement planant sur le havre de l'identité urbaine. Tout naît nécessairement d'une intentionnalité, d'un désir de rendre la ville plus belle, plus accueillante, plus divertissante qu'elle ne l'était auparavant, cependant la ville idéale est impossible, mais pour s'en approcher la seule idée de la dynamiser en lui créant une autonomie sera prise comme un début d'utopie vers un urbanisme prometteur.

### 2.2.2. La pièce urbaine

Celle-ci agit comme un catalyseur stratégique qui, une fois inscrit dans un contexte urbain, modifie (ou influe sur) la veine et le caractère du tissu. L'objectif de cette approche est donc d'assumer un rôle urbain supérieur à celui du programme en renforçant des tendances latentes (cachées) ou en bloquant un aménagement reconnu sans qualités. En même temps, la pièce urbaine (le forum de la culture) est aussi introvertie, grâce à son espace public ou semi-public, qui peut compenser ainsi les manques de l'environnement.

Elle se présente enfin comme relais possible entre la morphologie urbaine et la typologie des logements et de leurs équipements d'accompagnement, à l'intérieur de l'autonomie du programme. Du point de vue disciplinaire, la pièce a pour fonction d'installer des spatialités modernes qui déjouent l'enfermement. Ces nouveaux espaces véhiculent des qualités urbaines comparables à celles reconnues de la ville traditionnelle (lecture, repérage, confort, ...).

Pour y parvenir, il faut attacher autant d'importance à la convention urbaine, c'est-à-dire que plus un espace est réduit, plus il est étroit, plus il est alors secret et véhicule l'idée du privé, cependant plus l'espace apparaît comme clair, sans obstacles, plus il véhicule le sens du public et de la communauté. De même qu'à l'histoire de la forme de la ville et des pratiques urbaines, qu'aux typologies des logements ou aux différentes déclinaisons d'échelle des bâtiments.

### 2.2.3. Les préceptes de la pièce

La pièce urbaine obéit à quatre règles, auxquelles il ne faut pas déroger car elles garantissent l'équilibre, l'harmonie urbaine et l'unité de l'ensemble et du continuum spatial sur son emprise.

→ **Identité extérieure :**

Tout d'abord, une pièce urbaine doit avoir une présence extérieure, tout comme cette figure doit être reconnaissable de l'extérieur et, en conséquence, se démarquer de son entourage ou le conditionner (Figure 2-10), devenir identifiable et dialectique. Au niveau du territoire, elle doit s'installer dans sa logique géographique et ne doit pas se fondre mais plutôt révéler l'essence du territoire avec son paysage. Une pièce urbaine n'est soumise au contexte urbain que dans la mesure où celui-ci a une permanence supérieure à elle. Ceci impose donc une lecture assez fine de l'existant et des invariants de la pratique urbaine, autant pour les traces de l'histoire que pour les attendus du futur.



Figure 2-10 : Démarcation de la pièce « Trace » au moyen d'un forum.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

De même que la pièce urbaine n'est pas une rupture morphologique, quand bien même sa forme pourrait en donner l'idée. Le dynamisme directionnel inhérent à la longueur d'une rue ou la stabilité centralisante d'une place restent des référents incontournables, par lesquelles elle revendique cependant une forte présence moderne, tenant sous son emprise les espaces les plus vastes possibles avec le minimum de matière. Cela suppose des dilatations spatiales d'une part, et des virtualités d'autre part (obstacles transparents).

→ **Un dedans :**

Le corollaire du besoin d'une image extérieure est la nécessité d'avoir un dedans. Ceci dit, la pièce doit posséder un « intérieur » qui doit se référer à l'ensemble tout entier : C'est ce que le dôme du panthéon de Rome (Figure 2-11) fait référence à cet effet le forum contient essentiellement en son cœur la notion de « temple ». La variété (nécessaire) des événements visuels ne doit pas nuire à son unité ou à son foyer spatial, ce qui le rendra indissociable du programme et, en même temps, par sa dimension et sa présence, apparaîtra comme une partie urbaine de la ville, comme une contribution à l'ensemble des espaces publics de la ville.

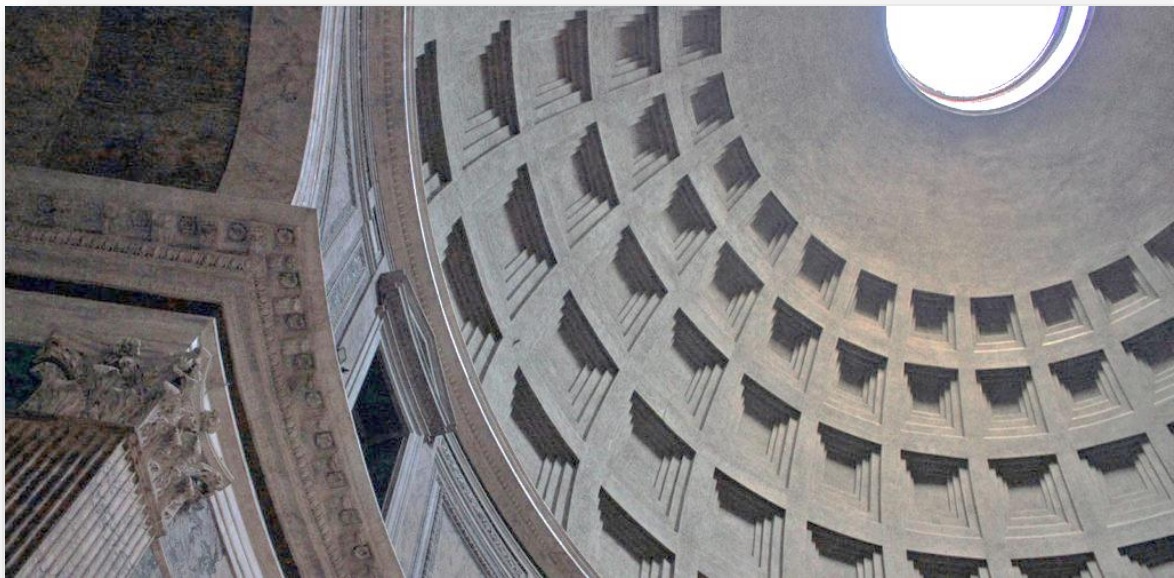


Figure 2-11 : Le dôme du panthéon de Rome.

Source : <https://vicedi.com/wp-content/uploads/2011/04/pantheon2-1024x500.jpg>

Il ne s'agit pas d'un cœur d'îlot traditionnel, mais d'un intérieur à partir duquel l'ensemble s'identifie. C'est une manière de faire comprendre comment, où, et de quoi est fait cet ensemble dont les bâtiments possèdent une forte capacité à enrichir leur périmètre par un travail de stratification de leur espace frontal (la façade épaisse<sup>61</sup>).

Cet espace intérieur est « tenu » par l'architecture. Il doit donc apparaître comme l'espace vital des bâtiments qui le bordent ; ses parois doivent se confondre avec les façades des immeubles. Il mettra ainsi en relation des bordures, leur assignant un rôle formel précis qui devrait contribuer à l'unité intérieure, le collectif, en même temps satisfaire les besoins ou exigences des logements (les maisons d'hôte), l'individuel.

La transparence, le travail en strates, le vocabulaire architectural, sont autant d'éléments qui servent à transcrire cette épaisseur architecturale nécessaire à l'échelle de l'ensemble. C'est pour cela que tous les sols doivent être nommés d'après leur usage, hiérarchie et caractère public ou privé.

Cette spatialité sert aussi comme lieu public stable, car une pièce urbaine ne doit jamais venir s'ajouter à un déficit urbain, ni produire une nuisance supplémentaire à un morceau de ville, mais au contraire le forum de la culture vient compléter la spatialité existante et l'âme de Matemore pour s'imprégner d'*in vestigium*.

→ **Réserve verte :**

Ne pas créer de déficit de qualité dans une commune d'accueil, ou compenser un manque, conduit aussi à la nécessité de végétaliser au moins un tiers de la surface de l'opération ; qui se traduit par l'intégration verte au sein d'un parcours et la dimension *retour à l'histoire* par la création d'un semblable mémorial (berges de l'oued Ain Sefra) et l'embellissement de la marque de Matemore (fort de l'Est) en sublimant ses contours (Parc du 20 Août).

<sup>61</sup> La façade qualifie donc à la fois l'espace urbain et le logement :

- en étant la « face » de la rue, elle signifie.

- en délimitant l'espace public et l'espace privé par son tracé, elle hiérarchise et protège.

- en spatialisant son épaisseur en même temps qu'elle la met en communication avec le dehors, elle est le lieu de pratiques.

L'effet pacificateur de la verdure est en effet considérable pour résoudre le problème urbain, ne serait-ce que le problème visuel. La végétation se présente comme une réserve verte, son objectif principal étant de l'ordre du contraste, de l'oxygénation (poumon) et surtout véhicule d'espoir.

→ **Figure simple :**

Une pièce urbaine répond à des nécessités de rationalisation, or l'usage des bâtiments linéaires découle de ce principe car il est plus facile de rationaliser une série ou une répétition (typologies) en utilisant des lignes comme support (Figure 2-12). De ce fait, une pièce urbaine est un ensemble urbain organisé par une figure simple.

Cette figure est constituée de lignes ; ces lignes sont de deux types, continues ou en pointillé : des bâtiments linéaires opaques ou perméables (opaques avec un fort pourcentage de transparences). Celle-ci ainsi constituée laisse aux éléments architecturaux toute latitude pour résoudre jusqu'au plus petit détail de l'usage, car la qualité du logement, espace et pratique, reste l'acquis fondamental de toute recherche urbaine.

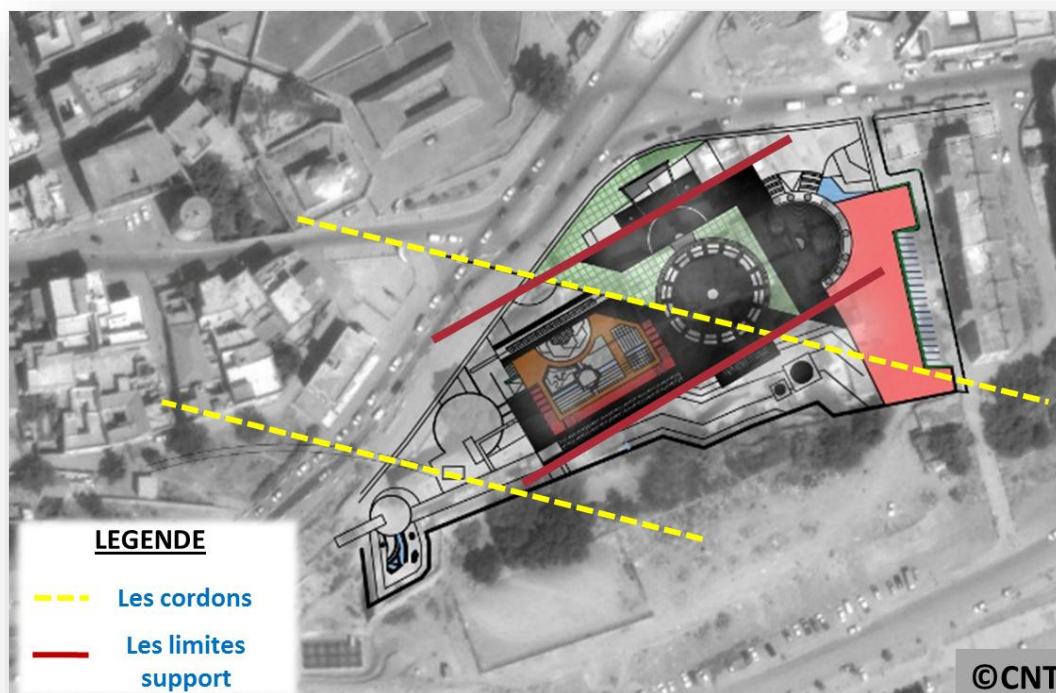


Figure 2-12 : La rationalisation de la pièce « Trace » sur Matemore In Vestigium.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

## 2.3. LA REPRÉSENTATION ATYPIQUE DE L'ABSTRAIT

### 2.3.1. Qu'est ce que l'abstrait ?

Selon KANT « *L'art est la belle représentation d'une chose et non la représentation d'une belle chose* » dans une critique de la faculté de juger. Cependant tout le mystère et l'intrigue existe dans ce que nous appelons le caché qui s'est développé dans l'évolution des idées en physique selon Einstein et Infeld que : « Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée... ».

Le langage facilite la communication entre les êtres humains, avec toutes les difficultés de l'analyse transactionnelle. Le langage abstrait pictural, avec toutes les difficultés du visuel, est fait pour penser l'action et les sentiments qu'il exprime avec précision. Etant non figuratif, il se prête à la collaboration du spectateur dans l'action du regard et à la communication avec celui qui a créé l'œuvre entre autre le concepteur.

Il n'est pas conçu pour être forcément lu et compris tel que l'a voulu l'artiste, mais pour être également le reflet de la sensibilité de l'âme du spectateur à son égard, qui va y décrypter un tout autre message que celui du concepteur et telle est la représentation individuelle selon sa perception de l'espace et son degré d'approbation. Seule, la confrontation de ses valeurs et le piétinement de son sol va faire se rejoindre les ressentis de chacun et la compréhension totale de la sensibilité du concepteur pour le spectateur, et inversement.

### 2.3.2. La théâtralisation : « Le donné à voir »

Dans un «Projet de lettre à Jean Ricardou<sup>62</sup>», Claude Oilier souligne le parallélisme de nombreuses démarches dans les domaines du livre, du théâtre et du film. Il cite en particulier les techniques utilisées dans le champ de la révélation du lieu, secteur sous-jacent privilégié à multiples facettes et «espace en amont» révélé par un parcours créateur du regard et du texte. Le récit contemporain selon Oilier, en effet, «tend moins à dire l'événement qu'à le mettre en

<sup>62</sup> OILIER. C, *Souvenirs écrans : Cahiers du Cinéma*, Gallimard, 1981, p. 20-24.

scène, car l'événement est avant tout tributaire (résultante ?) De la scène où il se joue — où il vient s'inscrire<sup>63</sup>.».

Penser la ville comme un théâtre et la rendre spectaculaire est une initiative qui va au-delà du simple aspect esthétique mais s'intègre dans un phénomène de *mise en scène*<sup>64</sup> où chaque élément au sein de l'espace a son rôle et crée un aspect dynamique. Ceci apparaît comme étant une logique existentielle de ce fait la ville doit vivre son espace et se comporter à son égard comme dominatrice et non dominée. C'est ce que doit véhiculer le projet *in vestigium* qui se prête à une rationalité plus qu'imminente : la coulée verte, l'étalement résidentiel, le forum d'appoint, le tracé hydrique, le monticule, le haut et le bas, les points de convergence et de sociabilité, le legs à contempler et découvrir...L'histoire s'écrit dans le parchemin d'une ville sous le bistre de l'identité véhiculée par le lavis d'*in vestigium*.

### 2.3.3. La représentation : L'architecture en avant-garde

Le projet signifie l'entre-deux selon Pierre VON MEIS c'est l'intersection entre terre-ciel or c'est la représentation située au milieu de l'enracinement et l'émergence : dans ce projet l'enracinement signifie les origines lointaines c'est le schème *descendre* et l'émergence est le temple or le schème *monter* où s'entrelacent des figures d'articulation marquants le mouvement et traçants l'alternance du *dedans* et du *dehors* en procurant une sensation de déjà vu et de découverte à la fois. Les figurations atypiques se traduisent par l'implantation du vécu au sein de l'espace architectural et la transcendance que ses éléments émanent.

*In vestigium* se présente comme une initiative d'une reconstitution de l'identité mise à l'écart pour une ville en extrême accroissement. Cette tentative interrompt l'expansion tentaculaire et procure une halte de remise en question sur les vertus de l'espace en tant que tel ce que ce dernier peut offrir si on arrive à ressortir ses valeurs. A cet effet Matmore se classera comme entité pas seulement due à son antécédence mais à l'essence de ses entrailles par la promotion de ses valeurs culturelles, à savoir ; Maisons d'hôtes, Musée, Commerces, Archéologie (muraille), Formation (matériaux locaux), Bibliothèque, Salles d'exposition, Cinéma, Auditorium, Exposition en plein air, Formation en tissage.

<sup>63</sup> *Ibid*, p21.

<sup>64</sup> OILIER. C, *La Mise en scène*, Minuit, Paris, 1958.

## 2.4. LA FORME RYTHMIQUE

### 2.4.1. Par rapport à la ville

Le site d'intervention requiert un dynamisme particulier et ceci selon plusieurs angles de vues ; celui où le tout se traduit comme un ensemble regroupant toute les pratiques sociales s'articulant autour d'un même parcours de liaison et de rassemblement à la fois. Il s'agit bien d'*In vestigium* en tant qu'entité rattachant des agrégations de différentes natures. A savoir : la résidence déterminée par les maisons d'hôte, l'équipement de divertissement et de savoir matérialisé par le forum de la culture, l'histoire qui se traduit par les monuments ancestraux et l'apaisement se traduisant par l'étendue verte qui marque le parc du 20 août.

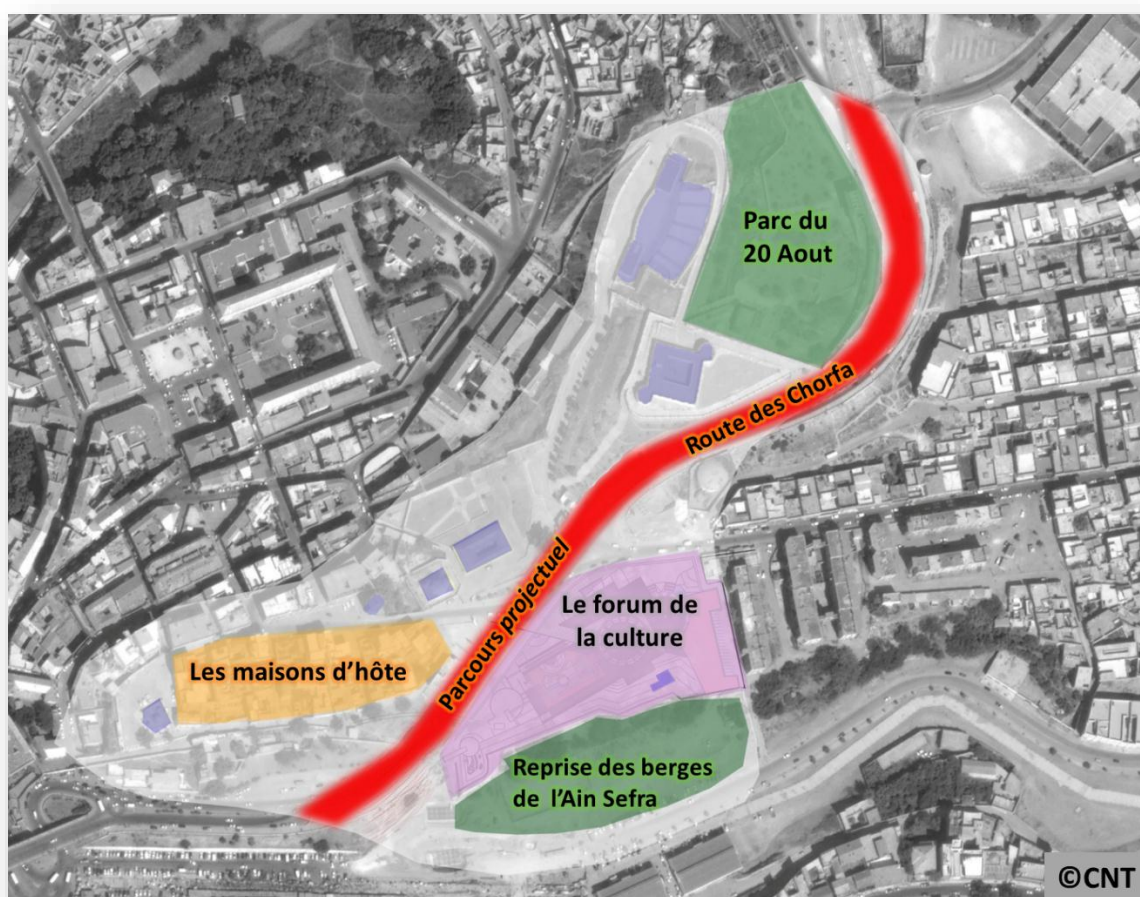


Figure 2-13 : Matemore In Vestigium par rapport à la ville.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Dans ce cas (figure2-13) il s'agit d'intervention à l'échelle de la ville, car on évoque Matemore par rapport à Mostaganem, où celui-ci représente une pièce par rapport à une grande échelle, où cette entité se démarque de la ville par son cachet ancien et son caractère singulier typique à Matemore. C'est seulement à ce moment-là qu'on obtiendra l'altercation d'antan : Mostaganem et Matemore s'entremêleront de nouveau et de ce fait *In vestigium* regagnera sa notoriété et son identité omise.

### 2.4.2. Par rapport à Matemore

La partie du vieux Matemore tant omise et mise à l'écart a depuis des lustres fait partie d'un entendement plus ou moins particulier, s'est traduit aujourd'hui par la mise en place d'un forum rassemblant les équipements d'ordre culturels relatifs à Matemore et mettant en valeur son identité en complétant l'action sur l'entité en particulier et sur tout *In Vestigium* de manière exhaustive. Cette entité se présente comme étant la pièce manquante à l'achèvement de la rationalité de l'espace tout en insérant une figure de rassemblement à l'inverse de ce qu'elle véhiculait auparavant.

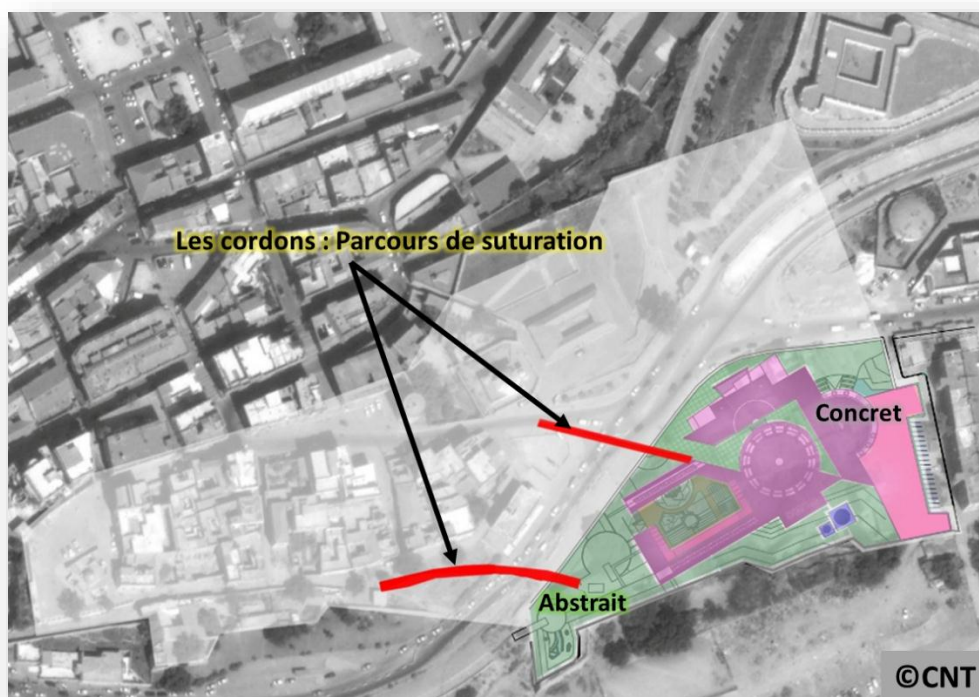


Figure 2-14 : L'entité par rapport à Matemore *In Vestigium*.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

### 2.4.3. Par rapport au forum

Cette entité omise, elle-même se présente comme un fond de figures interrelationnelles surjetant un dynamisme quoi qu'il ne soit pas perçu *à priori* mais senti à travers le mouvement qu'il émane en dégageant un souffle d'air frais à travers ses schèmes et ses mailles qui figurent d'un cran l'embellissement de ce lieu mémorial. Quoi que le rythme subsiste dans l'alternance des formes à l'égard de leur arrière-plan où l'exposant devient de ce fait exposé et vis ver ça sous l'emprise d'un phénomène de théâtralisation de l'espace et remise en question de l'existant par rapport à l'ancien qui par désir de gouvernance pousse l'espace à interagir avec d'autres échelles intermédiaires.

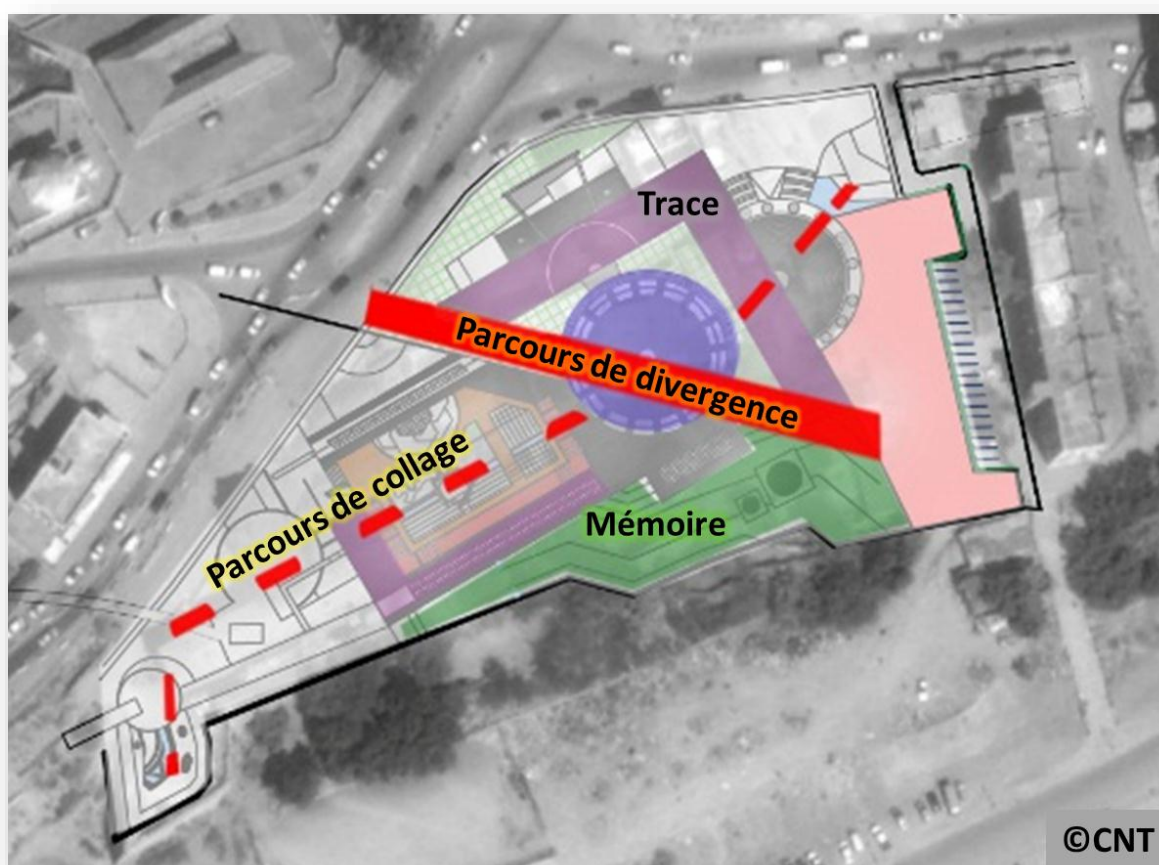


Figure 2-15 : L'abstrait et le concret par rapport au forum.

Source : L'auteur du mémoire ©CNT



# MATEMORE...

---

POUR UN BREAK-DOWN URBAIN !

DE LA CASBAH À LA CITE VERS  
L'AUTHENTICITÉ

---

3ÈME PARTIE



## PREMIER PRELUDE :

« *Plein de mérites, mais en poète, l'homme habite sur cette terre* »<sup>65</sup>, longuement assiégé par les rimes envahissantes, autant de proses s'enracinent dans le temps que dans l'espace de Matemore. L'architecture appartient à l'art, son but est d'aider l'homme à habiter, un art difficile ; faire des villes et des édifices utilitaires n'est pas suffisant. « *L'architecture existe lorsqu'un milieu en son entier se rend visible* »<sup>66</sup>. Le *genius loci*, est l'acte de base de l'architecture de comprendre la vocation du lieu ; de cette manière on protège la terre et on fait partie d'une totalité appréhendable. Norberg-Schulz ajoute que « *appartenir à un lieu signifie avoir un point d'appui existentiel* » ; c'est cette prise existentielle que nous essayons de reprendre et d'envahir les finitudes. Fort de l'est, silos, ruines, muraille, parcours sinueux, architecture de terre crénelée, bâtiments modernes à domination classique, consoles à assaut art nouveau et ornement corbeau, art déco, etc... autant de traces et de marques qui ne sont que témoins de présences singulières antérieures et artefacts imposant la halte et la distinction de l'observateur d'un instant de contemplation et de pensée sur la grandeur des hommes qui s'y sont identifiés.

Si on veut qualifier cette réflexion, c'est par agonie que ces établissements humains donnent impression. Une image hybride qui extirpe ses fondements du passé et ses finalités du futur. Pour cela, la grille d'analyse du projet est un projet urbain à trois échelles représentant trois dimensions existentielles que le scénario suivant mellite pour un prédicat qui s'en prend à la culture non seulement dans sa qualité et valeurs identitaire, chose réciproque et légitime, où les différences idéologiques et les présences exogènes fatiguent les mémoires collectives ; mais voir ces disparités en tant que valeur ajoutée qui peut générer un plus-value à la fois économique mais surtout architectural. Son emprunt est pour nous la trace d'une nouvelle marque urbaine, un atout pour construire des figures architecturales uniques et luxueuse que le citoyen peut dévisager son passé, contempler son présent et percevoir son image futur. Le moment esthétique y constitue une stimulation irremplaçable, non seulement, en amont, comme une des sources de la pensée, mais, en aval, comme production d'un acte, d'une parole ou d'une œuvre aptes à capter son témoin.

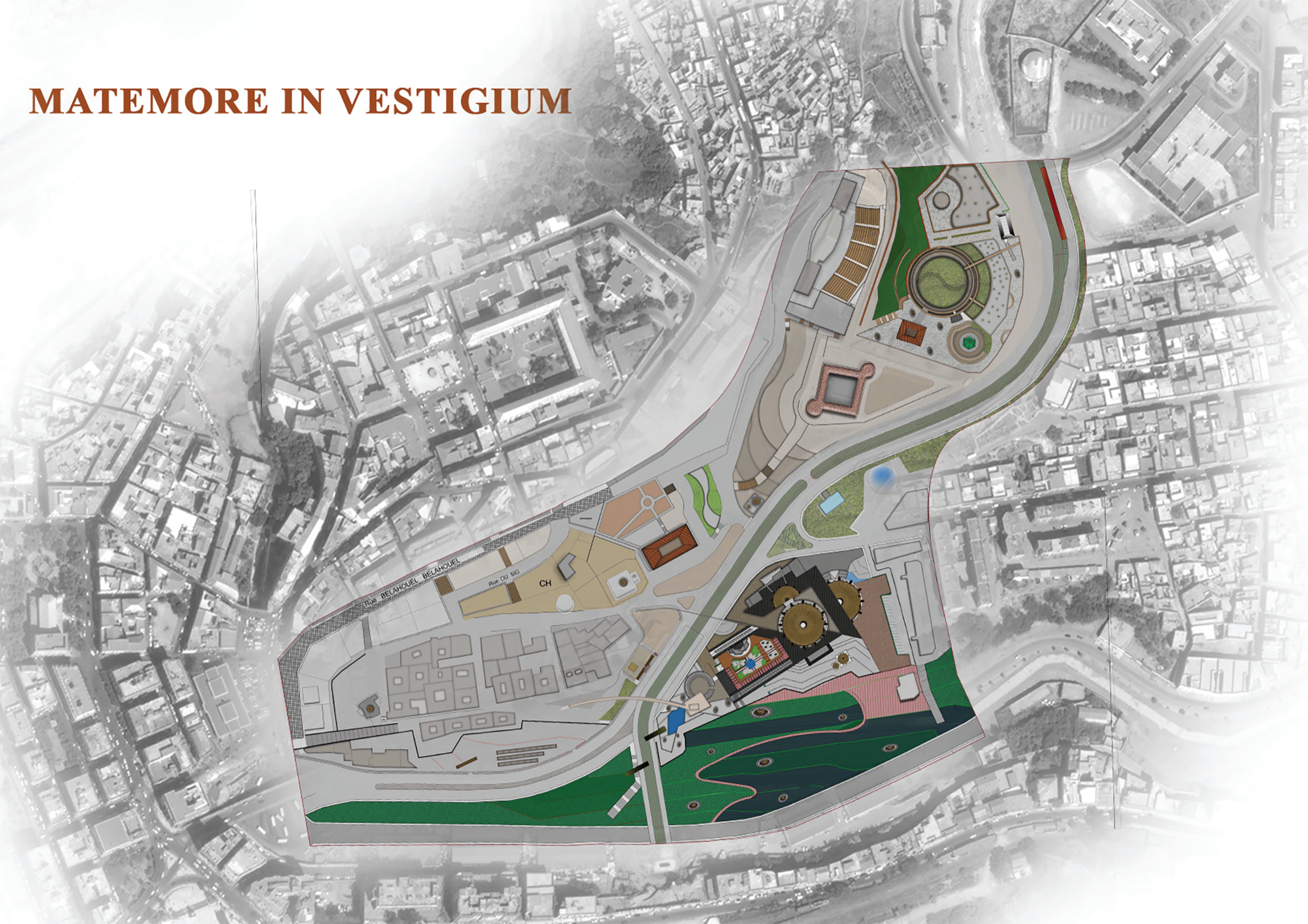
Les chapitres suivant étayent ces enjeux urbains et conceptuels selon les dimensions urbains de chaque composante à travers les relais diachroniques que notre réflexion tente de recoudre les entailles et articuler les paradoxes. *L'Expérience émotionnelle de l'espace*, peut contribuer à la refondation de l'esthétique à partir d'une anthropologie centrée sur la scission subjective. Une esthétique dans laquelle ni le beau, ni le plaisir ne jouent de rôle central ; où le beau n'est plus qu'un sublime amadoué, publiquement reconnu, ayant perdu sa capacité de brûler et d'entamer ; où le plaisir importe moins que la disponibilité au « réel » qui surgit, défiant toute anticipation. Une esthétique où la perception consciencieuse a moins d'autorité que le choc émotionnel et le processus de pensée qui le prend en compte et l'interprète. Une esthétique, enfin, qui ne s'attache pas à la « *représentation* » comme mise en scène d'un référent ou comme illustration d'un signifié, qui ne fétichise pas non plus l'œuvre, mais tente, au contraire, de comprendre ses conditions d'émergence, en même temps que les modalités d'insertion du sujet dans son espace.



<sup>65</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci: paysage, ambiance, architecture*. Mardaga; 3e édit. (1997), p23.

<sup>66</sup> *Ibid.*

# MATEMORE IN VESTIGIUM



### 3.1. RETENTISSEMENT ET RESONANCE

S'appuyant sur la causalité bachelardienne, la dimension symbolique prend l'ascendant dans notre réflexion, pas uniquement dans sa réalité relative au sublime qui génère les satisfactions instantanées de l'inconscient où la régénération de la mémoire à travers ce grand projet urbain à l'intersection des structure urbaine, mais aussi dans la réalité architecturale, celle qui est à l'écoute d'« *une image poétique nouvelle et un archétype dormant au fond de l'inconscient* ». Le grand musée de l'histoire (c'est ça ce projet ?) se veut tout d'abord un espace de convergence, un retentissement où « *l'image poétique n'est pas soumise à une poussée. Elle n'est pas l'écho d'un passé. C'est plutôt l'inverse : par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos* ». Le musée se veut un carrefour urbain à perméabilité multiple :

- La voie mécanique en bretelle pénètre le site au niveau inférieur jouant le rôle d'aorte névralgique d'une invitation inconditionnée à la cité où l'observateur s'offre le choix de perméabilités, physique et visuelle ;
- Le tramway suspendu porteur d'une promotion moderne de l'espace urbain à travers un transport en commun propre et luxueux pouvant aussi marquer les arrêts et profiter de son passage paysager et artificiel du site ;
- Les promenades architecturales que peut contenir l'espace public dans ses multiples formes à travers l'esplanade surplombant le forum par la gigantesque terrasse, les chemins sinueux à travers les ruelles et parcours reliant Matemore à la place des trois ponts, le téléphérique révélant la quatrième dimension de cette pénétration et perméabilité à vue d'oiseaux.

La résonance est quant à elle une dimension phénoménologique qui s'appuie sur les jugements et les appréciations, une approche évaluative qui s'est imposé par l'architectonique du site. La coupole, les alcôves, la touche arabo-musulmane se combine en une nuance stylistique que la fonction elle-même favorise à travers le manifeste architectural. L'expression n'est pas seulement dans l'exposition muséifiée mais aussi dans la piétonisation et la muséification totale du site. Le recours aux formes de silos et sphériques, la réincarnation de la muraille dans l'objet édifié, le musée, a pour rôle la définition des traces des vrais limites de Matemore (Figure 3-1).

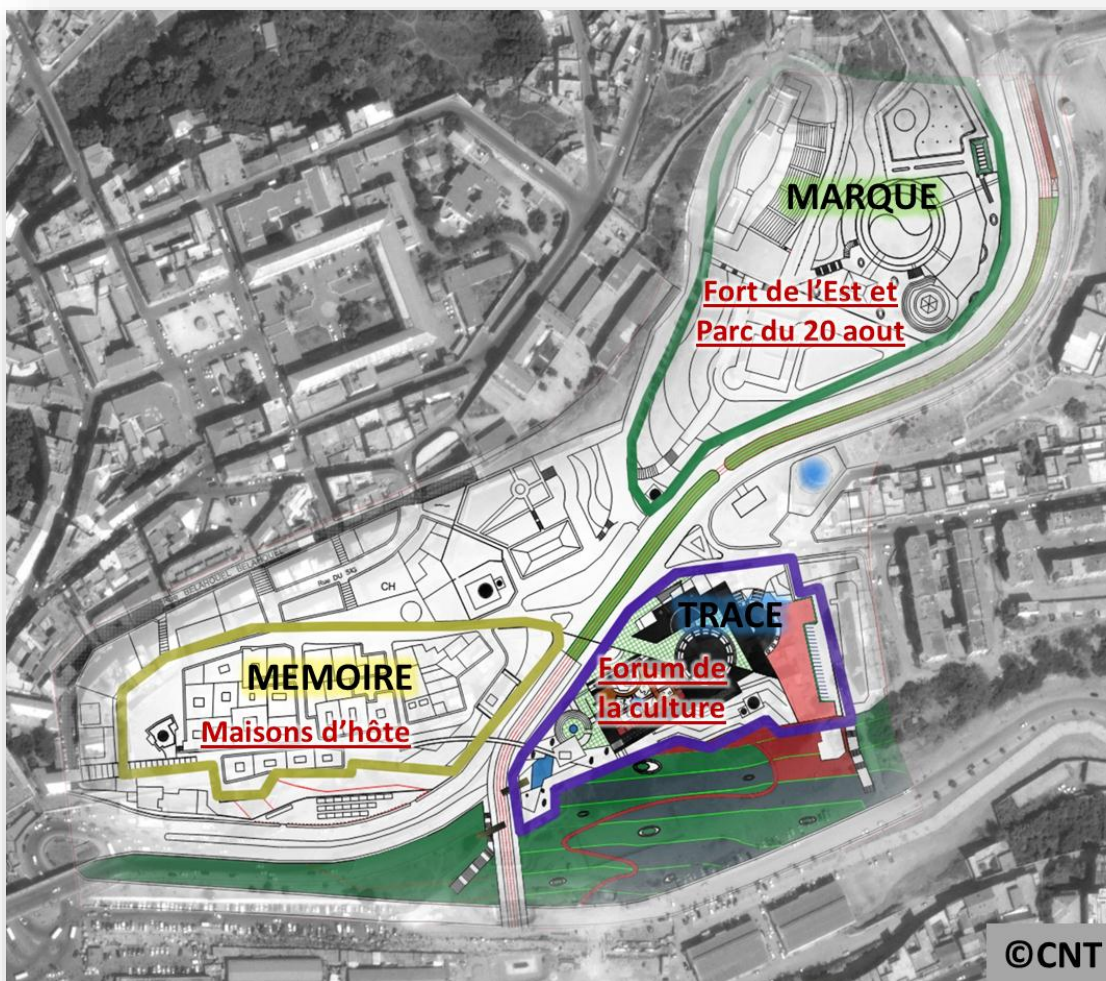


Figure 3-1 : Les pièces constitutives de Matemore In Vestigium  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

Le choix de ce site pour une telle fonction a pour objet d'exploiter l'image de la ville moderne et indépendante comme fond d'une nouvelle figure, comme aussi il a été question d'exhiber une icône sur la rive droite de l'oued Ain Sefra qui prendra la charge de déclencher le processus de gentrification à long terme de toute cette berge. La résonance est qualitative d'une intentionnalité qui se veut constructive d'une nouvelle identité hybride faisant allusion aux multiples occupations que Matemore a enfoui. De ce fait restituer à la première grappe (voir partie précédente : Figure 2-5) sa valeur d'antan. Cependant, le clivage entre ses deux berges est persistant car l'ancienne *route des Chorfa* se présente comme un détroit à travers lequel le tramway s'introduit en tant que cormet principal.

## 3.2. FIGURE ARCHITECTURALE ET FORME URBAINE

Si la muraille a dû être matérialisée par la concavité spatiale, le dialogue intérieur/extérieur s'est donné une figure d'exclusion lisible pendant deux siècles auparavant. Le déclassement de cette muraille a accentué la forme en une figure d'inclusion plus élargie. La figure moderne a par contre affiche la suprématie d'une société exogène qui n'a pas hésité à estomper toute trace ou marque endogène. La forme de Matemore s'est fragmentée dès lors en zoning hiérarchisé selon les stratégies d'accessibilité et de contrôle de l'espace (en parlant de sa position de force : voir chapitre 03 de la première partie).

Aujourd'hui ce langage figuratif est plus susceptible à une sphère culturelle intériorisée. La composition architecturale d'un scénario urbain est plus pointue sur une idée de *dyade* architecturale qui rassemble deux niveaux contradictoires. Comme l'a montré **Robert VENTURI**<sup>67</sup>, qu'au lieu de s'acharner à concilier l'inconciliable dans une épure aseptique, il est possible d'assumer volontairement la complexité et la contradiction résultant de ces fins diverses et sans nuire à la fonction, de doter ainsi l'œuvre d'une ambiguïté enrichissante à la fois résultat et moyen d'expression : phénomène du "à la fois", double fonction, rapports entre espaces intérieur et extérieur, adaptation, juxtaposition, surimposition des éléments, etc.

Dans cette optique, avec la figure proposée ou figure de subversion, l'art fait passer la sensation de la simple *impression* vitale des sens à l'*expression* objective, et l'élève ainsi à la dimension d'un véritable langage. C'est là où l'intuition ne s'accorde pas avec le concept et la sensation du miracle fait l'œuvre de génie. L'image esthétique et le concept de la raison n'en vont pas moins au-devant l'un de l'autre, dans la libre et heureuse confrontation qui est la marque propre du génie.

En allant au-delà de tout concept par le jeu réticulé des analogies et des symboles, non seulement l'imagination se fait créatrice en élargissant « *le concept lui-même esthétiquement d'une manière illimitée* ». En l'ouvrant concrètement à un champ illimité de connotations (par exemple, la série : couleur blanche, pureté, innocence, franchise sublimité, etc.), mais elle entre

<sup>67</sup> VENTURI Robert, *De l'ambiguïté en architecture*, Dunod, 1999, p16.

en même temps en résonance avec les idées de la raison (l'invisible, l'éternité, la création, mais aussi les types parfait de ce qui n'existait qu'à l'état imparfait : la vie, la mort, la sainteté, etc.) qui ont pour caractère de sortir des limites de l'expérience possible et de la démonstration sans pour autant laisser d'être légitimes.

En somme, à défaut de la connaître, elle donne à penser ce qui dépasse la nature. L'échelle, à ce moment-là nous a paru le facteur et l'indice principale pour la déconstruction des idées *à priori* en remplaçant par exemple l'intérieur enfermé sur-lui-même par un creux cosmique qui transforme la représentation cartésienne en une figure galactique interstellaire. L'intuition, n'est fortuite que dans un jeu de fabrication d'une connaissance d'orientation à travers l'espace public qui manipule la mixité urbaine, l'enjeu principale d'un nouveau système d'ilotage, celui de l'ilot éclaté.

L'exposant/exposé est assuré à travers la hiérarchie imposée partout dans le site et aussi à travers le schème monter/descendre qui a permis d'enraciner, à travers la gentrification raisonnée, les objets dans le sol sans pour autant détruire les mémoires du lieu. La subversion compositionnelle cherche à trouver le compromis urbain dans l'espace public et l'animation urbaine - diurne et nocturne, que les promenades, l'hébergement touristique sélectifs par les riverains, les commerces peuvent assurer. La mise en scène favorise la marche à pied dans le site et rejette toute présence mécanique, du moins l'estomper à un niveau inférieur.

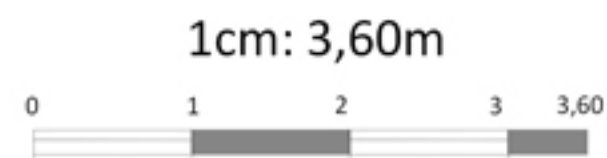


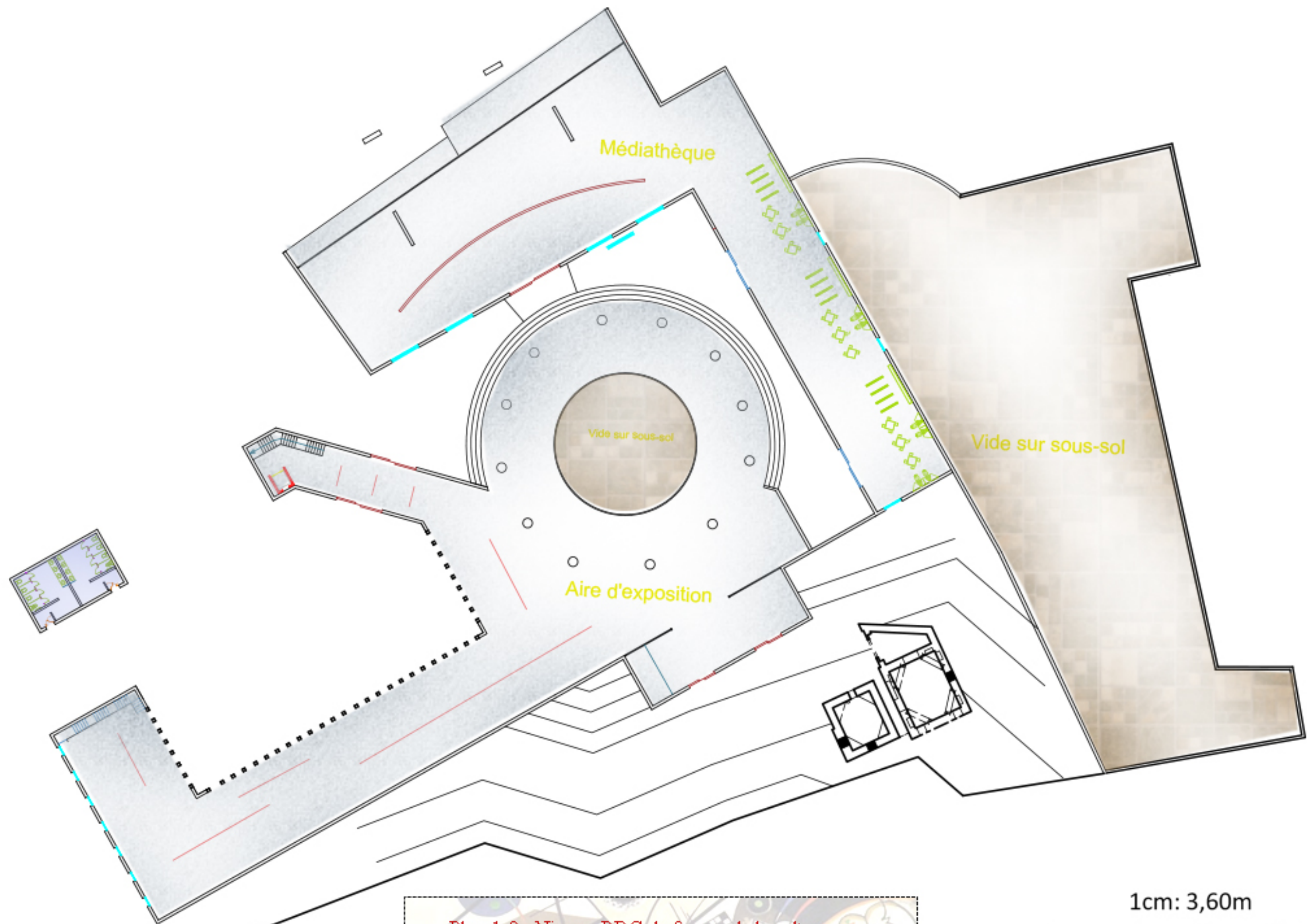
Figure 3-2 : Le forum de la culture – pièce «Trace »

Source : L'auteur du mémoire ©CNT



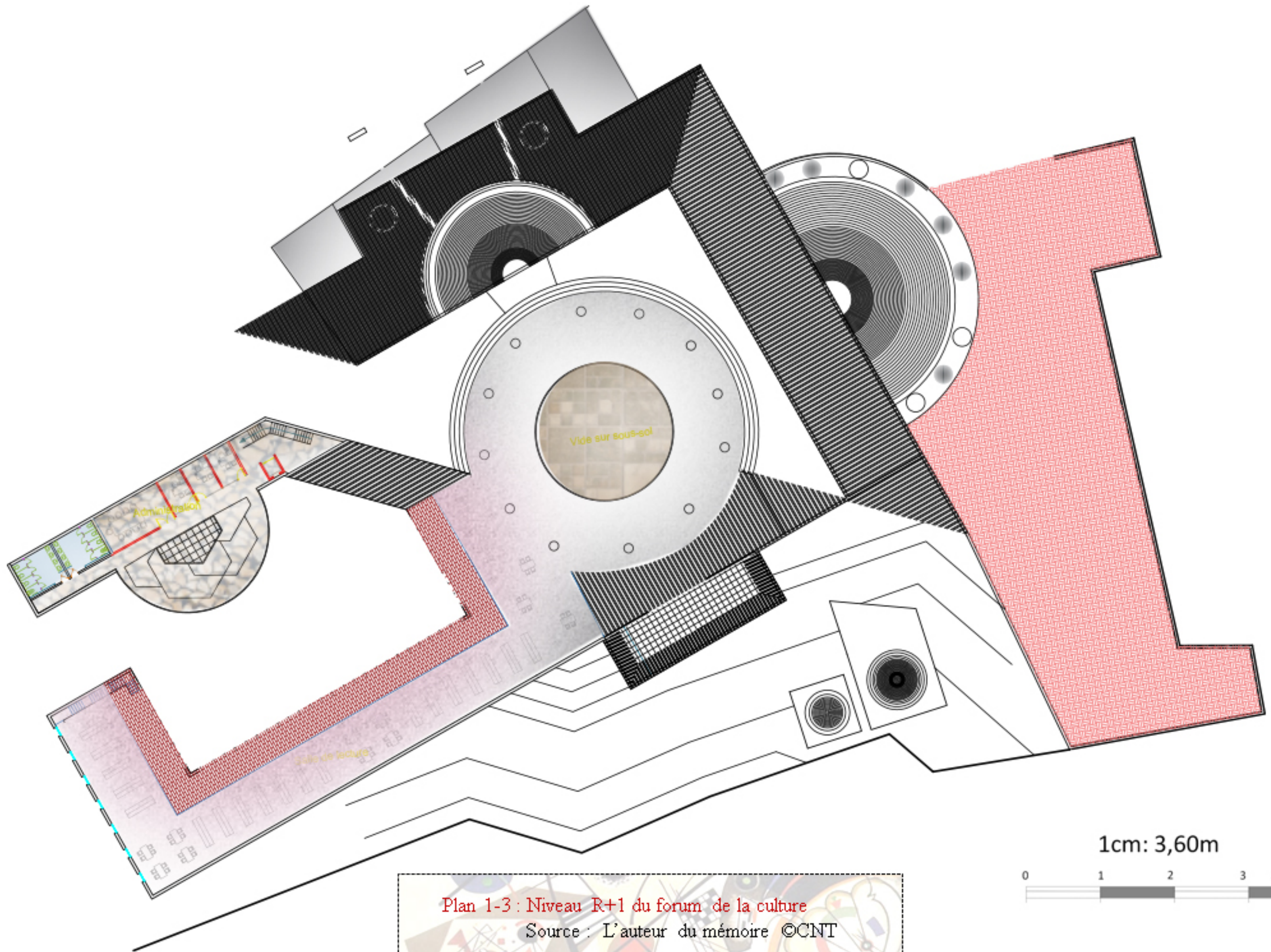
Plan 1-1 : Niveau sous-sol du forum de la culture  
 Source : L'auteur du mémoire ©CNT





Plan 1-2 : Niveau RDC du forum de la culture  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT





### 3.3. VERS UNE APPROCHE PITTORESQUE

Sachant que la topologie du site était l'une des caractéristiques d'adaptation des formes urbaines imprégnant le fragment complet et constituant une tridimensionnalité pyramidale, le pittoresque où « *le pas à côté* » tel que August Choisy le promulgue, n'est pas un choix subjectif mais une fatalité qui s'ajoute à la complexité des parcours identitaires du quartier Matemore. Cette réflexion s'appuie sur la dimension sensorielle afin de mettre en valeur les présences singulières dans le site, tels le Fort de l'est et les parcours étroits et sinueux. Le frisson qui était synonyme de peur et de mépris à l'égard du quartier, se transforme par cette approche en sensation de sublimation et d'exaltation qui s'offre à l'observateur à tout instant et dans toutes les directions.

De ce fait, on a repris les anciennes bâtisses et restructurer leurs vocations pour des finalités touristiques (Voir les variantes : Figure 3-3) et favoriser les présences à travers l'attractivité gastronomique et observatrice sur la baie marine en général et l'attractivité culturelle que la mémoire des édifices peut offrir aux visiteurs. La valeur ajoutée est dans ce cas-là assurée par cette mouvance socioéconomique. Le déplacement devient dès lors un atout et non une faiblesse.

Les présences singulières que l'histoire a rassemblé à Matemore, sont l'élément choquant et frustrant qui confère à la zone une sorte de stratification verticale des mémoires, même celles qui s'inscrivent de la souffrance du peuple, cette représentativité donne l'image d'une composition pittoresque et caractéristique d'une *multi-level-city*. On a pour cela, choisi de tous mettre en exposition et muséifier même les ruines. La présence naturelle, quant à elle, est d'une importance primordiale. A cet effet, on a donc jonché tous les parcours par des zones à la fois ombragé et éclairé, où la lumière est l'accompagnateur au milieu des multiples itinéraires qui recourent à la montée tantôt en escaliers, tantôt en pente douce.



LEGENDE



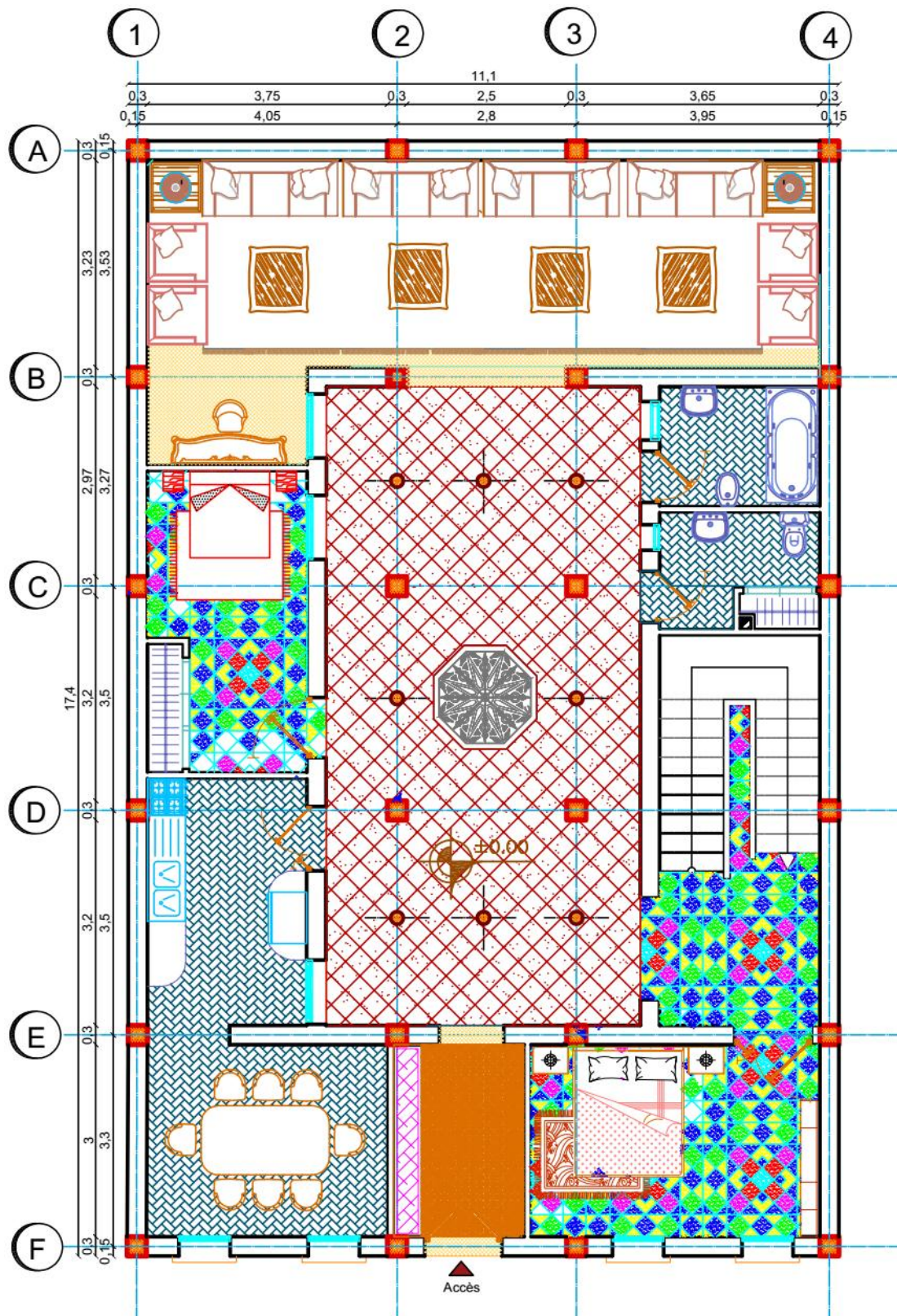
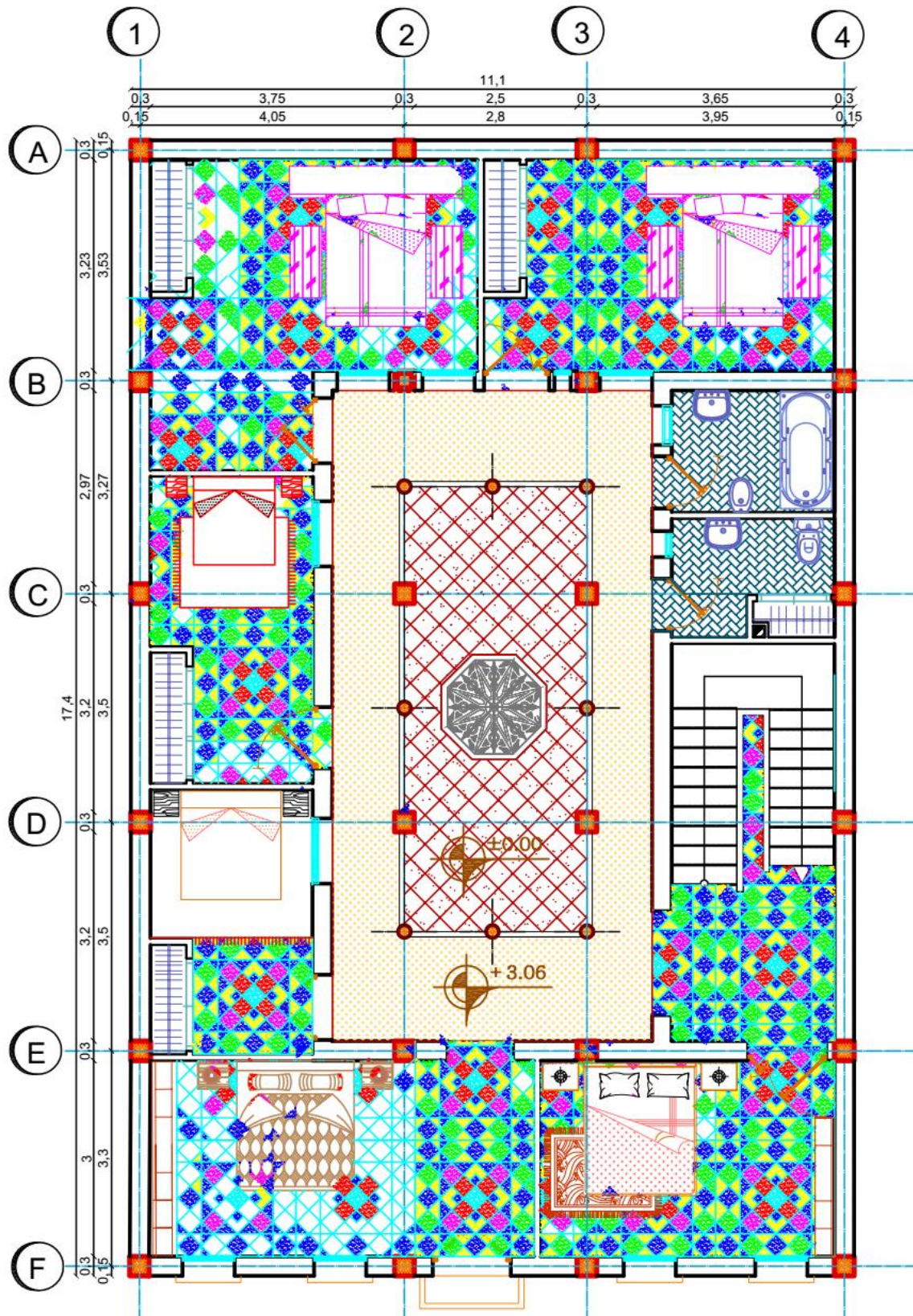
-  Maison Type 1
-  Maison Type 2

Figure 3-3 : Emplacement de deux types de maisons ai sein de la pièce « mémoire »  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT

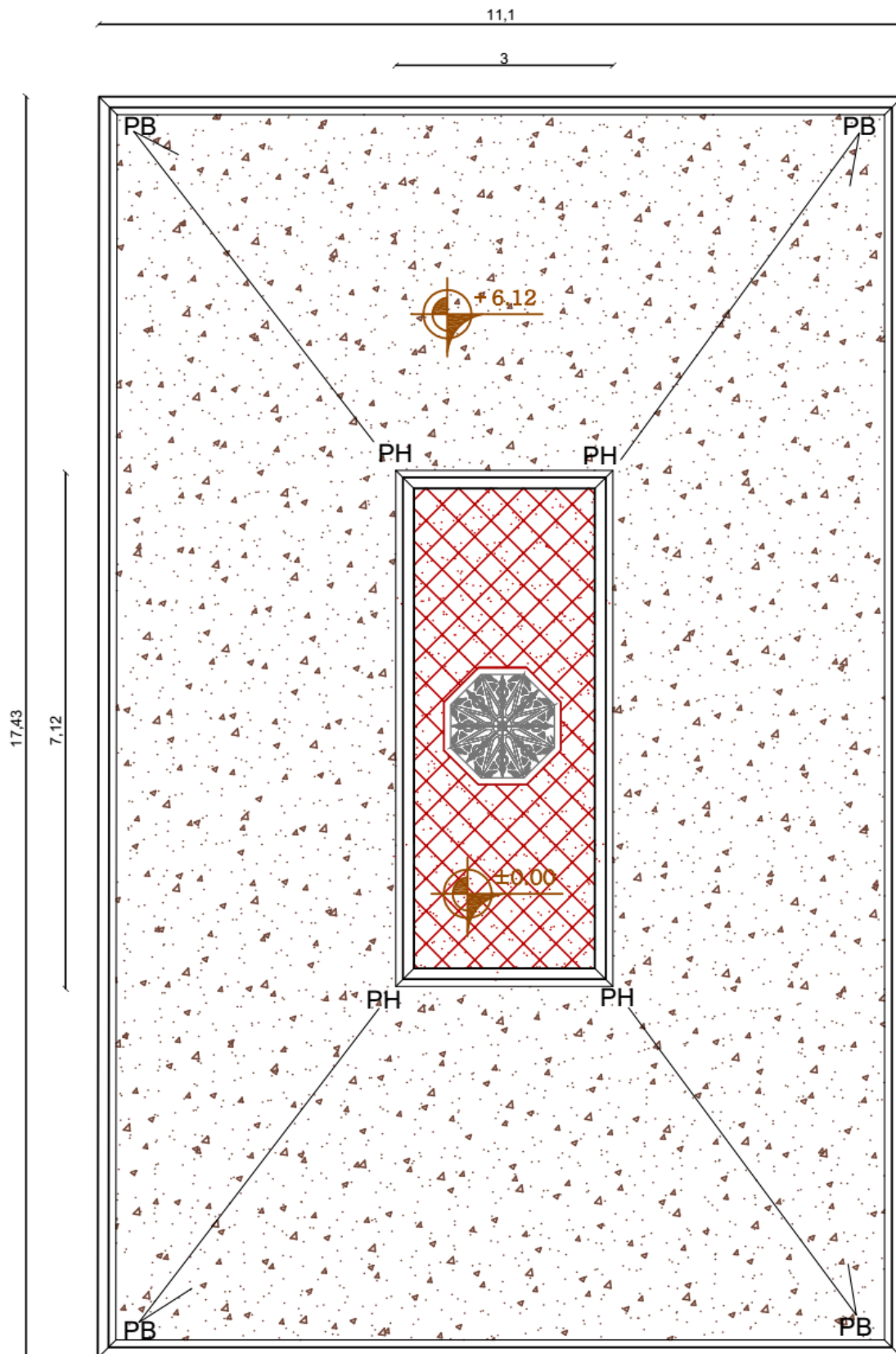


Plan 1-4 : Niveau RDC de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)

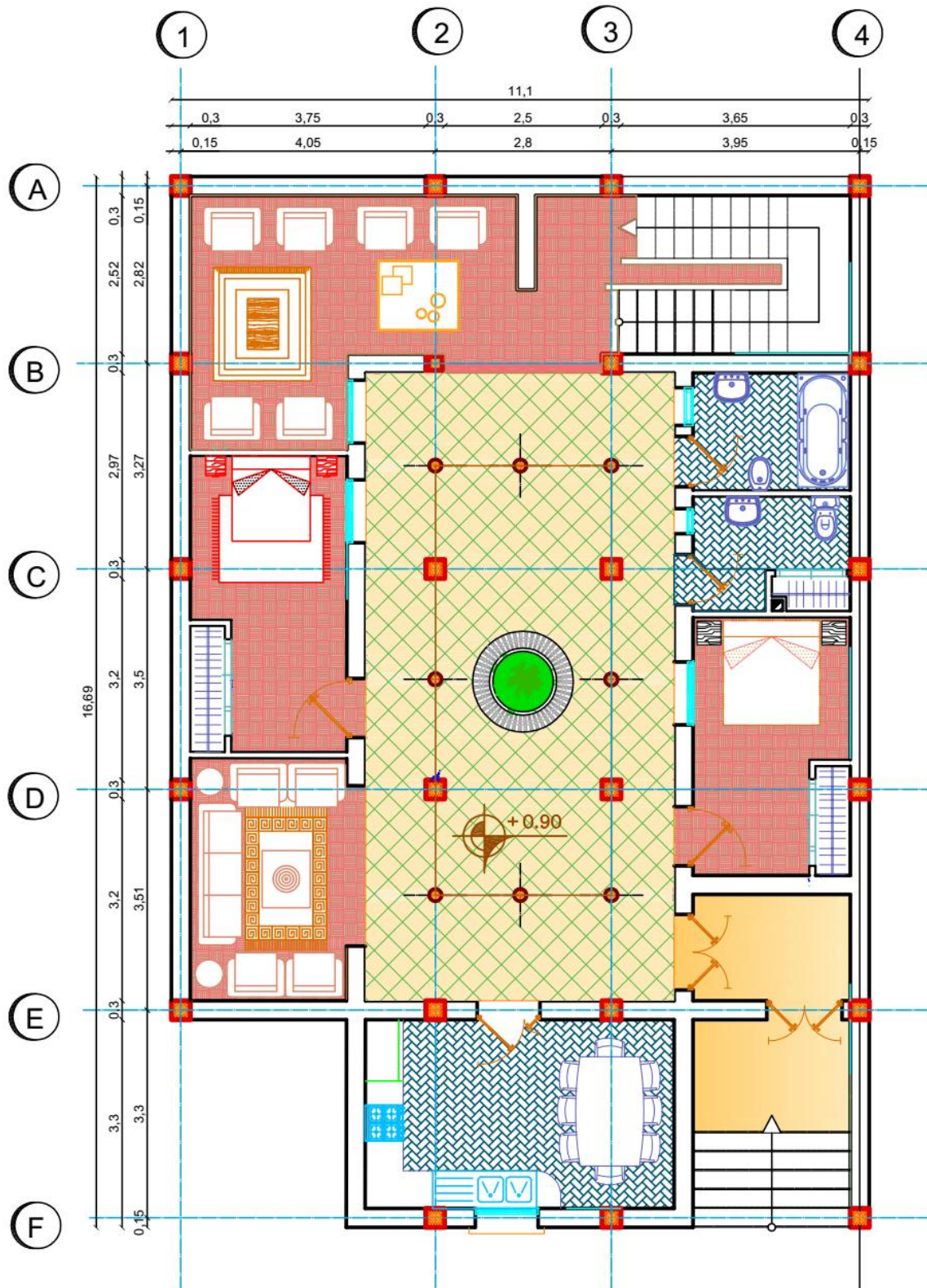
Source : L'auteur du mémoire ©CNT



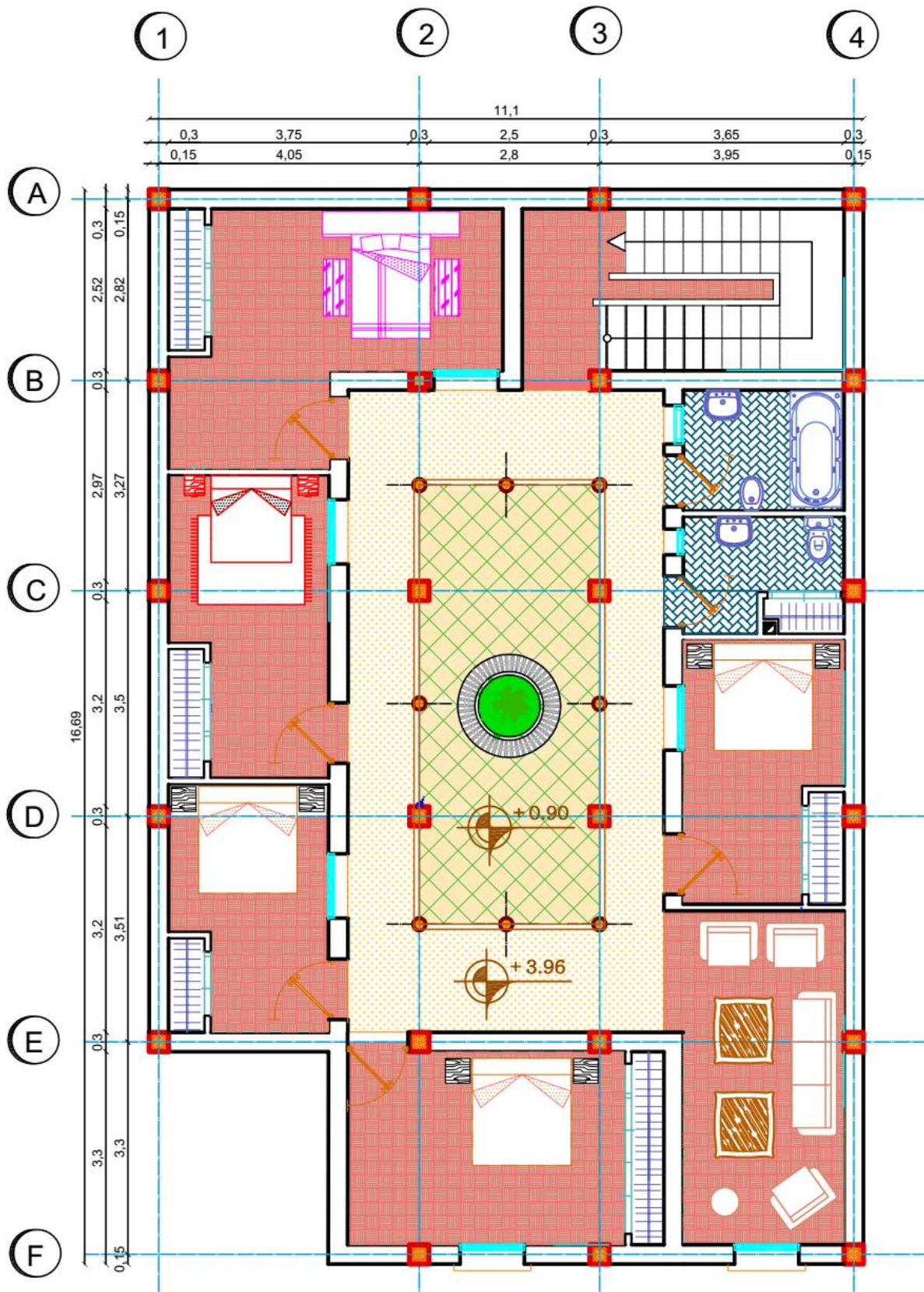
Plan 1-5 : Niveau R+1 de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT



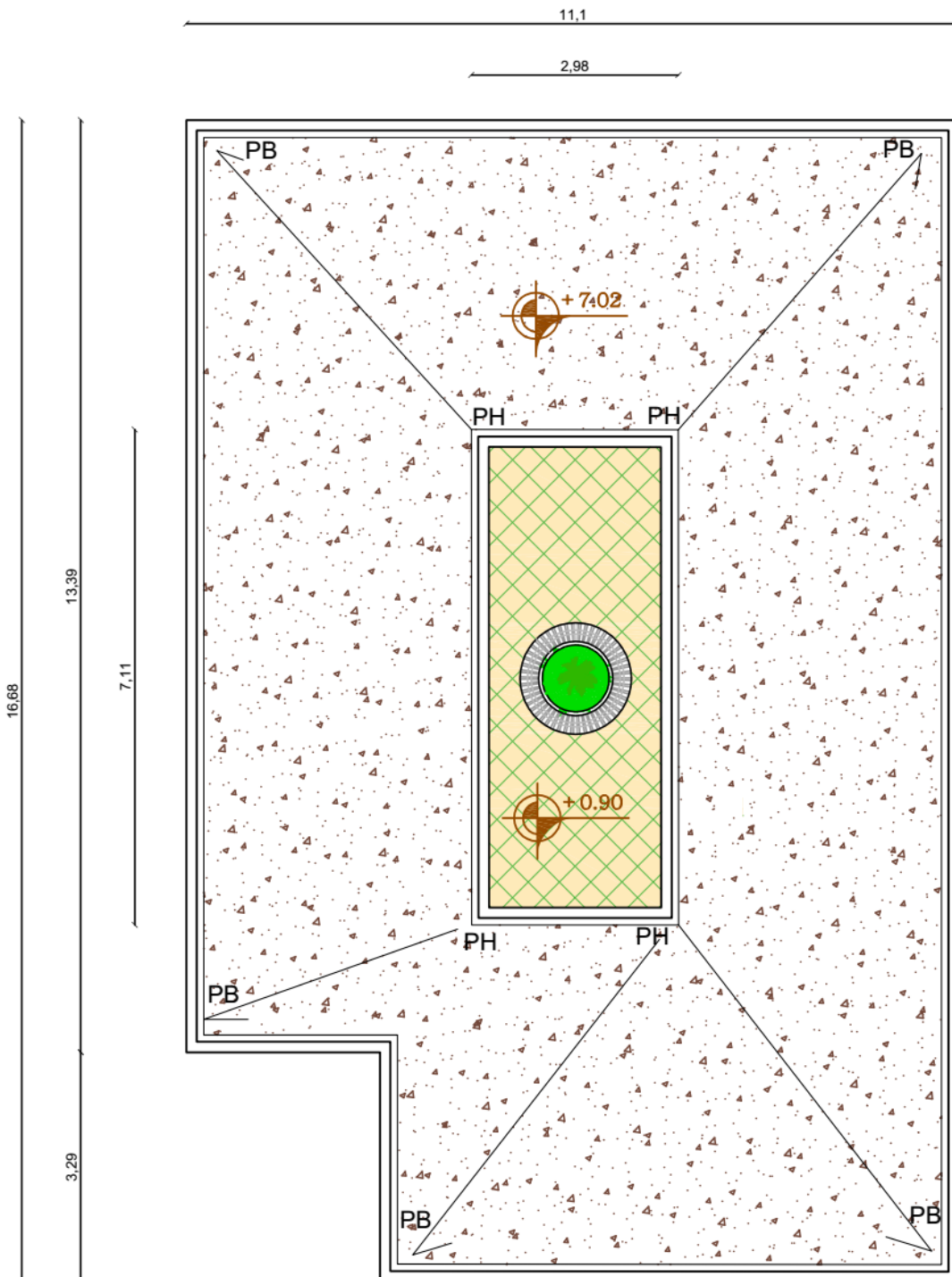
Plan 1-6 : Toiture de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT



Plan 1-7 : Niveau RDC de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT



Plan 1-8 : Niveau R+1 de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)  
Source : L'auteur du mémoire ©CNT



Plan 1-9 : Toiture de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)

Source : L'auteur du mémoire ©CNT

### 3.4. LE GENIE URBAIN

La géométrie projective et l'*iconisation*, sont les ingrédients de ce génie urbain : les matériaux, les textures, les nuances, les couleurs, les lignes directrices et de tensions sont les composantes de la trame virtuelle qui nous ont guidés à mieux cerner la maîtrise spatiale de tous déplacements. Certes, le plan de masse n'échappe pas en un moment donné à une approche à deux dimensions, mais cette faiblesse est rattrapée dans les animations par l'unicité de l'ensemble. L'évidement intérieur obéit au principe de poché urbain qui, par principe accentue la forme des pièces architecturale et urbaine.

Le génie urbain dans cette approche, qui du point de vue urbanistique estompe pour un moment l'approche systémique pour en mettre en valeur les présences singulière et les artefacts paysagers. La complexité de l'héritage et l'entrelacement des mémoires qui semblent un désagrément pour toute tentative de réaménagement, est en réalité l'exception qui fait la règle. Deux alternatives semblent régissantes et *responsives* pour un art urbain de qualité sont : les haltes et les découvertes.

En s'appuyant sur les clés de Bentley que sont la perméabilité, la richesse, la robustesse, la personnalisation, les appropriations visuelles, la variété, la lisibilité ; des clés qui ne peuvent vérifier que dans la dimension réelle, Matemore est promulgué en un site qu'on monte donc on a besoin du souffle pour s'y rendre. Les ambiances architecturales et urbaines sont l'objet de ce génie. De même qu'à chacun son Matemore, son idéal, sa vision parfaite de ce legs dans l'espace et sa matérialisation avec ses divers entendements que Matemore In Vestigium ne cesse de promulguer à tous ceux qui s'imprègnent de son essence et franchissent ses contours.

" أودُّ أن أُنبه القراء إلى شيءٍ واحدٍ طالما تناسيناه مع  
أنه يجب الاعتناء به والتضحية بالوقت الثمين بالبحث عنه،  
ذلك هو التراث الوطني مهما كانت قيمته، وكيفما كان شكله  
ومبناه، فللشمار أشجار، وللفروع أصول، وللشعوب أجناس،  
ولللأجداد تاريخ، وعلينا نحن الأحفاد إبرازها للعيان ليبقى عبر  
الأجيال، فإن كان خيرا اقتفيناها وافتخرنا به وإن كان شراً عرفنا  
أسبابه ولسنا بمسؤولين عنه. "

محمد بن عبد الكريم، محقق مخطوط

"رحلة محمد الكبير باي الغرب الجزائري"

إلى الجنوب الصحراوي " صفحة 31



---

# CONCLUSION GENERALE

---



## AUTOCRITIQUE

« *Quand l'histoire est dépassée par le patrimoine* », c'est de cette manière que **Réjean LEGAULT**<sup>1</sup> s'en prend à l'histoire de l'architecture vis-à-vis les limites temporelles de l'héritage culturel bâti ; c'est ce que pense **Manfredo TAFURI**<sup>2</sup> aussi sur la question de décalage entre la pensée du projet architectural et sa mise en œuvre qu'il considère comme échec de l'architecture. Le projet, la composition architecturale à vrai dire, requiert plusieurs entendements sur le pourquoi du comment de sa subsistance au sein de l'espace et les relations qu'il entreprend avec les autres systèmes constitutifs du paysage. D'un côté on évoque dans ce cas son influence sur l'environnement ; un tel projet d'une telle envergure, est une démarche sans précédent, une révolution de la pensée architecturale et de la projection urbaine. Es ce faisable ? On admet qu'une vision invraisemblable qu'*IN VESTIGIUM* soit acceptée fortuitement, une telle perception conditionne l'idéologie à repenser les limites temporelles du patrimoine ancestrale et de la *culture multi-identitaire*, l'*ambivalence*<sup>3</sup> de l'hybridation culturelle est aussi complexe qu'une ville à l'instar de Mostaganem puisse supporter ; un processus assez long dans la composition de l'hybride. Entre autre, toute figure ne peut être marginalisée car les représentations culturelles et les valeurs sociétales sont aussi légitimes et indispensables que les appréciations sociales, la mémoire collective est en fait un ensemble de mémoires individuelles et de présences singulières.

Le besoin à ce type de projet, le recours à une nouvelle pensée architecturale est la problématique et tant de questionnements que développent présentement les pionniers curieux ainsi que les chercheurs érudits ; Matemore a tout d'abord une âme quelle partage avec Mostaganem ; à Matemore toute l'histoire de la ville se dessine et prend forme d'une figure architecturale paysagée et iconographique. Matemore signifie la vie et la mort, la victoire et la défaite et *IN VESTIGIUM* vient de ce fait y corroborer sa mémoire et renforcer son identité cachée. Il y a de la mémoire et il y a des traces mais la tout deux inspirent une marque flottante, c'est là où ce projet intervient pour une renaissance et reconnaissance de ces empruntes dans

<sup>1</sup> LEGAULT Réjean, « L'architecture des années 60 : quand l'histoire est dépassée par le patrimoine », in *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2005, [Online], Online since 31 October 2008, connection on 10 May 2017. URL : <http://inha.revues.org/922>

<sup>2</sup> TAFURI Manfredo, 1979 : *Projet et Utopie, de l'Avant-Garde à la Métropole*, BORDAS, Collection Espace et Architecture.

<sup>3</sup> MOLINET Emmanuel, *L'hybridation, un processus décisif dans le champ des arts plastiques de la figure à la culture hybride*, Thèse pour l'obtention du doctorat en arts et esthétique, Université de Lorraine.

un lieu aussi familier et étranger à la fois à travers les souvenirs qu'il rejaillisse jusqu'à en parler de Mostaganem de manière nostalgique. Les limites réelles de Matemore ne s'arrêtent pas effectivement à ses anciens remparts mais son histoire imprime la ville entière et l'associait depuis des lustres à MUSTRAGA qu'à Mostaganem.

Ce prédicat est en fait associé à un autre aspect qui rejaillit de cet endroit, le frisson et la crainte. Le contrôle de l'espace si significateur et symbolique se présente comme une valeur de souffrance et témoin éternel et scénique relatant tant d'évènements et d'avènements. Etre dans l'espace est une présence tyrannisé par la frayeur d'y être, tellement d'affrontements en témoignent de la sensation de frustration continue. L'enclavement lui subjugué la contradiction du pressenti qu'on a traduit à travers ce projet imposant par sa pertinence, ses affluents et ses représentations de divers échelles d'appréciation.

L'entendement se prévalue alors à la fois à un sentiment d'appartenance et d'indépendance vis-à-vis les causalités de la fatalité de retour vers les finitudes et dimensions cachées de Matemore IN VESTIGIUM... ce projet se veut une réconciliation de l'homme avec cette mémoire hybride où il est condamné par contumace de s'accoutumer davantage avec cet espace autre et s'y est acclimater de manière concise. Autrement dit, l'espèce humaine que nous sommes devenus, incite une *espèce* d'espace conforme à nos attentes qui s'accorde avec l'*étant* qu'on veut *être*. Le *körper* correspond à la modélisation de l'espace et à la vision en perspective jusqu'à en venir aux *dyades*. La *domestication de l'habiter* ne doit pas se limiter *sphères* culturelles d'un point de vue conceptuel et non morphologique car la forme subsiste bien au-delà de cette matérialisation mais elle s'intègre dans un phénomène de logique existentielle et rythmique ; il n'y a point de références exogènes au site mais tout le fondement de cette réflexion figure au mitan d'un soubassement assujetti par la culture endogène.

De part cette modeste étude, toute initiative et *intentionnalité* de fondement d'établissement humain est fortement rattaché aux entendements de la culture ; l'histoire de la ville, les entrailles de Matemore ont conduit à concevoir *IN VESTIGIUM*. Il n'y a point de modèle à copier, pas de *bateau à copier* mais un passé à reconsidérer car la ville elle-même déploie son propre modèle. Il suffit simplement d'écouter l'espace et de s'inspirer de son génie pour intuber le système et parler aujourd'hui de MATEMORE IN VESTIGIUM comme d'un modèle de promotion architecturale et urbaine.



---

# BIBLIOGRAPHIE

---



## OUVRAGES

- ◆ ABADIE, Louis. *Mostaganem de ma jeunesse : 1935 – 1962*. Tome 1. Gandini. Barcelone : Jacques GANDINI, 2004 (Dépôt légal : novembre 1999), 175p. (Villes de ma jeunesse). (ISBN : 2-906431-49-4).
- ◆ ABADIE, Louis. *Mostaganem de ma jeunesse : Et ses villages*. Tome 2. Gandini. Barcelone : Jacques GANDINI, 2008, 141p. (Villes de ma jeunesse). (ISBN : 978-2355-17001-0).
- ◆ BARBIER, Jean. *Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie*. Paris : L.HACHETTE et Cie, 1855, 372p.
- ◆ BASSAND, Michel (dir). *Vivre et créer l'espace public*. Première édition. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, 223p. (Science, Technique, Société). (ISBN : 288074-486-5).
- ◆ BASSET, René. *Mélanges africains et orientaux*. Paris : J. Maisonneuve, 1915, 390p
- ◆ BELHAMISSI, Moulay. *Histoire de Mostaganem : Des origines à nos jours*. 3<sup>ème</sup> édition revue, corrigée et augmentée. Mostaganem : El-Wiame, 2004, 167p.
- ◆ BODIN, Marcel. *Traditions indigènes sur Mostaganem : Itinéraire historique et légendaire de Mostaganem et de sa région*. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée : Exemplaire n°236. Oran : L.FOUQUE, 1937, 200p.
- ◆ CHOAY, Françoise. *L'urbanisme utopie et réalité : Une anthologie*. 2<sup>ème</sup> publication. Paris : du Seuil, 1965, 449p. (Espaces). (ISBN : 2-02-002009-2).
- ◆ KARBAKHAL, Marmol. *Description générale de l'Afrique*. Tome 2. Trad. PERROT, Nicolas sous le titre *L'Afrique de Marmol*. Paris: Louis Billaine, 1667, 578p.
- ◆ MIGAYROU, Frédéric (dir). *Morphosis: Continuities of the Incomplete*. Centre Pompidou. Luçon : Pollina, 2006, 208p. (Exposition présentée au Centre Pompidou, galerie 1B du 8 mars au 17 juillet 2006 puis au Museum of Contemporary Art de Los Angeles du 1er avril au 2 juillet 2007). (ISBN : 2-84426-297-X).
- ◆ MOULIN, Felix Jacques Antoine. *L'Algérie photographiée : Province d'Oran*. 1856-1857, 262p.
- ◆ PRIOU et BLOCH. L'arrondissement de Mostaganem. **In** : *Oran et l'Algérie en 1887 : Notices Historiques, Scientifiques et Economiques*. Tome 2. Oran : Paul PERRIER, 1888, p.202-223.
- ◆ SALAT, Serge. *Les villes et les formes : sur l'urbanisme durable*. CSTB Laboratoire des Morphologies Urbaines. Italie : HERMANN Editeurs des Sciences et des Arts, 2011, 544p. (ISBN : 978-2705-68110-4).
- ◆ SHAW, Thomas. *Travels or observations relating to several parts of Barbary and the Levant*. Oxford. Frankfurt am Main Inst. for the History of Arab.-Islamic Science, 1738, 401p.
- ◆ TOUSSAINT, Jean-Yves et ZIMMERMANN, Monique (dir). *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaire romandes, 2001, 290p. (Collection des sciences appliquées de l'INSA de Lyon). (ISBN : 2-88-074-471-7).
- ◆ YOUNES, Chris. *Art et philosophie, ville et architecture*. Paris : LA DECOUVERTE, 2003, 300p. (ISBN : 2-7071-4148-8).

## ENCYCLOPEDIES

- ◆ DEZOBRY, Charles et BACHELET, Théodore. *Dictionnaire de Biographie et d'Histoire, de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée, des antiquités et des institutions grecques, romaines, française et étrangères...* Tome 2. 9<sup>ème</sup> édition revue. Paris : Ch. Delagrave, 1883, 3136p.
- ◆ MARÇAIS, George. *Encyclopédie de l'Islam*. Tome 3. Nouvelle édition. Leyde : E.J Brill ; Paris : G.-P. Maisonneuve & Larose, 1971, 1303p. (ISBN : 978-9004-04257-5).

## CONGRES PARAISSANT SOUS FORME D'OUVRAGE

- ◆ Fondation méditerranéenne du développement durable « Djanatu-al-Arif », *Dossier d'inscription au secteur sauvegardé de l'ancienne ville de Mostaganem*, Mostaganem, 2013, 65p.

## REVUE

- ◆ PRIMAUDAIE. Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique. *Revue africaine*, 1875, volume 19, Alger, 1875, p. 63-147.

## ARTICLES DE PERIODIQUE ET DE PRESSE

- ◆ ABASSA, Abdellah. Patrimoine et traditions à sauvegarder. *DAHRA*, 2003, n°10, p.09.
- ◆ BENDRIS, Samira. Louis ABADIE, un français d'Algérie : Tlemcen est sa jeunesse... *L'Expression* [En ligne]. Publié le Dimanche 06 mars 2011 à 00 :00. Disponible sur : <<http://www.lexpressiondz.com/culture/129297tlemcenenestsajeunesse.html>>. (Consulté le 15/12/2016).
- ◆ BENYAHIA, Adda. Mostaganem : Ruines et gravats des vieux quartiers. *Réflexion* [En ligne]. Publié le Dimanche 08 novembre 2015 à 18 :51. Disponible sur : <[http://www.reflexiondz.net/MOSTAGANEMRuinesetgravatsdesvieux-quartiers\\_a36535.html?print=1](http://www.reflexiondz.net/MOSTAGANEMRuinesetgravatsdesvieux-quartiers_a36535.html?print=1)>. (Consulté le 16/12/2016).
- ◆ GHALEM, Mohammed. Une ville dans la tourmente : Mostaganem et l'occupation française 1830-1833. *Insaniyat / إنسانيات*, n° 05 | mai-aout 1998.

- ◆ YAMANI, Lakhdar et BRAHIMI, Kouider. Evolution sociale et reconfiguration spatiale : la ville de Mostaganem. *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 44-45 | septembre 2009. Mis en ligne le 17 avril 2012. Disponible sur : < <http://insaniyat.revues.org/613> >. DOI : 10.4000/insaniyat.613. (Consulté le 15/10/2016).

## THESE, MEMOIRE DE MASTER

- ◆ YAMANI, Lakhdar. *Urbanisation nouvelles et croissance urbaine de la ville Algérienne : le cas de Mostaganem*. Thèse de Magister : Urbanisme. Oran : Institut d'architecture, 1991, 159p.
- ◆ BELDJOUZI, Bouabdellah. *Etude archéologique des modèles d'architecture ottomane dans la ville de Mostaganem*. Thèse de magister : Archéologie Islamique. Alger : Institut d'Archéologie, 2006, 226p.
- ◆ MAARAF, Zoubida. *Evaluation de la vulnérabilité sismique des deux casbahs de « Tigditt Et DerbTobbana »*. Thèse de Magister : Gestion des risques majeurs. Mostaganem : Département de Génie Civil, 2012, 191p.
- ◆ BAIZIDI, Asma et BOUMEDINE, Faiza. *La revitalisation du site historique El Matmore : Promenade au fil d'un parcours historique*. Mémoire de Master Académique : Architecture et Patrimoine. Mostaganem : Département d'Architecture, 2015, 126p.
- ◆ HAMZAOUI, Mohcine. *Intervention urbaine à Mostaganem*. Projet de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'Architecte d'Etat. Oran : Institut d'Architecture, 1992, 108p.
- ◆ OULD MAAMAR, Nabila. *Revalorisation du quartier Derb Tebbana de Mostaganem : Requalification de Bordj El Mhal*. Projet de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'Architecte d'Etat. Option Patrimoine. Oran : Institut d'Architecture, 40p

## RECUEILS

- ◆ Association culturelle AZUR Mostaganem. *Sidi Lakhdar Ben Khelouf : Sa vie et ses qacidates*. Tome1. Oran : DAR EL GHARB, 2006, 254p. (ISBN : 99611-54-707-1).
- ◆ Association culturelle AZUR Mostaganem. *Sidi Lakhdar Ben Khelouf : Sa vie et ses qacidates*. Tome2. Première édition. Oran : AL OULFIA TALITA, 2010, 254p. (ISBN : 978-9947-967-19-5).
- ◆ GHOULAM ALLAH, Abdelkader. *Diwan Chikh Abdelkader Betobdji*. Alger : ENAG (Enterprise Nationale des Arts Graphiques), 2005, 272p. (ISBN : 9961-62-412-2).

## SITES INTERNET

- ◆ ALZAZ. Jahiliyya : ignorance ou trésor ? **In** : *Blog consacré à l'histoire de l'Algérie avant la conquête par l'Islam* [en ligne]. Mis en ligne le 16/01/2011. Disponible sur : < <https://jahiliyyah.wordpress.com/2011/01/16/pagi-municipes-castella-vici-urbis-et-civis/> > (Consulté le 04/01/2017).
- ◆ Bibliothèque nationale de France (BnF). *Gallica* [En ligne]. Disponible sur : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530880744/f1.item.r=Mostaganem.zoom>> (Consulté le 03/12/2016).
- ◆ Carte de Mostaganem avant 1962. [Carte]. **In** : *Lycée Bouguirat/ Mostaganem*. Disponible sur : < <http://lyceedebouguirat.e-monsite.com/album/categorie-par-defaut/carte-de-mostaganem-avant-1962.html> > (Consulté le 12/12/2016).
- ◆ Google Earth.
- ◆ KERMESSIENE. La révolution des Maures d'Afrique du Nord. **In** : *Blog Ain Kermes* [en ligne]. Mis en ligne le 08/03/2016. Disponible sur : <<http://ainkerme.blogspot.com/2016/08/la-revoltions-de-maures-du-nord-afrique.html>> (Consulté le 04/01/2017).
- ◆ Mostaganem. Carte ottomane du XVIII<sup>e</sup> siècle illustrant la côté algérienne des régions de Mostaganem et d'Oran. [Carte]. **In** : *Wikiwand*. Disponible sur : < <http://www.wikiwand.com/fr/Mostaganem> > (Consulté le 30/12/2016).
- ◆ Plans et cartes d'Algérie. [Carte]. **In** : *Algerie-Monde.com*. Disponible sur : < <http://www.algerie-monde.com/plans/> > (Consulté le 07/03/2017).
- ◆ Plan Mostaganem – Ville. Plans (1880, 1942, 1956). [Cartes]. **In** : *Encyclopédie 1830-1962 de l'Afrique du Nord*. Disponible sur : <[http://encyclopedie-afn.org/Plan\\_Mostaganem - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Plan_Mostaganem_-_Ville)> (Consulté le 05/12/2016).



---

# TABLES

---



## TABLE DES FIGURES

Figure 1-1 : Vue satellitaire montrant le zoning au niveau du secteur de sauvegarde de Mostaganem	24
Figure 1-2 : Schématisation en Altimétrie des trois entités que comptait Mostaganem avant 1833	26
Figure 1-3 : Héritage historique de Mostaganem	27
Figure 1-4 : Classification des occupations de Mostaganem	28
Figure 1-5 : Schématisation de la configuration de Mostaganem durant l'ère antique	29
Figure 1-6 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem en 1061	30
Figure 1-7 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Almoravide	31
Figure 1-8 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Zianide	32
Figure 1-9 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période Mérinide	33
Figure 1-10 : Vue satellitaire montrant la configuration de Mostaganem durant la période des M'hals	34
Figure 1-11 : Le Château de Mostaganem : Carte 1523 Kitab-L Bahriya Par: Ra'is Al-Bahr Piri Ibn Muhammad 932h/1525	36
Figure 1-12 : Schématisation de Mostaganem durant la période Ottomane	37
Figure 1-13 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1956	38
Figure 1-14 : Schéma expliquant la projection à l'ère Française	39
Figure 1-15 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1942	40
Figure 1-16 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1864	40
Figure 1-17 : Constitution de Mostaganem durant la période coloniale (après 1886)	41
Figure 1-18 : Mostaganem de la Maurétanie Césarienne au III <sup>ème</sup> siècle	42

---

Figure 1-19 : Carte de la Maurétanie et de l'Afrique	43
Figure 1-20 : Carte Romaine du III <sup>ème</sup> siècle	44
Figure 1-21 : Carte des costes de l'Afrique	45
Figure 1-22 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1833	46
Figure 1-23 : Schématisation de la configuration de Mostaganem à l'époque précoloniale	47
Figure 1-24 : Le vieux Mostaganem 1835	47
Figure 1-25 : Implantation du vieux Mostaganem sur la carte	48
Figure 1-26 : Carte de Mostaganem durant la période coloniale 1880	49
Figure 1-27 : Manifestation de la rupture de signification et la perte d'identité de Matemore à travers les siècles	50
Figure 1-28: La Grounded Theory	51
~♦~	
Figure 2-1 : Influence du site Matemore sur lui-même et sur la ville de Mostaganem	60
Figure 2-2 : Les échelles d'intervention	61
Figure 2-3 : Interprétation de la grappe « Génius Loci »	62
Figure 2-4 : Injection de la voie Aérotram	62
Figure 2-5 : Les grappes constitutives de Matemore	63
Figure 2-6 : L'implantation du forum	64
Figure 2-7 : La rue de l'Esplanade	64
Figure 2-8 : L'immeuble le Pouce	65
Figure 2-9 : Les trois pièces constitutives de « Matemore In Vestigium »	67
Figure 2-10 : Démarcation de la pièce « Trace » au moyen d'un forum	69
Figure 2-11 : Le dôme du panthéon de Rome	70
Figure 2-12 : La rationalisation de la pièce « Trace » sur Matemore In Vestigium	72
Figure 2-13 : Matemore In Vestigium par rapport à la ville	75

---

Figure 2-14 : L'entité par rapport à Matemore In Vestigium	76
Figure 2-15 : L'abstrait et le concret par rapport au forum	77
~♦~	
Figure 3-1 : Les pièces constitutives de Matemore In Vestigium	82
Figure 3-2 : Le forum de la culture – pièce «Trace»	85
Figure 3-3 : Emplacement de deux types de maisons ai sein de la pièce « mémoire »	90

## LISTE DES TABLEAUX ET DIAGRAMMES

Tableau 1-1 : Tableau récapitulatif de la fréquence de visite du parc selon les répondants	52
Tableau 1-2 : Tableau récapitulatif des caractéristiques du parc selon les répondants	54
Tableau 1-3 : Tableau récapitulatif des qualités du parc selon les répondants	55
~♦~	
Diagramme 1-1 : La fréquence de visite du parc	53
Diagramme 1-2 : Les caractéristiques du parc	54
Diagramme 1-3 : Les qualités du parc	56

## TABLE DES PLANS

Plan 1-1 : Niveau sous-sol du forum de la culture	86
Plan 1-2 : Niveau RDC du forum de la culture	87
Plan 1-3 : Niveau R+1 du forum de la culture	88
Plan 1-4 : Niveau RDC de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)	91
Plan 1-5 : Niveau R+1 de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)	92
Plan 1-6 : Toiture de la maison d'hôte Type 1 (Ech 1/100)	93
Plan 1-7 : Niveau RDC de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)	94
Plan 1-8 : Niveau R+1 de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)	95
Plan 1-9 : Toiture de la maison d'hôte Type 2 (Ech 1/100)	96



---

# ANNEXES

---



## UN PEU D'HISTOIRE...

Si Taine a parlé de l'histoire comme d' « une petite science à certitude conjecturale », cette définition s'applique tout à fait à Mostaganem.

Car beaucoup d'incertitudes persistent à propos de ses débuts.

KURKOMA pour Ptolémée, CARTENNAE pour Léon l'Africain, PORTUS MAGNUS pour Marmol, autant d'interrogations sur la station établie par les Romains !

Autrefois Mostaganem et Matemore formait alors deux villes bien distinctes, ayant chacune son enceinte fortifiée et séparées par le ravin de l'Ain Sefra dont les berges étaient déjà cultivées en jardins. Au Sud existaient les ruines d'une troisième ville, Ichdida (faubourg actuel de Beymout) et au Nord sur la rive droite du ravin, celle d'une quatrième ville Tigdit.

La ville de Matemore entourée d'une enceinte crénelée se situe sur la rive droite de l'oued Ain Sefra, contenant le fort turc appelé sous la domination coloniale le fort de l'est par rapport à sa situation géographique et des mausolées datant de l'ère turque. De ce fait ce site a été depuis longtemps un foyer d'assiègements commencé par Kheir eddine en 1550 sous l'empire Ottoman ensuite par le général Desmichels en 1833 durant la période française.

Sa localisation en altimétrie lui offre une dominance sur un large paysage devenant ainsi la garnison de Mostaganem.



Vue sur Matemore

Source : *Mostaganem de ma jeunesse (Louis Abadie)*

ENQUETE SOCIALE

## QUESTIONNAIRE

« Pour être un homme de son temps, il faut avoir le sens du Passé, car on n'existe pas sans références et un sens du Futur, pour savoir quel patrimoine on crée pour le léguer aux générations futures. »

J.C Casadessus  
Chef d'Orchestre à Lille

Nom et prénom du participant : .....

**Q1** : Comment qualifiez-vous la qualité des informations reçues?

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Complètes            | <input type="checkbox"/> Correctes          |
| <input type="checkbox"/> Un peu insuffisantes | <input type="checkbox"/> Très insuffisantes |

**Q2** : Votre tranche d'âge :

- |  |                                      |                                      |
|--|--------------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins de 10 ans | <input type="checkbox"/> 10 – 20 ans | <input type="checkbox"/> 20 – 30 ans |
| <input type="checkbox"/> 30 – 40 ans     | <input type="checkbox"/> 40 – 50 ans | <input type="checkbox"/> 50 – 60 ans |
| <input type="checkbox"/> 60 – 70 ans     | <input type="checkbox"/> Plus        |                                      |

**Q3** : Votre Profil (Profession):

.....

**Q4** : Mostaganem possède une architecture atypique propre à cette ville, a-t-elle une quelconque relation avec ce qui vient d'être avancé dans la pièce jointe ?

.....  
.....  
.....

**Q5** : Pensez-vous que le type bâti à Mostaganem a une origine?

.....  
.....  
.....

ENQUETE SOCIALE

**Q6** : Dans le document joint, on parle de deux villes bien distinctes. Que dites-vous de cette information?

.....  
.....

**Q7** : « Autrefois *Mostaganem* et *Matemore* formait alors **deux villes bien distinctes**, ayant chacune son enceinte fortifiée et séparées par le ravin de l'Ain Sefra dont les berges étaient déjà cultivées en jardins. Au Sud existaient les ruines d'une troisième ville, *Ichdida* (faubourg actuel de *Beymout*) et au Nord sur la rive droite du ravin, celle d'une quatrième ville *Tigdit*. »

Disait M.PRIOU conseiller général

Ici on parle de ville dénommée Matemore et non de quartier. Saviez-vous pourquoi?

.....  
.....  
.....

**Q8** : On qualifie Matemore de quartier garnison. Pourquoi a-t-il pris une telle qualification ?

.....  
.....  
.....

**Q9** : Etait-il garnison militaire ou caserne d'administration ? Y avait-il des militaires qui résidaient sinon ou se logeait la société civile autrefois ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q10** : Ce lieu est caractérisé par la présence d'un fort. Saviez-vous lequel ?

- OUI  NON

**Q11** : Comment s'appelle-t-il ?

.....

**Q12** : Connaissez-vous en quelle période fut-il construit ?

- OUI  NON

- Si oui, laquelle ? : .....

ENQUETE SOCIALE

**Q13** : De plus de ce fort, Matemore est un site contenant d'autres ruines. Les connaissez-vous?

OUI

NON

- Si oui, énumérez-les:

.....  
.....

**Q14** : A en croire ces informations fournies, Matemore a bel et bien une histoire qui remontrait à une ère beaucoup plus antérieure. Qu'avez-vous à raconter à propos de son histoire ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**Q15** : Sur ce, qu'avez-vous à dire à propos de l'étymologie du mot « Matemore » quelle est son origine ? Et d'où provient l'appellation « Matemore » ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

**Si vous avez des références supplémentaires qui peuvent mener à bien cette recherche, veuillez s'il vous plait les mentionner :**

.....  
.....  
.....

ENQUETE SOCIALE

Q16 : Veuillez représenter sur cette carte les limites du site Matemore.



Source : Google Earth

ENQUETE SOCIALE

Q17 : Allez-vous souvent à ce site ?

OUI

NON

Q18 : Pourquoi ?

.....  
.....  
.....  
.....

Q19 : Que proposez-vous pour promouvoir sa valeur?

.....  
.....  
.....  
.....

Q20 : Lorsqu'on dit Fort de l'Est. Quelle image vous vient à l'esprit?

.....  
.....

Q21 : Connaissez-vous le parc du 20 Aout (Parc El Arsa)?

OUI

NON

- Si oui, qu'avez-vous à raconter à propos de ce parc ?

.....  
.....  
.....

Q22 : A quelle fréquence allez-vous à ce parc ?

Une ou plusieurs fois par jour

Entre une fois par semaine et une fois par mois

Jamais

Plus d'une fois par semaine

Quelques fois par an

A de rares occasions

Q23 : Qu'est-ce qui selon vous caractérise le plus cet endroit ?

Les bâtiments, l'aménagement

Les parcours

Autre

L'espace vert

Rien de particulier

Ne sait pas

- Si autre, précisez : .....

ENQUETE SOCIALE

**Q24 :** Comment qualifiez-vous cet endroit ?

- |                                     |                                       |
|-------------------------------------|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Beau       | <input type="checkbox"/> Laid         |
| <input type="checkbox"/> Mort       | <input type="checkbox"/> Vivant       |
| <input type="checkbox"/> Attachant  | <input type="checkbox"/> Repoussant   |
| <input type="checkbox"/> Sûr        | <input type="checkbox"/> Inquiétant   |
| <input type="checkbox"/> Moderne    | <input type="checkbox"/> Ancien       |
| <input type="checkbox"/> Ordonné    | <input type="checkbox"/> Désordonné   |
| <input type="checkbox"/> Banal      | <input type="checkbox"/> Original     |
| <input type="checkbox"/> Aménagé    | <input type="checkbox"/> Naturel      |
| <input type="checkbox"/> Accessible | <input type="checkbox"/> Inaccessible |

**Q25 :** Avez-vous des images du parc appartenant au passé ou au présent que votre mémoire a enregistré ?

.....  
.....  
.....

**Q26 :** Sur les places publiques, il y a parfois des éléments auxquels on tient. Dans ce parc y a-t-il des éléments qui ne devraient pas disparaître ?

- OUI  NON

- Si oui, lesquels ?

.....  
.....

**Q27 :** En pensant à cet endroit, diriez-vous qu'il est utilisé plutôt par certains groupes spécifiques ou par tout le monde ?

- Plutôt par des groupes spécifiques  Plutôt par tout le monde  
 Ne sait pas

- S'il s'agit de groupes spécifiques, précisez : .....

**Q28 :** Selon vous, quels sont les remèdes pour développer et améliorer l'image de ce lieu ?

.....  
.....  
.....

**Q29 :** Quels sont vos appréciations personnelles et vos recommandations pour mener à bien cette recherche ?

.....  
.....  
.....

## UN PEU D'HISTOIRE...

Si Taine a parlé de l'histoire comme d' « une petite science à certitude conjecturale », cette définition s'applique tout à fait à Mostaganem.

Car beaucoup d'incertitudes persistent à propos de ses débuts.

KURKOMA pour Ptolémée, CARTENNAE pour Léon l'Africain, PORTUS MAGNUS pour Marmol, autant d'interrogations sur la station établie par les Romains !

Autrefois Mostaganem et Matemore formait alors deux villes bien distinctes, ayant chacune son enceinte fortifiée et séparées par le ravin de l'Ain Sefra dont les berges étaient déjà cultivées en jardins. Au Sud existaient les ruines d'une troisième ville, Ichdida (faubourg actuel de Beymout) et au Nord sur la rive droite du ravin, celle d'une quatrième ville Tigdit.

La ville de Matemore entourée d'une enceinte crénelée se situe sur la rive droite de l'oued Ain Sefra, contenant le fort turc appelé sous la domination coloniale le fort de l'est par rapport à sa situation géographique et des mausolées datant de l'ère turque. De ce fait ce site a été depuis longtemps un foyer d'assiègements commencé par Kheir eddine en 1550 sous l'empire Ottoman ensuite par le général Desmichels en 1833 durant la période française.

Sa localisation en altimétrie lui offre une dominance sur un large paysage devenant ainsi la garnison de Mostaganem.



Vue sur Matemore

Source : *Mostaganem de ma jeunesse (Louis Abadie)*

## QUESTIONNAIRE

« Pour être un homme de son temps, il faut avoir le sens du Passé, car on n'existe pas sans références et un sens du Futur, pour savoir quel patrimoine on crée pour le léguer aux générations futures. »

J.C Casadessus  
Chef d'Orchestre à Lille

Nom et prénom du participant : BOUZID Fatima

**Q1** : Comment qualifiez-vous la qualité des informations reçues?

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Complètes            | <input checked="" type="checkbox"/> Correctes |
| <input type="checkbox"/> Un peu insuffisantes | <input type="checkbox"/> Très insuffisantes   |

**Q2** : Votre tranche d'âge :

- |  |                                      |   |
|--|--------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> Moins de 10 ans | <input type="checkbox"/> 10 – 20 ans | <input checked="" type="checkbox"/> 20 – 30 ans |
| <input type="checkbox"/> 30 – 40 ans     | <input type="checkbox"/> 40 – 50 ans | <input type="checkbox"/> 50 – 60 ans            |
| <input type="checkbox"/> 60 – 70 ans     | <input type="checkbox"/> Plus        |   |

**Q3** : Votre Profil (Profession):

**R3** : Doctorante

**Q4** : Mostaganem possède une architecture atypique propre à cette ville, a-t-elle une quelconque relation avec ce qui vient d'être avancé dans la pièce jointe ?

**R4** : Comme toute ville, Mostaganem possède une architecture atypique encore vivante ; elle abrite des sites et des monuments historiques de grande importance.

**Q5** : Pensez-vous que le type bâti à Mostaganem a une origine?

**R5** : Oui,

ENQUETE SOCIALE

**Q6 :** Dans le document joint, on parle de deux villes bien distinctes. Que dites-vous de cette information?

**R6 :** On peut confirmer cette information par ce que dit Marmole KARBAKHLE<sup>1</sup> en décrivant Mostaganem dans son ouvrage « Afrique » : « Mostaganem (...) contient environ 1500 maison (...) traversée par un Oued qui fait marché les moulins (...) ».

**Q7 :** « *Autrefois Mostaganem et Matemore formait alors deux villes bien distinctes, ayant chacune son enceinte fortifiée et séparées par le ravin de l'Ain Sefra dont les berges étaient déjà cultivées en jardins. Au Sud existaient les ruines d'une troisième ville, Ichdida (faubourg actuel de Beymout) et au Nord sur la rive droite du ravin, celle d'une quatrième ville Tigdit.* »

Disait M.PRIOU conseiller général

Ici on parle de ville dénommée Matemore et non de quartier. Saviez-vous pourquoi?

**R7 :** Dans un autre ouvrage<sup>2</sup> Matemore est bien défini comme quartier, et il faut distinguer entre le « quartier Matemore » de Mostaganem et « village Matemore » entre Mostaganem et Ghelizane.

المطمر: حي من أحياء مدينة مستغانم. وهناك قرية المطمر التي تقع بين مستغانم وغيليزان، فلا بد من التفريق بينهما حتى لا يقع الخلط. (ص 86 85)

**Q8 :** On qualifie Matemore de quartier garnison. Pourquoi a-t-il pris une telle qualification ?

**R8 :**

**Q9 :** Etait-il garnison militaire ou caserne d'administration ? Y avait-il des militaires qui résidaient sinon ou se logeait la société civile autrefois ?

**R9 :** En 1516, la ville passa sous le sultanat de Tlemcen et c'est alors la domination Ottomane. La cité fut agrandie " l'apparition du Matamore " <sup>3</sup>: amène un grand mouvement commercial.

Matamore était occupé par les « Hadhar » qui se livraient au commerce.

Avec la colonisation Matamore est devenue caserne d'administration.

<sup>1</sup> مرمول كربخال (1988-1988). إفريقيا، الجزء الثاني. الرباط: دار المغرب الإسلامي. ص 350.

Marmole Karbakhal est née vers le XVI e siècle.

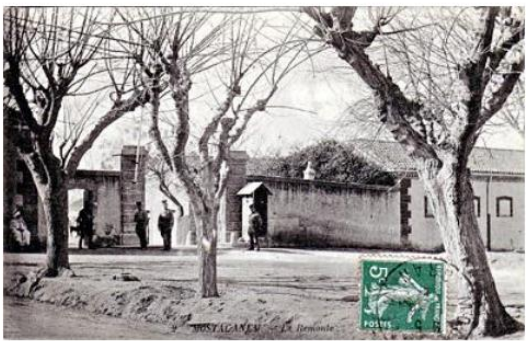
<sup>2</sup> طلوع سعد السعود في "أخبار وهران والجزائر وإسبانيا وفرنسا" إلى أواخر القرن التاسع عشر " للأغبين بن عودة المزارية الجزء الأول. دار الغرب الإسلامي، ص 85.

<sup>3</sup> ABADIE, Louis (2008). **Mostaganem de ma jeunesse et ses villages**. Barcelone : Editions Jaques GANDINI. p.7.

ENQUETE SOCIALE



Porte d'al Arssa



Entrée des Casernes

**Q10** : Ce lieu est caractérisé par la présence d'un fort. Saviez-vous lequel ?

OUI

NON

**Q11** : Comment s'appelle-t-il ?

**R11** : Borj El-Turcs appelé par les français Fort de l'Est

**Q12** : Connaissez-vous en quelle période fut-il construit ?

OUI

NON

- Si oui, laquelle ? : Construit à la période des M'hals par Hamid El Abd et restauré par El Bey Bouchlaghem.

**Q13** : De plus de ce fort, Matemore est un site contenant d'autres ruines. Les connaissez-vous?

OUI

NON

- Si oui, énumérez-les:
- Les restes de la muraille
- Mousolé du bey Bouchlaghem et sa femme Lala Aichouche
- Mousolé Du bey Ahmer
- Les ruines des casernes françaises

ENQUETE SOCIALE

**Q14 :** A en croire ces informations fournies, Matemore a bel et bien une histoire qui remontait à une ère beaucoup plus antérieure. Qu'avez-vous à raconter à propos de son histoire ?

**R14 :** Sidi Lakhdar Benkhrouf est un homme de guerre ; il a composé des poèmes relatant l'histoire. Il narre avec force détails les batailles auxquelles il a participé contre les invasions espagnoles à un niveau élevé de commandement.

Il cite Matmore dans son poème « El Moukima<sup>4</sup> (Sala lah ala touhami) » où il décrit son chemin de bataille : il dit qu'il marche au levé de soleil de Mazagan jusqu'aux deux zawyas sans accuser un retard et il envoie les armes (Harba) à « Tigditt » pour que les habitants de Tigditt puissent combattre l'ennemi. Il décrit aussi el Matmore et il dit qu'il était ruiné.

المطمر في المدن خربة والعريضة شقها الغادي ما بين شواش

يقول الشيخ محمد بن حواء القداري ثم التجيني في غوثيته من بحر الرجز:<sup>5</sup>

وبدقين المطمر الأواه الإمام الأعظم عبد الله

وبالإمام الختما للشرف رفيقة بعد الممات يوسف

**Q15 :** Sur ce, qu'avez-vous à dire à propos de l'étymologie du mot « Matemore » quelle est son origine ? Et d'où provient l'appellation « Matemore » ?

**R15 :** Matemore du mot arabe « Matamir », doit son nom aux nombreux silos que le chef de la confédération arabe des M'hals y avait établis, Utilisé comme dépôts pour les céréales.

**Si vous avez des références supplémentaires qui peuvent mener à bien cette recherche, veuillez s'il vous plait les mentionner :**

1. عبد القادر بن عيسى المستغانمي (1996). مستغانم وأحوالها عبر العصور تاريخياً وثقافياً وفنياً. مستغانم : المطبعة العلاوية. 312ص.
2. رشيد بن تونس (1998). نيل المغانم من تاريخ وتقاليد مستغانم. مستغانم : المطبعة العلاوية. 232 ص.
3. Association culturelle Azur Mostaganem (2006). Sidi Lakhdar Ben Khelouf : sa vie et ses qacidates. Oran : Editions Dar El Gharb. p.256p.
4. طلوع سعد السعود في "أخبار وهران والجزائر وإسبانيا وفرنسا" إلى أواخر القرن التاسع عشر " للأغابن بن عودة المزارية الجزء الأول. دار الغرب الإسلامي، ص 405.

<sup>4</sup> Association culturelle Azur Mostaganem (2006). Sidi Lakhdar Ben Khelouf : sa vie et ses qacidates. Oran : Editions Dar El Gharb. p.256p. (L'information que Matmore et Tigditt ainsi que el Arssa ont été cités par Sidi lakhdar Benkhrouf nous a été donnée par M. Khalifa Mawahib.)

<sup>5</sup> طلوع سعد السعود في "أخبار وهران والجزائر وإسبانيا وفرنسا" إلى أواخر القرن التاسع عشر " للأغابن بن عودة المزارية الجزء الأول. دار الغرب الإسلامي، ص 86.

# MATEMORE IN VESTIGIUM... DU CAMP À LA CITÉ : SUR LES TRACES D'UNE FIGURE DE SUBVERSION

Annexe 02 : Résultat d'enquête

ENQUETE SOCIALE

Q16 : Veuillez représenter sur cette carte les limites du site Matemore.

Limites naturels /  limites artificiels 



Source : Google Earth

ENQUETE SOCIALE

Q17 : Allez-vous souvent à ce site ?

OUI

NON

Q18 : Pourquoi ?

De passage

Q19 : Que proposez-vous pour promouvoir sa valeur?

R19 : La valeur du Metmore demeure dans son histoire 'poumon commercial de la ville' et quartier des Hdars, promouvoir sa valeur c'est le revifier & le rehabiter.

Q20 : Lorsqu'on dit Fort de l'Est. Quelle image vous vient à l'esprit?

Monument que j'aimerais très bien le voir avant les défigurations qu'il a subit.

Q21 : Connaissez-vous le parc du 20 Aout (Parc El Arsa)?

OUI

NON

- Si oui, qu'avez-vous à raconter à propos de ce parc ?
- Le Parc d'El Arsa, théâtre de verdure,

Q22 : A quelle fréquence allez-vous à ce parc ?

Une ou plusieurs fois par jour

Plus d'une fois par semaine

Entre une fois par semaine et une fois par mois

Quelques fois par an

Jamais

A de rares occasions

Q23 : Qu'es ce qui selon vous caractérise le plus cet endroit ?

Les bâtiments, l'aménagement

L'espace vert

Les parcours

Rien de particulier

Autre

Ne sait pas

- Si autre, précisez : La porte monumentale

Q24 : Comment qualifiez-vous cet endroit ?

Beau

Laid

Mort

Vivant

Attachant

Repoussant

Sûr

Inquiétant

- Moderne
- Ordonné
- Banal
- Aménagé
- Accessible

- Ancien
- Désordonné
- Original
- Naturel
- Inaccessible

**Q25** : Avez-vous des images du parc appartenant au passé ou au présent que votre mémoire a enregistré ?

**R25** : L'insécurité une image qu'est gravé dans ma tête.

**Q26** : Sur les places publiques, il y a parfois des éléments auxquels on tient. Dans ce parc y a-t-il des éléments qui ne devraient pas disparaître ?

- OUI  NON

- Si oui, lesquels ?
- Porte monumentale

**Q27** : En pensant à cet endroit, diriez-vous qu'il est utilisé plutôt par certains groupes spécifiques ou par tout le monde ?

- Plutôt par des groupes spécifiques  Plutôt par tout le monde  
 Ne sait pas

- S'il s'agit de groupes spécifiques, précisez : .....

**Q28** : Selon vous, quels sont les remèdes pour développer et améliorer l'image de ce lieu ?

**R28** : La revalorisation du lieu par la mise en valeur et la requalification des espaces publics.

**Q29** : Quels sont vos appréciations personnelles et vos recommandations pour mener à bien cette recherche ?

**R29** : Intervenir dans un quartier qui porte une énorme valeur historique et qui perd sa valeur initiale à cause de son état, un renouvellement urbain durable et une requalification des espaces publics s'impose « *Le concept de "renouvellement urbain" apparaît fédérer aujourd'hui des pratiques réparatrices qui n'opposent plus la démolition et la réhabilitation, mais au contraire les réconcilie, procède à leur dosage respectif avec plus de circonspection et moins de prévention* »<sup>6</sup>

**Merci de votre coopération**

<sup>6</sup> D.PINSON, « *Le renouvellement urbain des grands ensembles : pour quelles formes urbaines, et avec quelle place pour l'habitant?* », in Dialogue de société, la DGUHC, la CDC et l'ENPC, « Les dossiers », Paris, CDU, 2001, pp 41-55.

## El matemore

Ce quartier est délimité par la muraille de Bordj Ettotk jusqu'à Ain Sefra et comprend dans cette partie une des cinq grandes portes historiques, Bab el Arsa, ainsi qu'une petite porte, El Bouiba par laquelle on débouche sur l'oued. Il surplombe le centre de la ville puisqu'il s'arrête à la muraille qui longe Sidi Abdellah. Il est mitoyen au quartier de Tigditt puisque, de l'autre côté du Bordj Ettotk, la muraille descend jusqu'à l'hôpital et comprend Bab Medjaher au-delà de laquelle se situe Tit Talguine qui marque le commencement de Tigditt.



Bab Medjahers



El Bouiba

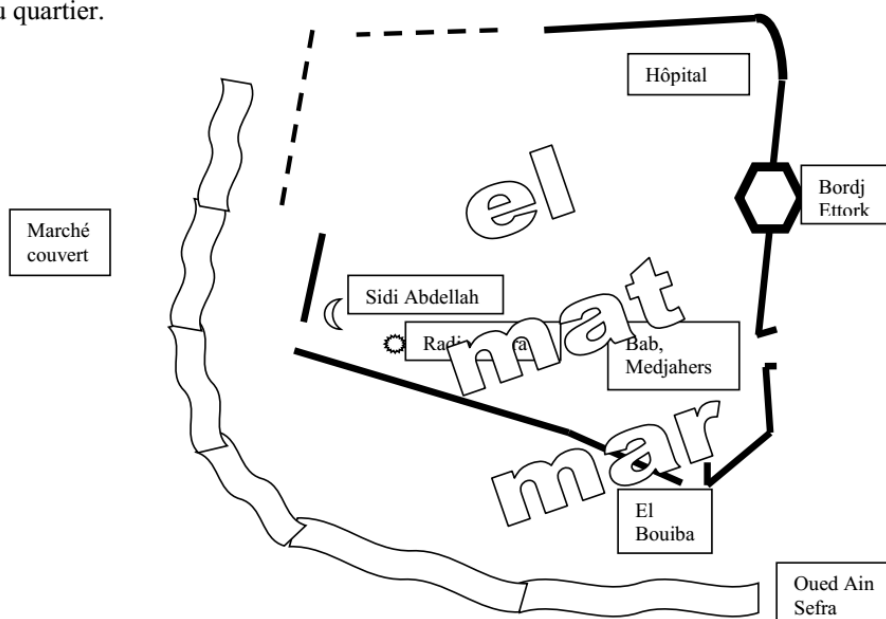
Son nom est une déformation du pluriel de matmora, silo traditionnelle.

Cette partie qui était intra muros du vieux Mostaganem aurait été l'endroit de silos enfouis destinés à stocker des denrées qui garantissaient l'alimentation de la ville studieuse et commerçante qui s'étalait au Derb.

Vernaz dans son livre relatant l'installation des armées française à Mostaganem en 1843 nous apprend que cette partie a été choisie pour les premières constructions militaires car elle dominait la ville de l'époque et s'adossait d'une part à un oued en contrebas, donc facile à défendre, et d'un fort impressionnant, le Bordj Ettork faisant face aux menaces en provenance du Dahra. L'armée française y construisit un casernement qui existe encore avec des inscriptions mais qui est très abîmé par des squatters, une poudrière qui a été transformée en exposition de l'artisanat avant d'être fermée. Il a été également construit un hôpital militaire donc l'architecture en U est encore visible pour un regard exercé.

Cette partie de la ville a été le premier casernement militaire, mais il comprend également des tombeaux d'hommes illustres. Le plus connu est Bey Bouchelaghem dont le mausolée réel est cerné, enfoui et défiguré par des habitations en bric et broc. Il se situe derrière des maisons, en face du dernier immeuble de l'Arsa moderne (ces immeubles au nombre de six ont été achevés en 1958 et destinés à une population d'anciens soldats algériens des guerres mondiales ou de familles déplacées des zones rurales pour couper la logistique des combattants nationalistes). Bab Medjaher avec l'hôpital et les habitations jusqu'aux ponts du centre de la ville constituent un « Matemore bas » qui était déjà occupé par une concentration d'habitations, alors que le haut présentait un habitat éparse avec les fameux silos qui ont donné leur nom au quartier.

©Benchehida





## CULTURE

### Patrimoine et traditions à sauvegarder

Mostaganem est la patrie du théâtre, autant professionnel qu'amateur, ville de hamada, monument de la chanson bédouine entre autres. Mostaganem est aussi un foyer où la chanson chaabi est cultivée avec art et passion. Mostaganem est également une terre privilégiée où les arts plastiques fleurissent. Mohamed Khadda, pour ne citer que lui apparaissait avec des œuvres de qualités qu'il avait l'insigne honneur d'exposer dans les plus grandes capitales du monde. En littérature, Habib Tengour bien que se trouvant loin de sa ville natale, ne cesse d'étonner avec ses œuvres majeures : « le vieux de la montagne », « sultan gahiev », « l'épreuve de l'arc ». Cette polyvalence culturelle va intégrer une autre discipline : le cinéma. Ce domaine nous révèle des noms qui ont fait leurs preuves ici et ailleurs : Mohamed Ghouikh, Mustapha Ghougrani, Mohamed Belahcène, Okacha Touati, tous natifs de Mostaganem.

Toujours si féconde, la wilaya de Mostaganem abrite un festival de la poésie en hommage à Sidi Lakhdar Benkhrouf, poète riche et prolifique, auteur d'un diwan consacré au prophète Mohamed et à l'Islam.

A Mostaganem beaucoup de sites se trouvent au pôle culturel « Bab El Arsa » qui domine Al-Matmare, Tjiddit et toute la ville qui descend jusqu'à la mer et offre une belle vue sur une vaste contrée dont la baie d'Arzew. Le mausolée du Bey Bouchlaghem, qui gouvernait le Beylik d'Oran à partir de Mazagran puis de Mascara avant de venir s'installer à Mostaganem en 1732 après la réoccupation d'Oran par les espagnols.

Sur un rayon de 200m, se trouve deux autres coupes dont l'une abrite le mausolée de Lalla Aïchouche, épouse



du Bey Bouchlaghem. Il faut rappeler qu'ils avaient servi de magasins à l'armée Française dès l'occupation de la ville.

Tabbana est le cœur palpitant de la cité. C'était l'ancienne ville turque. Avec le Derb, elle surplombent

l'oued Ain Sefra qui les sépare de Tjiddit, une autre casbah qui a beaucoup de points communs avec celle d'Alger. Vieille architecture, étroites ruelles, minuscules boutiques, logis excentriques, sont tous témoins du passé. A Mostaganem, le seul édifice classé est la Grande mosquée de Sidi Hassan construite en 1342. A Tabana se trouve aussi un précieux site historique : Bordj Lamhals, un palais construit en 1072 sous le règne des Almoravides puis occupé par les Turcs. Mais sous l'occupation française il connut de fâcheuses transformations. Il devient une prison sinistrement célèbre. Au lendemain de l'indépendance le monument ne change pas de fonction. En 1982 il devient un centre régional de rééducation pour femmes.

A 25 kilomètres, à l'est du chef-lieu de la wilaya, dans la commune de Sour, il existe un gigantesque rempart, de cet impressionnant vestige témoin du passage des romains dans cette localité d'où l'actuelle commune doit son nom « ES-SOUR ».

Abdellah Abassa



## SAUVEGARDE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE MOSTAGANEM

# Les réponses de monsieur le wali

*Plusieurs internautes, citoyens amoureux de leur ville, se posent des questions sur le devenir du patrimoine de Mostaganem et ce, au vu de la démolition de l'ancienne caserne coloniale du génie, où des citoyens ont donné l'alerte croyant que le patrimoine est en dérive. Eh bien non !*

Par Riad

**M**onsieur Temmar Abdelwahid, wali de Mostaganem, premier responsable de cette wilaya, vient de répondre aux préoccupations des citoyens en les assurant qu'il ne laissera quiconque toucher au patrimoine de Mostaganem, cette richesse qui relate l'histoire ancienne de la wilaya du premier martyr de la guerre d'Algérie, et qui fait l'honneur et la fierté de tous les mostaganémois et mostaganemois, d'être les enfants d'une grande et vieille civilisation. En effet, le wali a ressenti la nostalgie des intervenants qui ne cessent de défendre ce précieux héritage, c'est pourquoi, il a insisté de faire des précisions pour éclaircir les zones d'ombre autour de ce sujet qui fait polémique. Dans un entretien accordé au journal "Réflexion", le wali de Mostaganem a déclaré officiellement au sujet de la démolition de la caserne génie, qu'il n'a pas le choix. Premièrement, parce que cette vieille bâtisse se trouve sur le tracé du Tramway tout en freinant la cadence de ses travaux de réalisation, un état de fait



qui nous a obligés à tout prix à loger les résidents, et démolir la partie qui gêne le passage du tram. Deuxièmement, cette ancienne caserne est très vieille pour être réhabilitée. Et troisièmement, cet "immeuble" n'est pas un patrimoine assez important, vu qu'il s'agit d'un simple dortoir utilisé pour l'hébergement des soldats de la compagnie française "génie". Il est préférable de récupérer cette parcelle pour réaliser un projet utile à la ville. Toutefois, le mausolée du Bey Bouchlagham se trouvant à l'intérieur de ce site a été préservé, il ne sera pas démoli, il sera rétabli, vue qu'il

représente une page de l'histoire de Mostaganem. Le Wali a également tenu à réconforter les citoyens, leur assurant que les sites historiques, tels que ceux de l'ancienne ville de Tobbana, Derb, seront réhabilités et rénovés, la société civile sera impliquée dans le projet de la réhabilitation de ces sites historiques. Notons bien, que Tobbana n'est pas la caserne du génie qui nous rappelle le passé colonial, mais elle est toute l'histoire de Mostaganem, vue qu'elle a été bâtie en 1340 et classée monument historique en 1979, elle doit faire l'objet d'une restauration.

IL ÉTAIT UNE FOIS AU CŒUR DE MOSTAGANEM, UNE CITADELLE DÉNOMMÉE MATEMORE, DU FAIT DE SES PRÉSENCES SOUTERRAINES D'ANTAN QUI RELATENT UNE HISTOIRE ANCESTRALE. DE MÊME QUE SON SOL TÉMOIGNE DE PLUSIEURS OCCUPATIONS À TRAVERS LES SIÈCLES. DE CE FAIT, MATEMORE L'ENCHANTERESSE A ÉTÉ DEPUIS DES LUSTRES UN LIEU D'HÔTE ET D'ESQUIVE, UNE ICÔNE MYSTIQUE, MACÉDOINE PAR SON CARACTÈRE. TANT AIMÉE PAR SES FILS NE CESSE DE SURGIR ET FUIR LES RESCAPES, UNE FIGURE ANCESTRALE PLUTÔT ENFERMÉE SUR ELLE-MÊME, SEMBLE ÊTRE AUJOURD'HUI, COMME D'AILLEURS MANTES VILLES UNIVERSELLES RICHES EN VALEURS ONTOLOGIQUES, EST PLUS QUE JAMAIS FATIDIQUE POUR UNE IMAGE DE LUXE ET DE PRESTIGE DE L'URBAIN MOSTAGANEMOIS : CAR CE N'EST PAS SEULEMENT LE NOUVEAU QUI PRIME MAIS L'ANCIEN QUI RÉGNE AUSSI. À MOSTAGANEM NOUS AVONS TOUT CE QU'IL FAUT POUR CECI. ALORS POURQUOI NE PAS S'ACCAPARER DE CETTE RICHESSE AU PROFIT DE LA VILLE ET DE LA SOCIÉTÉ. C'EST POUR CELA QUE LE PROJET *MATEMORE IN VESTIGILUM* SE PRÉSENTE COMME MODÈLE VERS LA REVALORISATION ET LA RECONSTITUTION DE LA MÉMOIRE AU BÉNÉFICE DE L'IDENTITÉ SOCIALE.